

# LES ENFANTS ÉGARÉS

par

les élèves de 4eC et de 4eF  
du Collège Albert Schweitzer de La Bassée

Avec la participation de :

Muriel LEMAIRE et Stéphanie DESICY, professeurs

et de Michaël MOSLONKA,  
*romancier – MM. Faiseur d'histoires*

**Année 2017-2018**

## **Les auteurs :**

Pauline BECUE, Alicia BEELS, Léo BUTIN, Léa CANESSE, Nathan CARPENTIER, Émilien  
CARRÉ, Sana CHAFIKI, Sullivan COCQ, Émeline CUVILLIER,  
Guillaume DAUTRICHE, Marie DE BUSSCHER,  
Louis DE-CLERCQ, Gaëlle DEALET, Jean-Michel DELLISE, Chloé DEMULLET, Théo DENIS,  
Ayrton DEREUDRE, Arthur DEVROUX, Nina ENGRAND, Mickaëlla FAGEL,  
Lou FAGLAIN, Doria FAISCA,  
Sasha FONTAINE, Quentin GAUDUIN, Érina HAYART,  
Léa HAYART, Matthias HAYART, Loane HENNART,  
Mattéo HENNEUSE, David HIROUX, Zoé HUNEZ, Manolyne KNOCKAERT, Mathis  
LAMARCHE,  
Louis LEFEBVRE, Allan LEPRINCE, Léo LESVAS,  
Ilona MAILLARD, Julian MAILLARD, Robin MOLCLETTE, Mathieu MORYL, Hugo  
ONQUIERT, Louane POTIÉ,  
Louis POTIN, Kassandra POTTIER, Émile RAVENAU, Fiona REGNIER, Enzo RIBAUDO,  
Clara RZEPKA,  
Alexis THEROUANNE, Cécilia VANDAELE,  
Chloé VASSEUR, Esteban VILELA,  
Maëwenn WEUGUE, Mathéo WILLEMS

**Partie 1**  
**Layvin et Nelson**

# Chapitre 1

## Layvin

Encore une mauvaise journée pour Layvin, lui qui n'avait pas du tout envie d'aller en classe. Le garçon de neuf ans sort de l'école en compagnie de ses quatre amis : Marion, Arthur, Lucile et Quentin. Ses longs cheveux noirs et bouclés, encadrant sa tête ovale, volent au gré du vent. Son visage métissé affiche un air mélancolique et des larmes font briller ses yeux. Cependant, il les retient. Il ne veut pas pleurer devant ses camarades.

Layvin Appindangoyé vient d'avoir accès à l'école, mais les heures de classe ne l'intéressent pas. Il pense qu'apprendre des matières comme les mathématiques ou l'histoire et la géographie ne lui servira pas à grand-chose. Il croit qu'il n'aura pas de métier potable même en travaillant, cela à cause de sa situation familiale peu favorable... Il s'inquiète de ne pas avoir d'avenir mais il fait avec cette peur.

Aujourd'hui, sa journée s'est mal passée. Un enfant l'a insulté à cause de sa couleur de peau. Ce qu'il a mal pris car on est quand même un être humain, qu'on soit noir, blanc ou asiatique.

Layvin a traité cet enfant en retour, puis il a pris une pierre, qui se trouvait à ses pieds, et la lui a lancée à la figure. Ensuite, il s'est jeté à son cou et cela s'est terminé en bagarre. Ils se seraient battus jusqu'à en saigner si une institutrice ne les avait pas séparés. Elle a emmené les deux enfants chez le directeur. Layvin lui a expliqué ce qu'il s'était passé. Le directeur a ordonné aux deux garçons de s'excuser.

— C'est honteux la façon dont il t'a insulté, proteste Marion, pleine de colère.

De petite taille, la fillette de neuf ans porte une jupe avec des guêtres noires et des baskets. Des cheveux châtain lui zèbrent le front.

Layvin ne lui répond pas. Attentionnée, elle demande d'une voix douce et calme :

— Est-ce que ça va ? J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'autre qui cloche...

Dans ses yeux bleus se reflète l'inquiétude qu'elle ressent pour son ami.

Ne voulant pas parler, le petit garçon métissé se renfrogne et accélère le pas. Il préfère encaisser et garder son mal être pour lui.

Marion le rattrape.

— Layvin, attends-moi ! Quelque chose t'embête, je le vois. Tu peux te confier à moi, tu sais...

— Mêle-toi de tes fesses ! réplique-t-il méchamment.

— Très bien, alors ne compte plus sur moi pour te remonter le moral, rétorque sa camarade avant de hausser la tête et de s'écarter du groupe.

En vérité, elle est choquée et très triste que Layvin lui ait répondu de cette manière. Ses mots l'ont blessée.

Très curieuse, Lucile intervient. Cette écolière de huit ans est vêtue de simples jeans troués, d'un débardeur trop petit pour elle. Ses yeux verts, qui la rendent si charmante, se posent sur Layvin. Elle passe sa main dans sa belle chevelure blonde qui ondule.

— Nous sommes tes amis, dit Lucile. Tu peux tout nous raconter, tu sais... Tu as des

problèmes avec ta famille ?

Géné par son attitude envers Marion, Layvin maugrée :

— Je n'ai pas envie d'en parler ! Laisse-moi...

— De toute manière, il a mauvais caractère, aujourd'hui ! s'en mêle Arthur.

Habillé d'un jogging moulant de Manchester City, qui ne suit pas avec sa veste en cuir trop petite pour lui à cause de sa grande taille, le garçon de huit ans regarde Layvin de haut.

Se croyant au-dessus des autres, Arthur est un enfant un peu prétentieux. Il prend soin de lui tous les jours mais, aujourd'hui, une vilaine cicatrice barre son front. Celle-ci est due à la bagarre l'ayant opposé à Layvin. Tous les deux se sont battus pendant la récréation. Arthur soupçonne Layvin de lui cacher quelque chose. Sa faible corpulence prouve sa pauvreté. Sans parler de la manière dont il est habillé : Layvin est vêtu d'un pantacourt sale et troué, d'un maillot, trop petit, qui était blanc à l'origine mais qui est devenu noir au fil du temps, et il porte des bottes trouées, elles aussi. Arthur pense que ce n'est pas très propre, ni très esthétique. C'est même très bizarre. Il a donc décidé d'interroger son ami à ce sujet, en commençant par lui demander si sa vie se passait bien. Mais en posant cette question, il a touché un sujet sensible. Mécontent, Layvin s'est jeté sur lui et l'a frappé. Arthur a répliqué. Ce sont leurs camarades qui les ont séparés. Layvin les a envoyés promener et il est parti dans son coin. C'est là qu'il a été insulté et qu'il s'est retrouvé dans le bureau du directeur.

À présent, il n'en veut plus à Arthur qui lui, au contraire, lui fait la tête. Rancunier, Arthur ne veut visiblement plus lui parler. Layvin n'accorde pas d'importance à leur embrouille. Ils se chamaillent souvent. Il sait qu'à un moment ou un autre son camarade lui adressera à nouveau la parole.

Lucile ne comprend pas.

— Pourquoi tu ne nous réponds pas quand on te demande des choses sur ta vie ? S'il te plaît, nous sommes tes amis. On veut juste savoir quelque chose sur toi. Où habites-tu, par exemple...

— Si je ne réponds pas, c'est que je ne veux pas te répondre ! rétorque Layvin, les bras croisés.

Il est mal à l'aise dès qu'il s'agit de parler de sa vie et de l'endroit où il habite. Ce qui fait qu'il s'énerve à chaque fois qu'on lui pose des questions à ce sujet.

— Mais pourquoi ? On a tous une maison. On ne vit pas dans un bidonville !

Soudain gêné, ne souhaitant plus se mettre en colère, Layvin ne parle plus du tout. Son visage rougit.

— Nous sommes tes amis, déclare Marion d'un ton sérieux et amical. Tu peux nous expliquer ton problème. On ne dira rien...

Lucile le rassure d'une voix douce : ils peuvent tout entendre et, même s'il vit dans un milieu pauvre, ils resteront ses amis.

— Et je te jure que si tu parles, Arthur arrêtera de t'embêter, ajoute Marion.

— Mes parents sont morts, murmure Layvin. Du coup, on m'a adopté. Ma nouvelle famille et moi faisons le tour du monde... Pour le moment, nous visitons votre pays et cette ville...

Lucile et ses amis sont choqués d'apprendre cette triste nouvelle, sauf Arthur qui n'en croit pas un mot. Comme d'habitude, il en est persuadé, Layvin se cache derrière des mensonges.

Voyant son ami triste, Quentin veut lui redonner le sourire. Ce petit garçon hyperactif de neuf ans aime utiliser sa petite taille pour amuser les gens. De plus, il dispose toujours de blagues mais celles-ci ne sont pas très rigolotes. Des baskets à velcro aux pieds, le copain de Layvin arbore une casquette rouge, posée sur ses beaux cheveux blonds, assortie avec son pantalon un peu trop grand pour lui. Cette fois, pour amuser son monde, il fait le poirier et fait semblant de perdre l'équilibre pour tomber sur les fesses. Layvin ne peut s'empêcher d'éclater de rire. Ses amis aussi, ce

qui détend l'atmosphère.

— Hé, Layvin, Tu viens avec nous ? demande alors Arthur. On va s'faire quelques tirs au but au City-stade !

La bonne humeur disparaît des yeux du garçon. Ce dernier refuse froidement :

— Non.

— Pourquoi tu ne veux pas ? se moque Arthur. Tu ne sais pas jouer, c'est ça ?

Il sait que ce refus cache quelque chose. Chaque fois qu'il lui propose d'aller jouer au football, Layvin ne veut pas ou trouve une excuse bidon. Mais il ne peut pas dire que son camarade ment, sinon cela se terminera encore en bagarre. Du coup, il essaie autre chose... Malheureusement, suite à ses moqueries, Layvin s'enfuit en pleurant.

\* \* \*

Essoufflé, Layvin finit par s'arrêter. Les immeubles se dressent autour de lui. Ils semblent aussi grands que des montagnes et lui donnent l'impression d'avoir rétréci. D'une taille vertigineuse, ils cachent la vue. Impossible de savoir ce qu'il y a derrière.

Le garçon traverse la ville pour rentrer chez lui. Durant son chemin, il repense aux mots d'Arthur. Le doute s'installe en lui. Il s'est trop vite laissé envahir par la peine. Aurait-il dû s'énerver ? Le frapper à nouveau ? Non, il ne voulait plus se disputer. Et puis, ses parents n'apprécieraient pas de le voir se battre.

Ses parents...

Il pense à son père et à sa mère. Ce qui le fait encore plus pleurer.

Ses larmes finissent par sécher sur ses joues.

La ville immense que traverse Layvin pour rentrer chez lui est pleine de piétons qui marchent vite, de camions et de voitures qui circulent à toute vitesse. Le bruit des véhicules, qui passent près de lui, et des personnes autour de lui, qui parlent dans leur téléphone ou entre elles, lui donne un peu mal à la tête, mais il y est habitué. Des conducteurs râlent car certains automobilistes prennent trop de temps. Les espaces verts sont rares. De nombreux commerces s'alignent le long des trottoirs. Layvin observe, dans les magasins de mode, les mannequins en espérant, un jour, pouvoir s'habiller comme eux. Il regarde une vitrine derrière laquelle un jeune vendeur installe de l'alimentation.

Son ventre gargouille. Il l'ignore, soupire et reprend sa route.

Il admire les belles habitations. Il souhaiterait tellement y vivre. Layvin contemple aussi les gens. Il aime s'imaginer leurs vies en fonction de leurs vêtements ou de leurs postures. Malgré le bruit qui l'insupporte parfois, le petit garçon aime cette ville. Il y croise toujours tout un tas de personnes. Comme aujourd'hui une grand-mère allant faire ses courses, une bande d'étudiants accompagnés d'un chien, assis calmement, un quadragénaire tirant un cabas à roulettes, une autre vieille dame qui, elle, promène son chien, un monsieur avec une longue barbe qui fume adossé au mur d'un magasin, une femme concentrée sur son téléphone... Sans oublier des lycéens, de part et d'autre de l'avenue, riant, blaguant ou se disputant ou un homme ressemblant à un agent secret avec ses lunettes de soleil qui boit son café à la terrasse d'un Pmu. Ils ne prêtent pas attention à lui. Personne. Pas même ce couple en train d'emménager ou cet homme d'affaires qui marche très vite. Seules une mère et sa fille semblent éprouver de la pitié pour cet enfant mal habillé mais elles préfèrent détourner leur regard. Gêné, Layvin tourne dans une grande rue où des voitures, coincées dans un interminable bouchon, klaxonnent. La ville est vivante. Son activité donne presque le tournis tant elle est rapide et hâtive.

Il arrive devant des feux tricolores où des lycéens, habillés de jeans troués, attendent pour traverser. Ils se mettent à parler en le fixant. Gêné, Layvin baisse la tête et inspecte les gens autour

de lui. Il les voit le dévisager. Oui, les gens le regardent et restent figés devant lui. Personne ne lui sourit...

Il devine pourquoi. Ils le regardent parce qu'il n'a pas la même couleur de peau, parce que ses vêtements sont troués, déchirés ou trop petits. Ils le regardent comme s'il était un étranger, ce qu'il est, il le sait... C'est à chaque fois comme ça.

*Eux, ils sont bien habillés*, se dit l'enfant en se sentant misérable. *Je ne suis pas de leur niveau... Tout ça parce que je n'ai pas d'argent ! Ce n'est pas juste ! Ce n'est pas de ma faute si mes habits ne sont pas terribles...*

Des larmes coulent à nouveau sur ses joues. Vexé, il leur tire la langue et part en courant mais la semelle de l'une de ses bottes se coince dans un trou du trottoir et s'arrache. Le garçon manque de tomber mais retrouve de justesse son équilibre. Il ramasse sa semelle et continue d'avancer malgré tout, les épaules basses, sans ne plus penser à rien...

Layvin voudrait rentrer chez lui au plus vite, mais sans la semelle de sa botte, il ne peut que marcher au pas. Les larmes continuent d'inonder ses joues et le sentiment d'être dévisagé le gagne. Il boite, les cheveux huileux et la mine triste. Pour lui, personne ne l'aime dans cette ville, mis à part sa famille. Et encore, ses frères et sœurs adoptives le jalouent, alors... Un homme lui sourit, voulant peut-être l'aider, mais, perdu dans ses pensées, l'enfant ne le voit pas. Le passant se détourne et lâche un long soupir en secouant la tête puis il reprend sa route.

\* \* \*

Layvin quitte la ville et passe en dessous de la chaussée du périphérique, entre les piliers qui la soutiennent. Il n'est plus très loin de chez lui. Le bruit des véhicules est assourdissant mais il n'y prête plus attention. Il a l'habitude. Il entre dans le bidonville qui s'étend entre les voies rapides desservant la capitale.

Le jeune garçon s'arrête. Ses yeux vairons pleurent devant son habitat déplorable. Les habitations de fortune, serrées les unes contre les autres, tremblent à cause du vent. Beaucoup de déchets jonchent l'herbe transformée en gadoue. Gelés, les pauvres habitants allument des feux dans des bidons pour se réchauffer de ce froid terrible. Tout comme Layvin et sa famille, ces gens sont très pauvres, ils ne peuvent ni se laver, ni s'acheter de vêtements. Sales, ils dégagent une odeur désagréable. Des adolescents fument de la drogue dans ce qui ressemble à un garage abandonné dont la porte est grande ouverte. Layvin ne s'attarde pas devant ce spectacle. C'est une banalité pour lui, même s'il pense que ce n'est pas bien.

Des enfants claquent des pétards devant ce qui sert de portes d'entrée.

*Eux, ils ne vont pas à l'école...*, songe Layvin, la mine maussade.

« Ce n'est pas bien si ces jeunes n'y vont pas, lui répète souvent son père adoptif. Il faut s'instruire. C'est important. » Ce sont ses parents adoptifs qui l'ont inscrit à l'école.

*C'est pour faire genre je suis comme les autres enfants...*, se dit le jeune garçon mal vêtu. *Ceux de la ville...*

Il pense à ses amis. Marion, Lucile, Quentin et, surtout, Arthur. Il n'aime pas leur parler de sa vie misérable d'habitant de bidonville. Il a peur de leur jugement. Quand il repense à la question de Lucile, il se dit qu'il a bien fait de ne rien dire. Quant à Arthur, c'est l'inverse... Il aurait dû aller jouer au football, comme ça son camarade ne se serait pas moqué de lui.

Layvin soupire.

Qu'est-ce qu'il aurait aimé faire des tirs au but ! Mais suite à cette demande, les souvenirs de son père sont revenus. Il s'est remémoré les heures passées avec lui. Avant, il s'intéressait à ce sport, mais il n'a pas pu réaliser son rêve : devenir joueur professionnel, tout comme son père.

Il a dû fuir l'Afrique parce que son pays était en guerre. Malheureusement, un éclat d'obus a

plongé son père et sa mère dans les ténèbres de la mort alors qu'ils voulaient se cacher pour sauver leur enfant.

Layvin sait d'où il vient mais ne sait pas où il va. Sa famille, il l'a choisie lui-même. Après la tragédie, il s'est dirigé vers les meilleurs amis de ses parents. Il leur a conté ce qui venait de se passer et ils l'ont pris sous leur aile. Eux aussi, ils étaient victimes de la guerre. Pour survivre, ils ont dû quitter leur pays. Ils l'ont amené ici et l'élèvent désormais comme s'il était leur propre enfant.

L'enfant de neuf ans lève les yeux vers le périphérique. Ce dernier enferme le bidonville dans sa disgrâce. Il déteste cet endroit. C'est un mauvais lieu, mais il s'y trouve avec des personnes sympathiques ce qui fait que la vie ici reste supportable.

Ironie du sort, son nom – Appindangoyé – signifie Lafortune.

Layvin marche péniblement vers sa cabane où l'attend sa famille. La boue, qui recouvre le sol, s'infiltré dans sa botte. Son pied s'érafle contre des cailloux.

Layvin lâche un juron. Il serre les dents, ignorant la douleur et le contact glacé et sale de la gadoue.

En se dirigeant vers chez lui, où il recollera sa semelle, il entend des bruits de rats. Ces bêtes dégoûtantes entrent et sortent des habitations de fortune où elles mangent toutes les affaires et mordent parfois les gens au passage. Le garçon a peur des rats mais il apprend à vivre avec. Il les évite le plus possible, même si cela est presque impossible. Voici maintenant trois ans qu'il vit ici, donc, il n'a pas vraiment le choix. Il doit faire avec. Le beau soleil d'Afrique lui manque, comme les amis de son pays d'ailleurs...

\* \* \*

Layvin arrive devant chez lui.

Des tôles constituent les murs de sa maison qui s'ébranlent à chaque bourrasque. Une vieille bâche percée lui sert de toit. Les habitations du quartier ne sont pas collées mais presque, la sienne étant un peu plus grande que les autres. L'enfant passe la porte en bois, pleine de trous. Celle-ci ne tient plus sur ses gonds, elle est juste posée au sol.

À l'intérieur de chez lui, de vieux journaux récupérés dans les poubelles traînent sur le sol. Ils servent de plancher pour ne pas avoir à marcher dans la boue. Au milieu de la pièce principale, la table, sur laquelle la famille mange, est formée de deux pneus usés et d'une planche. Dans le coin, une pile d'oreillers usés et craqués sert de lit pour les parents et de canapé.

La mère de famille est visiblement soulagée du retour de Layvin. Elle le serre affectueusement entre ses maigres bras et dépose un baiser dans ses cheveux.

— Bonjour, mon chou, je t'attendais, lui dit-elle. Tu as été long sur la route...

Son visage est couvert de boutons. Ses cheveux bouclés en pétard ne sont pas lavés par manque d'eau et de douches dans le campement. Elle est vêtue d'une robe craquée et porte des sandalettes aux pieds alors que c'est encore l'hiver. Layvin est heureux de la voir car il l'aime bien.

— Bonjour, maman. Moi aussi, j'étais pressé de te retrouver, lui répond-il.

— Alors, l'école ? lui demande-t-elle. Ça s'est bien passé ?

— Oui..., lui répond-il du bout des lèvres.

Sa mère n'est pas dupe. Gentiment, elle tente de le faire parler :

— S'il s'est passé quelque chose, dis-le nous...

Layvin détourne la tête.

— Non, il ne s'est rien passé.

Son père fronce les sourcils. C'est un grand bonhomme aux cheveux blancs, encore très musclé bien qu'il soit âgé. Il porte une vieille chemise et un pantalon de survêtement. Layvin se sent très protégé quand il est avec lui.



— Il ne s'est vraiment rien passé ? insiste-t-il.

— Non, papa.

— Très bien. Si tu le dis...

Il ne s'inquiète pas car il sait que Layvin est très débrouillard et, surtout, qu'il saura se défendre tout seul si besoin.

— Bon, va faire tes devoirs, et après tu viens avec nous, lui dit le vieil homme. Il faut qu'on aille trouver de quoi manger pour ces prochains jours.

— D'accord, accepte simplement l'enfant.

Cela ne le dérange pas de mendier. Il évite juste de le faire dans les rues où habitent ses amis, car il aurait trop honte.

Layvin entre dans la pièce qui sert de chambre pour toute la fratrie et lui-même. Des ressorts dépassent du matelas troué et sale où il dort avec ses quatre frères. Celui-ci ne sent pas très bon mais ils s'y sont habitués. Dans l'autre coin se trouve un matelas pneumatique disposé sur le sol pour leurs trois sœurs. Il est aussi sale que l'autre. Un évier est placé en équilibre à côté ainsi qu'un seau qui leur sert de toilettes. Il y a aussi quelques vieux meubles, dont une armoire pleine de livres, une lampe de bureau, qui ne fonctionne pas, et des jouets éparpillés. Des vêtements traînent un peu partout. Sur les murs, des posters à moitié arrachés. Sur ces posters se tiennent fièrement des stars américaines que la grande sœur de Layvin adore et que ses parents lui ont achetés dans une brocante pour son anniversaire. D'autres posters représentent des joueurs de football et des chanteuses.

Quand l'écolier entre dans la chambre, ses frères et sœurs sont en train de raconter leurs bagarres de la journée. Ils s'arrêtent de parler pour le regarder. Layvin les salue par leur surnom mais il n'obtient pas de réponses. Il n'est pas étonné. Ils boudent, comme tous les jours de la semaine. Ou alors, ils ne lui parlent pas très bien, tout comme Modji, l'aîné âgé de seize ans.

— Alors, Monsieur l'Intellecto, ça se passe bien ton école ? lui dit-il d'un ton désagréable.

— Oui... très bien, lui répond Layvin qui n'en dit pas plus.

Ses parents adoptifs l'aiment comme s'ils étaient de leur sang, mais pas leurs enfants.

*Ils sont jaloux de moi...*, pense-t-il en jetant son sac d'école sur le meuble qui lui sert de bureau.

Ils l'envient, pensant qu'il a pris leur place et qu'il est le chouchou de la famille. Pour eux, il est le centre du monde. Ce qui le dérange et le rend un peu triste. Lamia, qui a une année de moins que Modji, lui a déjà reproché : « Pfff ! Tu es le petit chouchou, je voudrais que tu t'en ailles, c'était mieux avant sans toi ! »

C'est Layvin qui a été choisi pour aller à l'école car il est plus intelligent que ses frères et sœurs. Ses parents espèrent qu'il aura ainsi un bon métier. Ce qui lui apportera à manger, une maison confortable et de l'argent. Avec cet argent, il pourra aider toute la famille qui aura, alors, de meilleures conditions de vie.

Un jour, son père adoptif lui a dit en secret : « C'est toi qui ira à l'école car tu es le meilleur de tous. Ne le dis surtout pas à tes frères et sœurs. Je le leur expliquerai moi-même... » Mais Modji, qui les écoutait, a prévenu les autres. Depuis, ceux-ci le jalourent car il a la chance d'étudier contrairement à eux qui doivent rapporter de l'argent pour améliorer les conditions de vie de la famille. Ils ramassent des patates dans un champ, pas très loin de leur bidonville, de l'autre côté du périphérique, et les vendent sur la place du marché. Ils sont obligés de faire la manche dans les rues, quel que soit le temps. Souvent, Modji doit aller jusqu'à voler pour qu'ils ne meurent pas de soif ou de faim. Ils vont aussi dans les décharges pour récupérer des choses qui pourraient leur servir dans leur maison de fortune ou qu'ils pourraient revendre.

Pourtant, lui aussi travaille autant qu'eux. Il n'est pas dispensé d'aider ses frères et sœurs quand il n'est pas à l'école. Il doit les accompagner et les aider mais cela ne suffit pas à leurs yeux. Il

ne veut pas qu'ils l'envient. Il voudrait leur montrer qu'il est comme eux.

Le jour de sa première rentrée scolaire, Modji, Daroes, qui a dix ans, et Djal, qui a huit ans et demi, lui ont déchiré les vêtements et lui ont dit qu'il avait intérêt à leur ramener de l'argent chaque jour. Si bien qu'il a volé un enfant de son école. Les professeurs l'ont remarqué et ont prévenu le père de Layvin, qui lui a demandé pourquoi il avait fait ça. Son garçon n'a rien voulu lui dire mais le vieil homme a vite deviné le petit manège de ses enfants. Bien désolé pour Layvin, il leur a dit que leur frère adoptif ferait ce qu'il pourrait puis il les a punis. Ils ont dû également présenter leurs excuses à Layvin.

— Vous voulez jouer avec moi ? leur demande alors l'écolier.

— Non ! réplique aussitôt Modji.

L'écolier se tourne vers sa grande sœur, âgée, elle, de quinze ans.

— Hé, Zaïra, tu veux jouer avec moi ?

— Non, tu as des devoirs, et je ne veux pas t'embêter.

— Mais, allez ! Arrête ! Je n'ai rien demandé moi !

— Je m'en fous !

Daroes et Djal lui tirent la langue. Le petit Ngwa, qui n'a que sept ans et qui est habillé salement comme tous ses frères et sœurs, s'en mêle :

— Quand est-ce que tu vas te décider à ranger la chambre ? se fâche-t-il. Nous, on n'a pas que ça à faire ! On ne va pas à l'école comme toi pour se cultiver !

Lamia, son autre sœur, âgée de treize ans, soupire, dégoûtée :

— Nous aussi, on aimerait bien aller à l'école, pour apprendre des choses comme toi. Je ne vois pas pourquoi c'est toi qui as été choisi.

Effectivement, Modji, Ngwa, Zaïra et les autres aimeraient aller à l'école pour avoir une chance d'avoir un métier plus tard et ne plus avoir à trimer comme des esclaves.

— Allez, jouez avec moi ! insiste Layvin. Vous m'aviez promis !

— Débrouille-toi et arrête de te plaindre, Monsieur l'Intello ! réplique Modji. Va plutôt faire tes devoirs, comme on t'a dit et après tu iras aider le père !

— Ouais, maintenant, nous, on s'amuse et, toi, tu travailles ! ajoute Zaïra.

— Pardon, mais moi, je n'ai rien demandé ! réplique Layvin. J'aimerais rester ici et vous aider...

— Si tu es désolé, pourquoi n'arrêtes-tu pas d'y aller ? lui reproche méchamment Modji. À cause de toi, on doit travailler dur, on n'a pas besoin de toi.

— J'y peux rien, se défend Layvin, c'est les parents qui m'obligent. Moi, j'aime pas l'école... C'est pas juste...

Voyant qu'ils ne voudront pas jouer avec lui, Layvin s'apprête à quitter la chambre en traînant les pieds.

— Moi, je veux bien jouer avec toi, mon biba ! s'écrie tout à coup une petite voix derrière lui.

Il se retourne et voit entrer dans la chambre une petite fille qui lui saute au cou.

Cette fillette, c'est Maya. Ses cheveux sont coiffés en deux couettes sur le côté. De la boue tache son visage. Maya a six ans. Solitaire, elle est la plus jeune de la famille. Elle a son ours en peluche avec elle, celui avec lequel elle dort toujours.

— Te revoilà enfin ! lui dit-elle très chaleureusement. Tu m'as manqué !

C'est une enfant toujours souriante et heureuse malgré les conditions de vie de sa famille.

Layvin est content de la revoir car il adore sa petite sœur. Elle, elle l'aime comme un frère, C'est la seule qui le soutient. Ils s'amusent énormément ensemble. Elle le suit tout le temps. Elle voudrait même le suivre à l'école mais elle n'en a pas le droit. Layvin trouve que c'est injuste. Il

voudrait lui donner sa place. Mais elle refuse : c'est de l'avenir de son biba qu'on parle ! Elle continue à le pousser pour qu'il aille à l'école et elle lui donne du courage. Sans Maya, il y a longtemps qu'il ferait l'école buissonnière. Sa petite sœur sur les talons, Layvin quitte la chambre puis la maison. Il fera ses devoirs plus tard ! Avec Mina, il part à la recherche de bouteilles vides, de boîtes de conserve et de bâtons.

Le soir venu, avec tout cela, en plus d'un seau qu'il a trouvé dans une maison abandonnée, il joue de la musique. Comme il n'a pas la télévision, il s'occupe ainsi, avec sa famille, tous les soirs...

Après avoir aidé son père à chercher de quoi manger, Layvin met des cailloux dans les bouteilles vides. Puis il aligne les boîtes de conserve, le seau et commence à taper dessus avec ses bâtons. Toujours à ses côtés, Maya comprend très vite que ce sont des instruments qu'a créés son biba. Elle prend une bouteille de cailloux dans chaque main et les agite, heureuse et fière de jouer de la musique avec lui. Layvin est heureux de la voir s'amuser. Grâce à elle, il se sent accepté dans la famille.

Peu à peu, des habitants arrivent et s'installent en rond autour de Layvin et de sa sœur. Certaines personnes arrivent avec d'autres instruments. La mère des deux enfants, entendant la musique, prévient son mari qui arrête de travailler pour aller écouter Maya et Layvin. Elle oblige également leurs autres enfants à venir.

Maya commence à chanter puis Layvin la suit et ensuite leurs frères et sœurs. Finalement, tout le monde s'y met. Au soleil couchant, un rythme festif fait vibrer de bonheur tout le bidonville.

## Chapitre 2

### Nelson

Nelson Malone, garçonnet de six ans aux lèvres rosées, n'aime pas sa petite taille. À cause d'elle, il a l'impression d'être en-dessous des autres. Toujours bien habillé, il a mis, aujourd'hui, un cache-col, un gilet, une chemise, des jeans slim et des mocassins. Il porte des lunettes aux verres ronds et à la monture noire. Ses cheveux sont courts comme ceux de son papa et frisés comme ceux de sa maman. Sa couleur châtain l'embellit.

Nelson se trouve dans la cour de récréation avec ses amis Louis, Lorenzo, Killian et Chloé, qui sont fort proches. Ils s'amusent au toboggan et à la balançoire à quatre. Ils se racontent des blagues et rigolent ensemble. Après, ils jouent aux billes avec d'autres élèves dont Nelson.

Leur école se dresse, gigantesque, entourée de grandes grilles noires. Celles-ci s'ouvrent, à l'entrée, sur un petit jardin avec des bancs, des fleurs, des arbres qui, comme ceux des forêts, vont jusqu'au ciel. L'établissement est très joli avec ses fenêtres immenses et ses très grandes portes. Ses larges et hautes fenêtres donnent sur un fleuve magnifique. Les bancs délimitent une partie du jardin où un potager pousse peu à peu.

Dans la cour de récréation, l'ambiance est électrique car tous les élèves se bousculent. Des mots vulgaires fusent. Tout le monde veut aller à la balançoire mais il n'y a pas assez de place pour tous les enfants. Cela entraîne donc des bagarres.

Du coup, Nelson et ses amis, eux, ont préféré jouer au cricket. Mais le garçonnet, très maladroit pendant leur partie, a l'impression d'être de trop dans le groupe, car Louis, Lorenzo, Killian et Chloé se moquent de lui.

Nelson fait du sport à plusieurs endroits : à l'école, à l'internat où il passe la semaine avant de rentrer chez lui et dans un club le week-end. Il y joue au tennis, au cricket et au golf qu'il adore. Mais il n'y prend pas plaisir car il est vraiment très maladroit. Au tennis, par exemple, il laisse échapper sa raquette ou alors il perd la balle. Cela n'arrive pas seulement au sport. À la cantine, il peut faire tomber son plateau. Il trébuche aussi, casse souvent des objets ou perd ses affaires.

Pour autant, le garçonnet de six ans continue à participer à ses activités sportives. Il n'abandonne pas et se donne à fond. Comme il a dû mal à s'intégrer, il essaie de ne plus casser ou perdre ses affaires et de gagner pour montrer qu'il peut jouer sans être maladroit. Il aimerait être aussi fort que Louis, Lorenzo, Killian, Chloé ou les autres élèves. D'ailleurs, il voudrait être chef d'équipe.

En plus de se sentir à l'écart car il ne joue pas aussi bien que ses amis, Nelson se sent mal à l'aise. Les moqueries ne lui plaisent pas. Il essaie donc de trouver sa place en faisant le mariole pour amuser la galerie. Comme en ce moment dans la cour de récréation. Il tourne ses yeux noirs dans ses orbites pour imiter la maîtresse, Madame Malécofsquie. Ses amis s'esclaffent car Nelson n'est pas seulement rigolo. Il est carrément ridicule ! Killian, fan de foot, prend un malin plaisir à miner un arbitre qui lui donne un carton rouge. Le petit groupe éclate de rire.

Ne comprenant pas que ses amis se moquent une fois encore de lui, Nelson sourit, satisfait de lui. Il reprend la partie du cricket avec ses amis, se disant que leurs plaisanteries, c'était juste

pour rire...

La sonnerie retentit dans toute l'école. La classe recommence. Les professeurs appellent leurs élèves pour rentrer. Les enfants courent se ranger mais Nelson continue de jouer. Il ne veut pas aller travailler. Madame Malécofsquie commence l'appel en faisant rentrer ses élèves un par un. Arrivée à Nelson, elle se rend compte qu'il n'est pas là. Elle laisse ses élèves s'installer seuls et part le chercher.

— Que fais-tu encore dans la cour ? demande-t-elle d'un air sévère au bambin.

— Je n'aime pas l'école, continuez sans moi !

— Ah, si c'est comme ça !

Elle lui attrape l'oreille pour le ramener en classe.

— Je n'ai pas entendu la sonnerie, proteste-t-il.

Son enseignante ne croit pas du tout son mensonge. Et la sanction tombe : à la prochaine récréation, il restera à côté d'elle !

\* \* \*

Dans la classe, tous les élèves écoutent la maîtresse. Il n'y a pas un bruit sauf celui que fait Nelson. Pendant que Madame Malécofsquie parle, il se balance sur sa chaise et fait exprès de claquer le dossier de son siège sur la table de derrière où est installé Lorenzo qui, lui, suit très attentivement ce que dit leur institutrice. À chaque fois que Nelson classe le dossier de sa chaise, il lui dit d'arrêter. Sa table recule à cause de lui. S'il continue, il va lever la main pour se plaindre à la maîtresse. Mais Nelson s'en fiche. Têtu, il continue. Pour embêter Lorenzo et pour perturber, en même temps, la classe. Il préfère faire du bruit que travailler. Il fait ce dont il a envie. Égoïste, il ne pense qu'à lui.

Il s'en fiche d'avoir des mauvaises notes. À chaque fois qu'une mauvaise note parvient à sa table, il la dit à ses copains puis déchire la feuille pour qu'ils rigolent. Pourtant, il aime l'école. D'ailleurs, ce qu'il préfère, c'est apprendre à lire mais il veut avoir des mauvaises notes pour que ses parents le remarquent. Il aimerait tant qu'ils soient avec lui et qu'ils l'encouragent !

Ils lui manquent tellement ! Il aimerait vraiment que ses parents soient plus présents. Son père est toujours à son cabinet de vétérinaire et sa mère, à l'hôpital. Ils travaillent toujours ! À chaque fois, à la fin de la journée, vers les cinq dernières minutes, il pense à eux. Il imagine qu'ils viennent le chercher à la sortie de l'école avec son goûter pour la route et qu'ils passent ensuite une fin de journée incroyable... Tout ça n'est qu'un rêve. Contrairement à la majorité des élèves qui rentrent chez eux, lui, il doit regagner l'internat. Ce qui le décourage beaucoup...

Madame Malécofsquie crie alors sur le petit :

— Arrête de faire du bruit !

Et voilà qu'il tombe de sa chaise.

Toute la classe fait un bond et se tourne vers lui. Lorenzo éclate de rire sans se soucier de Nelson. Les autres élèves se moquent à leur tour du garçonnet.

Nelson se relève. Il se retourne et hurle sur Lorenzo :

— Pourquoi tu m'as fait tomber de ma chaise ? J'aurais pu avoir extrêmement mal ! Je ne t'ai rien fait !

— Je n'ai rien fait ! lui répond son copain. Tu es tombé tout seul. Tu n'avais qu'à pas te balancer !

Le petit perturbateur devient tout rouge. Il prend ses affaires, les range dans son sac et part dans le couloir en pleurant de nervosité.

Madame Malécofsquie le rattrape et lui demande si ça va.

— Ce n'est pas vos affaires ! réplique Nelson. De toute façon, vous êtes nulle !

D'habitude, il est gentil avec les gens mais il n'aime pas sa professeure car elle ne voit pas qu'il a des problèmes... Madame Malécofsquie devient rouge à son tour et lui ordonne :

— Rentre dans la classe, mal poli ! Mets le bonnet d'âne et va au coin en regardant le mur !

\* \* \*

Après les cours, dans sa chambre d'internat, la petite valise de Nelson, perdue dans les habits de l'armoire, ressort pour être remplie de vêtements en tous genres. Le bambin de six ans partage cette chambre avec Louis, Lorenzo et Noane, un garçon qui ne s'habille qu'avec des affaires sombres. Dans leur dortoir, leurs lits sont tous séparés. Chacun a son armoire. Nelson est très désordonné. Son espace est donc très mal rangé, contrairement à celui de ses camarades qui, eux, sont plus organisés. Les murs de la pièce sont tapissés de dessins et de posters. Des piles de livres s'entassent partout. Deux fenêtres donnent sur la cour.

Nelson passe toute la semaine en internat. Il ne rentre chez lui que le week-end et pendant les vacances scolaires. Ce qui le rend très malheureux. Chaque jour ici est un mauvais souvenir... Lui, il aurait préféré rester chez lui plus souvent mais ses parents passent la majorité de leurs journées au travail et, le soir, quand ils ne travaillent pas encore, ils sont trop épuisés pour s'occuper de lui. Même pendant les vacances, ils bossent.

Le petit garçon soupire. Aujourd'hui, c'est son anniversaire et il se pose beaucoup de questions... Ses parents vont-ils s'en souvenir ? Dans le cas contraire, que va-t-il faire ? Et, surtout, quelles seront encore les excuses de son père et de sa mère ?

Il hausse les épaules.

*Ils n'ont pas fêté mon anniversaire l'année dernière, alors, je ne vois pas pourquoi ils le fêteraient cette fois-ci, se dit-il. De toute façon, ils sont toujours partis, alors pourquoi seraient-ils là, aujourd'hui ?*

Il est habitué, lassé, mais il ressent tout de même une profonde tristesse.

Il fait sa valise. Mais comme il range mal ses vêtements pour le week-end à l'intérieur, elle ne se ferme pas. Nelson recommence. Une fois la corvée terminée, il sort de la chambre mais Louis le stoppe pour lui demander de faire une petite partie de cricket avant de partir.

— Non merci, lui répond le petit, je dois rejoindre mon chauffeur pour retourner à la maison... Il m'attend. À plus.

Louis réagit méchamment :

— Ouais, c'est ça, c'est surtout parce que tu sais pas jouer !

Nelson l'ignore et part sans dire un mot. Il est triste. Il sait qu'il risque d'être encore seul chez lui et se demande si cet enfer va prendre fin un jour...

\* \* \*

En cette fin de journée, le temps est encore radieux. Les oiseaux chantent. Il fait très beau et le soleil brille très fort malgré les quelques nuages noirs qui passent devant lui. Nelson attend Gidéon, son chauffeur, à côté de l'arrêt de bus situé près de son immense école.

En face de l'école s'étend un champ très vaste où broutent des vaches dont les meuglements sont recouverts par le bruit de la circulation. Une odeur désagréable d'essence et de pollution saute au nez de l'enfant.

Nelson plisse les narines. Cette sale odeur gâche le bon parfum d'herbe qui monte du champ en face. Le garçonnet attend debout, la posture assez stricte, les bras le long du corps, les pieds presque collés l'un à l'autre. Aucun de ses cheveux châtain ne dépasse. Il ne sourit pas, persuadé que ses parents ne seront pas rentrés à la maison. Même pour son anniversaire... À sa droite, des élèves attendent le bus et, à gauche, les voitures stationnent. Ce sont celles des parents qui viennent,

eux, chercher leurs enfants...

La tristesse puis la colère se lisent sur le visage de Nelson. Une larme coule doucement le long de sa joue. Il a envie de s'enfuir loin d'ici mais il n'en a pas le courage. Alors, il s'assoit sur le banc de l'arrêt de bus, et, avec ses pieds, joue avec les cailloux qui se trouvent sur le trottoir.

Les minutes passent. Gidéon tarde à arriver. Nelson s'inquiète un peu car il va bientôt commencer à faire noir. Il s'assoit donc sur le banc de l'arrêt de bus. Il se prend alors à rêver. Dans ce rêve, il attend la limousine mais elle ne vient pas. Une voiture blanche arrive au loin. Elle ressemble à celle de ses parents. Au moment où elle se gare devant l'internat, il remarque que ce sont eux ! Il court vers eux. Il saute dans leurs bras en pleurant, tellement il est ému de les voir venir le chercher.

Le klaxon d'un bus réveille Nelson et le sort malheureusement de ce magnifique rêve. L'enfant sent une odeur de gâteau. À côté de lui, un camarade d'école vient de sortir de son sac un donut qu'il mange bruyamment.

Il aperçoit enfin la limousine de son chauffeur. La noirceur scintillante de la voiture hypnotise les passants qui s'arrêtent pour l'admirer.

*Le voilà, se dit le petit garçon en se levant pour courir vers le véhicule, je vais pouvoir rentrer à la maison...*

Le conducteur sort de la limousine et salue joyeusement Nelson tout en lui ouvrant la portière et en se tenant bien droit :

— Bonjour, Monsieur Malone !

— Salut, Gidéon !

Gidéon Boulainguer est une personne grande et assez imposante, aux yeux bleus. Toujours très calme, il inspire tout de suite confiance. Habillé d'un costard-cravate, il porte un chapeau sur ses cheveux bruns et des chaussures *Elvin Clin* aux pieds. Il adore Nelson qui sait qu'il peut tout lui dire.

— Vous pouvez m'appeler Nelson, vous savez, lui fait remarquer l'enfant. Voici deux ans que vous êtes à ce poste et que l'on se connaît !

— Si vous le souhaitez, Monsieur Nelson, sourit Gidéon.

Il lui prend sa valise pour la ranger dans le coffre.

— Comment allez-vous ? demande-t-il.

— Ça va... Bof..., lâche l'enfant avant de s'engouffrer dans la limousine et de s'asseoir sur la banquette arrière. Une fois que son chauffeur a retrouvé sa place devant le volant, il demande :

— Savez-vous si mes parents seront à la maison ?

Gidéon démarre.

— Je l'ignore monsieur, mais je vous souhaite un bon anniversaire, lui dit-il avec un très grand sourire.

Le petit garçon aime bien son chauffeur. Il lui répond en lui rendant son sourire :

— Merci beaucoup, Gidéon !

Il laisse passer quelques secondes de silence avant de demander :

— Gidéon ? Pourriez-vous m'accompagner à la confiserie, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, monsieur Nelson, je vous achèterai le double de bonbons cette fois-ci car aujourd'hui est une fête : votre anniversaire !

— Merci bien ! s'enthousiasme l'enfant avant de ronchonner. J'aimerais que mes parents en fassent tout autant... Si seulement ils étaient là, même quelques minutes, ça me ferait déjà plaisir.

— J'espère, tout comme vous, qu'ils seront là...

— L'année dernière, ils ne me l'ont pas souhaité. Ils ont oublié... Vous savez, Gidéon, vous êtes comme ma deuxième famille !

Nelson n'attend pas la réponse de son chauffeur et se confie :

— Quand je leur parle, ils ne m'écoutent pas. Ils ne s'occupent même pas de moi. Si je veux des trucs, je dois me les acheter tout seul.

— Oui, je comprends, ce n'est pas très normal si vos parents ne s'occupent pas de vous mais ils ont beaucoup de travail, tu sais.

L'enfant s'assombrit, nostalgique des moments qu'il a pu passer avec son père et sa mère. Des bribes de souvenirs s'invitent comme des flashes dans sa tête : un jour où ils avaient été, tous ensemble, à la mer, ils y avaient mangé des glaces, une autre fois où ils avaient été dans un parc. Nelson en parle à Gidéon.

— Ce sont les deux seules fois où j'ai pu passer des moments fabuleux avec mes parents, C'est bien peu... Croyez-vous que ça se reproduira ?

— Ne perdez pas espoir jeune homme, tout est possible !

Sur ces mots, le conducteur s'arrête à une épicerie pour acheter au petit garçon le double de ses bonbons préférés.

\* \* \*

La majestueuse limousine ralentit puis empreinte une allée qui mène à une grande maison, belle et propre. Sous ses pneus, les cailloux blancs du chemin crissent. Dans le quartier où habite l'enfant, les villas se suivent. Des *Ferrari* et des *Porches* dorment dans les allées de garage. Les moteurs assourdissants des décapotables grondent, cachant le chant des oiseaux. Des piscines, des jacuzzis et des spas habillent les jardins.

Une vaste pelouse entoure la maison de Nelson. Des buissons taillés par le meilleur jardinier du coin, Hizaki Muhira, sont disposés un peu partout. Une fontaine imposante semble garder le jardin avec plusieurs bassins dont les plantes, situées au bord, donnent au jardin un aspect exotique. D'autres de ces plantes poussent autour de la piscine. Y poussent aussi des arbres. S'y trouvent éparpillés des ballons, des tees en grandes quantités et des clubs de golf. Un peu plus loin se dresse un imposant garage où son père et sa mère laissent leurs voitures de luxe.

Nelson descend de la limousine. Gidéon sort sa valise du coffre et la lui tend. L'enfant prend congé de son chauffeur. Après avoir salué ce dernier, Nelson remonte doucement l'allée de graviers blancs vers la porte d'entrée. Il se sent triste et un peu blasé. Il sait que ses parents ne seront pas là... Il se trouve qu'il n'a ni frère, ni sœur. Il est fils unique. Son père s'appelle Kasuto. C'est l'un des plus importants vétérinaires au monde. D'ailleurs, il possède plusieurs cabinets médicaux dans tout le pays. Il adore soigner et aider les animaux. De plus, il élève des chevaux dans des écuries situées non loin de Saumur en Anjou, juste à côté d'une piste hippique. La mère de Nelson, elle, s'appelle Asuna. Elle dirige un grand hôpital et ne vit que pour ses patients. Elle rentre souvent tard. Kasuto et Asuna Malone travaillent tout le temps. Nelson ne les voit pas souvent et jamais très longtemps. Quand ils ne travaillent pas, ils ne sont pas à la maison. Son père se rend à ses écuries ou bien il part acheter des chevaux dans le monde entier. Quant à sa mère, elle profite de ses vacances pour aller dans d'autres pays en mission humanitaire. L'enfant pense qu'elle aime ses patients plus que lui...

S'il veut se confier, Nelson n'a que ses amis, Louis, Lorenzo, Killian et Chloé. Mais, quand il leur parle, ils ne l'écoutent pas et préfèrent se moquer de lui plutôt que le soutenir.

Dégoûté, il pousse la porte et entre chez lui en traînant des pieds.

Il habite une grande maison bien rangée et bien propre qui vaut très cher. Dans presque toutes les pièces, on y trouve des tableaux, des sculptures artistiques et un téléviseur plasma. Des meubles luxueux et modernes habillent agréablement chacune des pièces de leurs couleurs vives.

L'enfant se fiche de tout ce mobilier. Pour lui, ce n'est que du superflu. Sa maison n'a pas vraiment de valeur à ses yeux puisqu'il y est malheureux et qu'il s'y sent seul. Il serait prêt à tout



donner pour voir ses parents plus souvent.

Il tend l'oreille. Il n'y a personne...

Ah si ! Il entend Madame Simone, la femme de ménage, qui s'active. Madame Simone s'occupe tous les jours de la demeure. C'est la reine des poussières. Quand elle les fait et qu'il est là, elle danse avec son chiffon ou avec son plumeau pour l'amuser. Et, en effet, cela amuse beaucoup Nelson. Il trouve Madame Simone fort sympathique mais il n'ose pas lui demander de jouer avec lui.

Il ignore la femme de ménage et monte directement dans sa chambre. Il n'a pas envie de rigoler, aujourd'hui.

Le cœur lourd en pensant que son père et sa mère ont oublié son anniversaire, il traîne sa petite valise de bambin dans le couloir immense comme le vide qu'il a dans le cœur. L'idée de leur absence le ronge. Il emprunte les escaliers sombres comme son chagrin. Les couleurs y sont absentes, tout comme ses parents dans sa vie.

Il entre dans sa chambre, la redécouvrant comme chaque week-end. Celle-ci est aussi belle que sa maison. Elle est bien rangée et brille du sol au plafond. Madame Simone s'en occupe tous les vendredis avant son arrivée. Quand il repartira le lundi matin, tout sera en désordre.

Accrochés aux murs et posés sur les meubles s'accumulent des objets de valeur signés par de grandes légendes du golf. Dans un coin se trouve la commode pour ses habits. En face de la porte, vers la droite, est placé son lit en forme de fusée. À côté, un coffre rempli de jouets. Derrière la fenêtre aux rideaux brodés rouges, un long balcon luit au soleil. Il est décoré de fleurs. Un coffret rempli de petites voitures y traîne. Sur un meuble se trouve un grand aquarium dans lequel nagent des poissons exotiques.

Déprimé, Nelson va les voir. Il leur demande d'abord avec beaucoup de bienveillance s'ils vont bien puis il leur confie :

— J'aimerais être comme vous, avoir mes parents toujours à côté de moi. Comme vous avez de la chance !

Ensuite, avec le reste de ses forces, il jette sa petite valise sur son lit. Puis il range ses affaires à leur place. Une fois qu'il a terminé, il se dirige vers son coffre à jouets pour s'amuser aux *Legos*. Avec, il fabrique des usines ou de grands appartements. Il aime créer des bâtiments. Mais quand il est triste, comme aujourd'hui, il représente ses parents et lui-même avec les cubes. Se créant une vraie vie de famille, s'imaginant des aventures avec son père et sa mère...

Il entend alors sa porte grincer puis, tout surpris, il voit ses parents pénétrer dans sa chambre. Grand, des cheveux noirs, courts et ondulés, bien rasé, son père est habillé d'un long manteau noir et de jeans de la même couleur. Il semble fatigué. Il entre sans dire un mot. Sa mère est plutôt petite avec de longs cheveux frisés et châains, des yeux marron clair. Elle est vêtue d'une veste en fourrure, d'un pantalon vert et de bottines. Généralement stressée, elle affiche aujourd'hui un air mystérieux. Elle paraît même détendue.

*Ils reviennent du travail...*, se dit Nelson avant de comprendre qu'ils sont là pour lui. Pour son anniversaire !

Il se jette aussitôt dans leurs bras, au bord des larmes.

Il est tellement content !

— Chéri, nous avons quelque chose à t'annoncer..., lui dit alors sa maman.

Nelson s'écarte. Son visage devient tout pâle.

— Quoi, donc, chère mère ? demande-t-il avec anxiété, la boule au ventre.

Son père, pendant ce temps, ne lâche pas un mot.

*Aïe, aïe, aïe !* panique l'enfant. *Madame Malécofsquie a dû les appeler pour leur parler de mon comportement... Ils ne sont pas revenus pour mon anniversaire mais pour me gronder et me*

*faire la morale...*

Asuna s'avance vers lui. Mettant la main sur son épaule, elle reprend :

— Tu sais que c'est ton anniversaire aujourd'hui ?

— Euh... Oui... Oui, bien sûr, mère, répond-il, sa boule au ventre s'agrandissant.

— Ton père et moi avons décidé que, pour tes sept ans, nous allons aller à Funny Land Paris, lui annonce-t-elle brusquement avec joie.

Heureux, l'enfant se tourne vers son père. Monsieur Malone sourit, content de voir son fils s'épanouir. Nelson saute sur son lit et éclate de rire, puis il bondit dans les bras de ses parents en pleurant de joie. Ils le serrent contre eux et rigolent avec lui.

**Partie 2**  
**Funny Land**

## Chapitre 3

### La disparition de Maya

Layvin, ses frères et ses sœurs se reposent, allongés sur leur matelas dans leur maison du bidonville parisien.

Ils s'imaginent leur vie s'ils étaient riches, puis si la guerre n'avait pas frappé leur pays. Ils discutent aussi de leur journée. Aujourd'hui, après avoir mendié toute la matinée, ils ont joué ensemble, rigolé et dessiné sur les trottoirs. Layvin était très heureux car ses frères et sœurs ont accepté de jouer avec lui sans qu'il ait eu besoin de le leur demander. Il s'est senti accepté. Pour une fois, il n'a pas été rejeté.

Malheureusement, Zaïra est tombée et a sali son pantalon. Elle râle parce qu'elle n'a pas d'autres affaires, contrairement à Layvin qui en a plus qu'elle.

— Veux-tu que je te prête un pantalon, Zaïra ?, demande-t-il en adoptant un comportement exemplaire.

Pensant qu'il la charrie, l'adolescente réagit très mal.

— Alors, jamais d'la vie ! Tu peux te les garder tes affaires !

C'en est trop pour Layvin qui laisse tomber les bonnes manières et lui répond vulgairement. Du coup, Zaïra s'énerve à son tour et devient agressive. Elle le menace, soutenue par Daroes, Djal, Ngwa, Lamia et, bien sûr, Modji. Les éternelles disputes dans la fratrie ressurgissent.

Leur père entre au même moment. L'expression de son visage laisse penser au pire. Ils cessent aussitôt de se chamailler.

— Mes enfants, je dois vous avouer une triste nouvelle..., leur annonce le vieil homme. Votre mère... Elle... elle est morte... Elle... elle... faisait la manche et s'est effondrée par terre. Personne... Personne n'est venu l'aider...

Des larmes de colère lui montent aux yeux. Il les cache puis les essuie d'un geste rageur mais les larmes ne cessent de couler.

Pendant ce temps, Daroes s'effondre de tristesse. Djal, le petit Ngwa, Zaïra et Lamia sont sous le choc, ne comprenant pas pourquoi cela est arrivé à leur mère. Puis Zaïra lâche un malheureux « Pourquoi nous ? ». Laysin se met à pleurer. Il s'énerve et frappe sur le sol, à s'en faire saigner les poings. Il adorait sa maman. Il n'arrête pas de demander « Pourquoi personne ne l'a-t-il aidée ? »

Modji ne croit pas à cette horrible nouvelle. Il veut en savoir plus. Puis il se joint à Layvin et répète, à son tour « Pourquoi personne ne l'a-t-il aidée ? ».

Maya tremble comme une feuille. Ses lèvres s'ouvrent sur des mots silencieux. Layvin se relève et s'approche d'elle pour la réconforter. Leur père éclate à son tour en sanglots. Il prend ses enfants dans ses bras et toute la famille se met à pleurer.

Un peu plus tard, les habitants du bidonville viennent voir la famille endeuillée. La tristesse se lit sur leur visage. Certaines personnes vont vers le père, d'autres vont câliner les enfants et les réconforter avec des paroles gentilles. Layvin, seul, dehors, recroquevillé dans un coin, est dominé par les larmes. La tristesse le ronge à l'intérieur. Personne ne parvient à trouver les bons mots pour

l'aider, alors ils le laissent tranquille, ce qui est mieux pour lui.

Maya, ravagée par le chagrin, sort prendre l'air. Le voisin l'apercevant errer en pleurs, s'approche d'elle. Il essaie de lui parler. Mais elle ne lui répond pas. Même en persistant, rien.

— Quand on meurt, on part au ciel pour visiter un autre monde calme qui s'appelle le paradis, lui explique-t-il alors. Tout le monde y vit en paix, tu sais. Je suis certain que ta maman est maintenant là-bas...

— C'est vrai ? lui demande aussitôt la fillette, une lueur d'espoir au fond des yeux. On fait comment pour s'y rendre ?

Layvin entend la discussion sans vraiment y prêter attention.

\* \* \*

Malgré la tristesse qui s'est abattue sur la famille Appindangoyé, chacun reprend ses activités comme pour oublier ce qu'il s'est passé. Mais tous gardent un air triste sur le visage.

Layvin et Djal jouent à 1,2,3 soleil dans le bidonville lorsqu'ils entendent leur père hurler :

— Les garçons ? Maya est avec vous ?

Le vieil homme a trouvé du travail. Il est, à présent, homme de ménage dans un aéroport. Il vient de rentrer. Les deux frères courent vers lui.

— Elle n'est pas avec nous, lui dit Layvin. Pourquoi ? Elle n'est pas avec toi ?

— Non, lui répond le père inquiet qui se demande à voix haute : Mais où est-elle donc passée ?

Ils la cherchent désespérément dans tout le bidonville. Layvin crie dans tous les coins « Où est ma petite sœur ? Où est ma petite sœur ? Est-ce que quelqu'un l'a vue ? » Mais personne n'est en mesure de lui répondre. Ses frères et sœurs se joignent à lui. La peur de ne plus jamais revoir Maya se lit dans leurs regards. Layvin commence à pleurer jusqu'au moment où il découvre qu'il manque l'ours qui ne quitte jamais la fillette pour dormir. De plus, leur stock de nourriture a diminué et un sac à dos à disparu. Son père et lui ne mettent pas longtemps à comprendre que Maya s'est enfuie.

Sans hésiter, Layvin part à la recherche de sa sœur malgré l'interdiction de son père et les mises en garde de ses voisins. « Il ne faut pas que tu la recherches seul en dehors de la ville, c'est dangereux ! »

Le garçonnet s'en moque. La ville, il en a l'habitude. Il la connaît par cœur ! Il prend quelques rations de nourriture qu'il range dans son petit sac à dos déchiré. Son vieux père le regarde faire sans plus rien dire. La tristesse, l'inquiétude et la culpabilité ont envahi son esprit. Le visage pâle, il marmonne dans ses dents « Maya, Maya, Maya... Pourquoi es-tu partie ? »

Layvin lui jure qu'il la ramènera. Le vieil homme laisse son fils adoptif partir sans essayer de le retenir. À la sortie du bidonville, le garçon de neuf ans est rattrapé par Modji et les autres. Ils veulent partir également à la recherche de Maya.

— Non, restez avec papa. Il pourrait ne plus vouloir se nourrir par culpabilité. Je vous en prie, restez avec lui. Ne perdons pas quelqu'un d'autre à nouveau... Moi, je m'occupe de Maya.

Ses frères et sœurs commencent à s'énerver, sauf Modji. Il calme tout le monde.

— Nous, on s'occupera de papa, assure-t-il à son frère adoptif.

— Je ne rentrerai pas avant de l'avoir trouvée ! leur jure celui-ci.

Le garçonnet se met en route. Un éclair retentit au loin. Quelques secondes plus tard, la pluie se met à tomber sur son visage. Courageux comme il l'est, Layvin se dit :

*Ça va passer, ma petite sœur est seule dehors, je n'ai pas une minute à perdre !*

Et, sous une pluie battante, il traverse le périphérique en direction de la ville.

\* \* \*

La pluie a cessé. Layvin se trouve sur un chantier. Il passait souvent devant celui-ci quand il

se promenait avec Maya et pense donc qu'elle s'est cachée là. On est en train d'y construire des maisons.

Angoissé, il court partout à la recherche de sa sœur. Il a peur de ne pas la retrouver. Mais voilà qu'il trébuche sur un plot et qu'il tombe. Il se relève, couvert de boue. Malheureusement, ses pieds restent bloqués dans la gadoue et il n'arrive plus à bouger. Un maçon vient l'aider à le sortir de là.

— Que fais-tu là ? Tu n'as rien à faire ici, c'est interdit ! lui lance l'ouvrier d'une voix cool, comme s'il avait pitié de lui. Mais ça va, c'est bon pour une fois...

Comme il a peur des regards des autres, Layvin s'enfuit sans dire merci et sort du chantier en courant. Il se retrouve sur le trottoir, sale de la tête aux pieds et fort triste car il n'a pas retrouvé sa sœur. Évitant de croiser le regard des passants qui le dévisagent comme s'il était un monstre ou un cochon. Certains le fixent avec pitié. Layvin se dirige vers le parc *La demeure de la champette*. Il le connaît bien. Il sait qu'il y trouvera une fontaine publique où il pourra se laver. Les gens y jettent parfois des pièces en faisant des vœux. Pièces qu'il récupère, une fois qu'il n'y a plus personne en vue.

Il arrive près de la fontaine. Il se déshabille, se nettoie de la tête aux pieds puis lave ses vêtements. L'eau devient marron. Des gens se montrent écœurés, d'autres rigolent. Certains murmurent entre eux que cet enfant n'est pas gêné de se déshabiller ainsi devant tout le monde. Honteux, Layvin continue quand même sa lessive. Apercevant des pièces briller dans l'eau, il les attrape. Il récolte ainsi 3,66 euros.

Il se rhabille sous les regards malveillants des promeneurs puis quitte le parc. Il est toujours triste de ne pas avoir retrouvé Maya. De plus, ses habits, qui sont déjà en mauvais état, sont tout mouillés maintenant... Ils lui collent désagréablement à la peau. Il y a tellement d'eau qui s'en écoule qu'il a l'impression de ressembler à la fontaine.

*Au moins, j'ai trouvé de l'argent, se dit-il en haussant les épaules. Je pourrai m'acheter quelque chose si besoin. Ou le ramener à la maison une fois que j'aurai retrouvé Maya...*

En attendant, comme il a froid, il essaie de se réchauffer en courant.

\* \* \*

Layvin a fouillé tous les lieux les plus proches du bidonville de l'autre côté du périphérique. Aucune trace de Maya. Il commence à perdre espoir. C'est alors qu'il voit au loin une gare. Pensant que sa sœur aurait pu prendre le train, il court jusqu'à l'immense porte en pierres taillées. Il la franchit. Une foule bruyante encombre le hall. Un tableau lumineux affiche l'heure d'arrivée des trains suivants.

Il montre à toutes les personnes qu'il croise une photo de sa famille adoptive. Elle est insérée dans un médaillon, le seul objet de valeur qu'il possède, à côté de celle de ses véritables parents. Il demande à ces gens s'ils n'ont pas vu la petite fille aux couettes qui est sur cette photo.

Des gens sont choqués par ses habits mouillés, ils pensent qu'il est fou. Cela se lit dans leur regard. Pour d'autres, leur cœur se serre de tristesse. Sa situation les émeut. Ils essaient de le rassurer. Ils n'ont pas vu sa sœur mais ils sont certains qu'il va la retrouver. D'autres encore tentent de lui donner des idées de l'endroit où elle pourrait bien être.

Une jeune femme, dont l'âge approche de la trentaine, attend sur un quai, assise sur un banc. Elle mâche un chewing-gum à la menthe. Telle une cow-girl, elle porte une chemise et des jeans, assortis à un chapeau de cow-boy et des bottes de cuir. Ses cheveux bruns, coupés à la garçonne, sont de la même couleur que ses yeux. Elle a l'air gentil. Layvin s'approche d'elle et lui montre la petite photo de Maya.

— C'est ma petite sœur, vous ne l'auriez pas vue, par hasard ?

— Oui je l'ai vue, il n'y a même pas une heure ! Elle est montée dans le train précédent, celui qui mène à Paris. Tu l'as ratée de peu.

Devant le visage désolé de Layvin, elle lui demande ce qui se passe. Le garçon lui explique la situation. Il sent qu'il peut lui faire confiance.

La jeune femme lui dit qu'il va devoir prendre le prochain train. Elle le rassure. Elle l'accompagnera dans ce prochain train jusqu'au terminus.

\* \* \*

Dans le train, Layvin est assis sur un siège à côté de la jeune femme. Tous deux se sont présentés. Elle s'appelle Scarlett Hosting. Elle vient souvent se décontracter sur le banc où elle était assise quand Layvin l'a rencontrée. Elle a besoin de faire le vide dans sa tête. Elle regarde passer les gens tout en fumant. Elle observe les gens et s'imaginent s'ils sont heureux ou pas. Cela semble important pour elle mais elle n'a pas expliqué pourquoi.

Il y a beaucoup de personnes dans le wagon. Pas très loin, une sexagénaire est en train de lire. Des jeunes, âgés d'une vingtaine d'années, se tiennent debout devant la porte du RER. Ils sont en train d'écouter du rap. Ce qui rend l'ambiance du wagon très bruyante. La vieille dame est visiblement mal à l'aise. Layvin s'en fait également un peu. Scarlett n'a pas l'air perturbée. Plongée dans ses pensées, elle écoute les paroles de la musique.

— Tu sais, p'tit gars, finit-elle par dire, quand j'avais ton âge, j'étais pauvre. J'habitais en Californie, aux USA. Je logeais dans une voiture avec ma famille. On mangeait une fois par semaine mais une association française m'a hébergée. Ensuite, j'ai quitté mon pays pour venir travailler en France.

*Elle a vécu la même galère que moi*, réalise Layvin.

— Oui, la vie, c'est pas toujours facile..., soupire-t-il. Le manque de nourriture, la guerre, et maintenant notre famille...

— La guerre ?

— Oui...

Et Layvin lui raconte son histoire.

Scarlette l'écoute.

— Tu as de la chance d'être arrivé en France, lui dit-elle une fois qu'il a terminé. Tu pourras trouver un métier facilement et gagner ta vie, ici, même si tu es étranger. Moi, je travaille dans un garage. Je n'aime pas vraiment ça, les voitures, mais je m'y connais en mécanique. Ça m'aide à vivre et à envoyer de l'argent à mes parents qui sont restés en Californie...

Elle se tait quelques instants avant de lui conseiller :

— Surtout, fais bien attention. Il faut encore que tu grandisses, mais, tu verras, il y a des bonnes personnes et des mauvaises. Fais la part des choses et ne te laisse pas avoir.

Layvin acquiesce.

*Scarlett est une bonne personne*, pense-t-il. *Je peux lui faire confiance. Ses conseils vont beaucoup m'aider.*

\* \* \*

Layvin est descendu au terminus du train de banlieue. Il a pris congé de l'immigrée américaine.

— Surtout petit, ne te laisse pas abattre, lui a dit Scarlett. Crois en toi ! Tu m'as l'air d'être un garçon débrouillard ! Continue de chercher. À force de persévérance, tu la retrouveras, fais-moi confiance. Ouais, je suis sûr que tu vas t'en sortir et retrouver ta sœur, p'tit gars. Bonne chance !

En retour, Layvin lui a souhaité de trouver le métier qu'elle aimera et de gagner de l'argent.

À présent, le garçonnet est sur le quai. Celui-ci s'étend, interminable, le long des rails. L'endroit est triste, tagué de partout. Layvin est stressé à l'idée d'avoir perdu la trace de sa sœur. Il s'est rendu compte qu'elle aurait pu descendre à n'importe quelle station et pas spécialement ici.

Bredouille, il ne sait plus quoi faire. Angoissé, il marche la tête baissée sans trop savoir où il va.

Il repense aux paroles de Scarlett.

*Elle a raison, se dit-il, je vais y arriver ! Direction Paris !*

Au moment où il sort de la gare, un labrador aboie à ses pieds. Maigre et sale, le chien est noir avec des taches blanches et de grandes oreilles.

— Que fais-tu ici ? lui demande Layvin.

Le chien saute sur lui pour lui lécher le visage.

— Oh, doucement !

Le labrador se couche. Il baisse les oreilles et pose la tête près des pieds de Layvin.

— Toi non plus tu n'as de chance dans la vie, hein ? lui dit l'enfant.

Il s'agenouille et remarque un collier plein de boue sur lequel est écrit Pluto.

— Tu as dû perdre ton maître, lui dit Layvin.

Le chien aboie une deuxième fois comme s'il voulait confirmer. Puis il lui tire le pantalon, comme pour l'inviter à retrouver son maître.

Layvin hésite.

Et Maya ?

Pourtant, il ne peut pas laisser ce chien seul.

Le garçon décide de retrouver son maître. Il parcourt la gare avec lui. Il arrive devant un homme âgé, assis par terre, complètement gelé. Le SDF semble dormir, mais à la vue du chien, son visage triste s'illumine de bonheur. Le labrador aboie de joie.

Content pour eux, Layvin s'éclipse et les laisse à leurs retrouvailles.

\* \* \*

La pluie s'est arrêtée et Layvin marche sur les pavés humides d'une rue piétonne. Il a laissé derrière lui la gare RER. Pressées, plusieurs personnes déambulent sans vraiment regarder ce qu'il y a autour d'elles. Un mendiant fait la manche et deux policiers surveillent les magasins. Ils marchent d'un pas nonchalant en parlant de foot et du résultat du PSG de la veille.

Assis en tailleur, le mendiant suit les gens des yeux, désespéré tant les gens ne prêtent pas attention à lui, sauf les policiers bien sûr qui le trouvent un peu louche. L'attention des deux agents se porte sur Layvin. Ils sont intrigués par sa présence.

L'enfant des bidonvilles se retourne sans arrêt et regarde partout pour voir s'il n'aperçoit pas sa sœur. Les policiers s'approchent de lui.

— Que fais-tu seul dans la rue, mon bonhomme ? l'interpelle l'un d'eux.

Ils se tiennent droits comme des « i » devant Layvin. Se sentant agressé, le jeune garçon leur crache à la figure puis il se sauve.

— Attrapez-moi si vous pouvez, ne peut-il s'empêcher de leur dire. Bande de nazes !

Tout en détalant, il se dit qu'il a fait une grosse bêtise car si les policiers découvrent qu'il vit dans un bidonville et qu'il est un réfugié, ils vont le mettre en prison.

Il tourne dans une rue. Apercevant un magasin de multimédia, il s'y rend pour se cacher.

Voyant l'enfant en détresse, le vendeur, un jeune homme âgé de vingt-cinq ans qui s'occupe de la boutique, s'approche de lui.

— Que se passe-t-il, mon garçon ? Tu as un problème ?

— Euh... Rien ! Je me cache des policiers !



Le vendeur regarde dans la rue.

— Pourquoi te caches-tu ? demande-t-il.

— Parce que j'habite dans un bidonville et que je leur ai craché à la figure.

Layvin met sa main devant la bouche. Qu'est-ce qui lui a pris de lui dire ça ? Il se rend compte qu'il a fait confiance au vendeur sans se poser de questions.

— Je m'appelle Victor, se présente le jeune homme. Je ne comprends rien à ce que tu me racontes mais je vais te protéger. Bon, si on te trouve, je risque de perdre mon poste, mais, vois-tu, j'aime la liberté, alors...

Il le cache dans un local où sont rangés des balais et des serpillières.

— Je te le dirai quand tu pourras partir, l'informe-t-il avant de refermer la porte.

De longues minutes passent, puis Victor revient lui dire qu'il ne risque plus rien et qu'il peut partir. Le jeune garçon s'en va, non sans avoir remercié le vendeur pour son aide, avec en tête une belle leçon de vie.

\* \* \*

Layvin marche à présent dans une petite rue étroite. Nul passant ne la fréquente. Seuls se trouvent dans cette étrange ruelle deux adolescents. Ils sont en train d'écouter de la musique avec une enceinte Bluetooth juste à côté d'un arrêt de bus dégradé. Ces adolescents sont baraqués. De très grande taille, ils ont des bras et jambes musclés. Leurs grosses doudounes volées leur donnent des silhouettes de catcheurs.

Apercevant Layvin, les deux adolescents lui lancent :

— Hey, salut p'tit nain !

Puis ils se moquent de lui car il est habillé avec des habits troués, qu'il est très sale et qu'il dégage des effluves malodorantes.

— Fermez votre grande bouche, bande de clochards ! les traite aussitôt Layvin.

Les deux stupides adolescents lèvent le poing vers lui et comment à s'énerver. Ils menacent de le frapper s'il ne lui donne pas des sous.

Layvin déguerpit mais ils courent vers lui, le rattrapent et l'immobilisent.

— Donne-moi ton argent ! lui ordonne l'un de ses deux agresseurs.

Layvin tremble de peur mais il fait semblant de garder le sourire.

— Je n'ai rien, les gars ! leur dit-il.

— Mon œil ! gronde le deuxième adolescent.

Le garçon de neuf ans leur explique que ça ne sert à rien de s'énerver car, dans tous les cas, il ne pourra vraiment pas leur donner d'argent puisqu'il vient d'un bidonville. Ses agresseurs le lâchent mais c'est pour mieux se jeter sur lui et le frapper parce qu'il les a traités de clochards. Layvin essaie de se défendre mais il n'y arrive pas. Il reçoit des coups de poings à la tête. Puis l'un des deux adolescents lui donne un coup de pied dans le ventre. Il recule sous l'impact. Son pied s'engouffre dans le caniveau et il perd l'équilibre.

\* \* \*

Allongé sur la chaussée, Layvin tente de se relever. Il grimace de douleur à la cheville. Il est persuadé d'avoir une entorse. Il a aussi affreusement mal à la tête et au ventre, là où l'ont frappé ces deux stupides brutes. Celles-ci sautent sur la route et s'acharnent de nouveau sur lui. Le garçon se sent faible et impuissant.

Au même moment, il voit un bus arriver à toute vitesse. Celui-ci klaxonne. Les deux adolescents regagnent aussitôt le trottoir. Layvin n'en a pas le temps. Le bus passe à même pas trois centimètres de lui, manquant de peu de l'écraser.

Toujours dans le caniveau, l'enfant tremble de tous ses membres. Il a eu la peur de sa vie. Il tente de s'enfuir mais la douleur à sa cheville l'empêche de courir. Il ne peut que boiter. Les deux bandits le rattrapent. Ils le fouillent, lui prennent ses sous – ses pauvres 3,66 euros – et ses barres de céréales, puis le jettent dans une poubelle où se trouvent des rats. Malgré sa peur de ces bestioles, Layvin attend que les deux adolescents soient partis avant de sortir de la poubelle.

\* \* \*

Layvin avance tristement le long d'une avenue.

Un peu plus loin, une trompettiste, un guitariste et un chanteur attirent les passants qui déambulent. La petite bande joue de la musique, entourée des gens qui les regardent et les écoutent. Musiciens et spectateurs sont joyeux, contrairement à l'enfant qui a faim. Il n'a pas mangé depuis qu'il a quitté le bidonville. Les adolescents du coin se sont fait plaisir. Il était seul, il n'a rien pu faire... Maintenant, il n'a plus d'argent et plus rien à manger. Il a faim. De plus, il n'a toujours pas retrouvé sa sœur.

Les paroles de l'Américaine en tête, il décide qu'il ne baissera pas les bras. Alors il commence à mendier. Il passe plus d'une heure à faire la manche. Malheureusement, les quelques centimes donnés par les gens ne lui payeront rien. Qu'importe ! La faim est une épreuve parmi toutes celles qu'il doit traverser pour retrouver Maya.

Au moment où il pense cela, une personne de taille moyenne s'approche de lui sur son côté droit. Elle est habillée d'un survêtement visiblement acheté pas cher et son visage est caché sous une capuche rouge. Elle passe le bras derrière le garçon comme pour l'attraper. Layvin s'en aperçoit aussitôt mais il est trop tard. L'inconnu le tient ! En guise de défense, l'enfant se tortille et mord le bras qui cherche à l'enlever. Le kidnappeur – car ce ne peut être que ce genre d'individu – pousse un cri de douleur. Il souffre à cause de la morsure que lui a infligée l'enfant. Il le lâche et Layvin s'enfuit.

Il traverse la route. Derrière lui, une voiture passe à vive allure.

Une fois sur le trottoir opposé, il jette un œil vers l'endroit où il faisait la manche. Le kidnappeur n'est plus là. Cela n'empêche. Terrorisé par ce qui vient de lui arriver, le garçon se remet à courir. Longtemps, pour ne plus être en danger.

\* \* \*

La boutique dans laquelle se trouve Layvin est très vaste. Il parcourt les rayons à la recherche de quelque chose à manger. Il tombe sur toutes les sortes de bonbons possibles. Il a toujours vu ses camarades d'école en manger mais il n'y a jamais goûté, refusant quand ils lui en proposaient un. Il ne voulait pas montrer qu'il était dans le besoin.

Il décide d'ouvrir un paquet de *Dragibus*. En goûtant, il se rend compte que ça ne coupera pas sa faim. Alors il va chercher une pomme qu'il cache sous son manteau. Il vole d'autres fruits ainsi qu'un peu plus loin des paquets de gâteaux.

Malheureusement, le vigile s'en rend compte. Il s'approche de lui en essayant de se faire le plus discret possible. Layvin le remarque du coin de l'œil et détale aussitôt !

Il traverse tout le magasin, passe les caisses en courant et en bousculant les clients. Il fait tomber son paquet de bonbons. Il ne s'arrête pas pour le ramasser. Le vigile est à sa poursuite ! Tout le monde prête attention au petit voleur. Clients et personnel restent immobiles, choqués et attentifs à la manière dont va se terminer la course-poursuite. Le regard que portent tous ces gens sur lui terrorise Layvin.

Le vigile finit par le rattraper. Lui agrippant le bras, l'homme le menace d'appeler la police s'il ne rend pas ce qu'il a dérobé.

— Et je te préviens, lui dit-il d'une voix sévère, ne me dis pas que tu n'as rien volé. Je déteste les menteurs !

Le vigile est un homme d'une trentaine d'années. D'apparence dure et sèche, imposant et musclé, il est vêtu d'un costume et d'une cravate. Il a des origines guadeloupéennes. Toujours mal à l'aise à cause des gens qui l'observent, Layvin se met à pleurer. Il rend ce qu'il a pris.

— Pourquoi tu as volé tout ça ? veut savoir l'homme.

Layvin baisse la tête et reste silencieux.

— Bon, je vais appeler tes parents, ce n'est pas bien de voler !

— JE N'AI PLUS DE PARENTS ! lui hurle le garçon.

Surpris, le vigile desserre sa poigne sur son bras et l'enfant des bidonvilles en profite pour s'enfuir, toujours en larmes. Les mots de l'homme l'ont fait repenser au jour où il a perdu son père et sa mère...

\* \* \*

Layvin avance le pas lourd dans les rues très agitées de Paris. Les voitures passent non loin de lui dans un vacarme assourdissant. L'enfant de neuf ans ne prête pas attention aux passants qui marchent hâtivement sur les trottoirs bondés, même s'il lui arrive de se recentrer sur son chemin. Il pense trop à sa sœur qu'il n'a pas encore retrouvée. Il s'imagine tous les scénarii possibles ainsi que ce qu'elle doit ressentir. Peut-être a-t-elle été enlevée ? Alors, elle doit être terrorisée. Et si elle avait eu un accident ? Peut-être a-t-elle été renversée par un bus, comme cela a failli lui-même lui arriver ? Ou peut-être a-t-elle été agressée, elle aussi ? Et si elle était grièvement blessée ? Et si elle était morte... Des idées noires le submergent.

Il ne voit pas un trou dans le trottoir et trébuche. Perdant l'équilibre, il tombe violemment sur le sol.

Un homme, âgé d'une trentaine d'années, plutôt beau et musclé, est en train de nettoyer la vitrine d'une pharmacie quand il l'aperçoit se casser la figure. Il fonce pour le relever. C'est en l'aidant qu'il se rend compte que le jeune garçon s'est foulé la cheville.

Layvin gémit de douleur tout en se débattant, rebuté par cet inconnu qui est venu vers lui et qui le touche.

— Mais lâchez-moi ! Lâchez-moi ! Espèce de limace, tu es tout moche !

L'homme est vêtu d'un sweat orné d'une tête de mort, d'un jeans troué et d'une vieille paire de rangers américaines usées par le temps. Il le lâche et recule.

— Ouh là, tranquille mon gars ! l'apaise-t-il en lui tendant les mains. On ne dirait pas comme ça mais je suis le gérant de cette pharmacie.

Layvin le dévisage de la tête aux pieds. Il le trouve idiot habillé comme ça mais il ne le dit pas et se calme.

— Je me présente, lui dit le drôle de pharmacien. Je m'appelle Léon Vandenwan. Et toi ?

L'enfant est étonné qu'on lui porte ainsi de l'attention.

— Euh... Je m'appelle Layvin...

Il se tait à cause de la douleur qu'il ressent à la cheville.

— Mais dis-moi que fais-tu seul dans la ville ? demande Léon au jeune garçon grimaçant et gémissant de douleur.

— J'essaie de retrouver ma sœur, lui répond Layvin qui fond brusquement en larmes.

Il se laisse aller car toute cette histoire le touche beaucoup. Il n'a pas perdu que sa petite sœur bien aimée, il y a aussi sa mère adoptive qui est décédée. En plus, il a mal à la cheville.

Il se sent super mal !

Le pharmacien s'agenouille à son niveau et lui pose doucement une main sur l'épaule.

— Allez, arrête de pleurer et dis-moi ce qu'il s'est passé, dit-il le pharmacien, curieux de savoir pourquoi un jeune garçon pauvrement vêtu traîne seul dans la ville à la recherche de sa sœur.

Et Layvin, qui jamais n'a parlé de sa vie à ses amis, se confie à cet inconnu. Il lui raconte la guerre dans son pays, la mort de ses parents, la rencontre avec sa famille adoptive, son arrivée en France et enfin, la mort de sa mère adoptive suivie de la fuite de sa sœur.

Après avoir raconté son histoire, il se sent plus léger, soulagé, car il a vidé son sac mais il reste triste pour sa sœur. Il lui explique que le jour du décès de sa mère adoptive, un habitant du bidonville a parlé d'un pays merveilleux à Maya. Un pays où tous les gens se retrouvent après la mort pour y vivre heureux et en paix.

— Moi aussi, j'aimerais vivre dans un pays où tout le monde vit heureux, lui dit Layvin qui sèche ses larmes. Mais, je sais qu'il n'y a aucun endroit dans le monde où on peut vivre tout le temps heureux...

Il se tait un instant tandis que l'étrange pharmacien acquiesce en silence. Puis l'enfant ajoute d'un air déterminé :

— De toute manière, si je veux vivre heureux dans un pays, il faut d'abord que je récupère ma sœur et que j'ai un peu de sous...

En face de lui, l'homme soupire :

— Tu sais, moi aussi, j'ai perdu mes parents. Et j'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre. D'ailleurs, j'ai même fait des bêtises que j'essaie de réparer. Et je sais que j'y arriverai !

Layvin le regarde avec attention.

*On a la même douleur au fond de nous*, comprend-il.

Il réalise aussi autre chose. Il n'est pas le seul à faire des bêtises dans la vie et à avoir perdu quelqu'un de sa famille... Le pharmacien s'est tu pour réfléchir.

— J'ai peut-être une idée de l'endroit où aurait pu aller ta petite sœur..., finit-il par dire. Tu m'as bien expliqué qu'un homme lui a parlé d'un pays heureux et où tout le monde vit en paix ? Donc peut-être qu'elle serait à Funny Land...

— Funny land ?

— Oui, le fameux parc d'attractions qui est tout prêt d'ici.

L'enfant des bidonvilles ne connaît pas ce parc. Il faut dire qu'il n'a ni les moyens ni l'occasion de s'y rendre. Mais il s'en moque. Il a enfin une piste ! Fou de joie, il saute au cou du pharmacien et l'embrasse carrément.

— Oh, merci ! Grâce à vous, je sais où aller !

Le pharmacien est surpris. Puis il explose de rire avant de dire avec un sourire heureux :

— Ouh la, doucement bonhomme, tu serres trop fort. Tu as une sacrée poigne, dis-donc !

Layvin le relâche et recule.

— Merci, dit-il encore.

— Non, ne me remercie pas. C'est normal pour ma part de t'aider.

Le pharmacien détaille l'enfant des pieds à la tête et repère les coups que celui-ci a reçus lors de sa bagarre avec les adolescents.

— Hum, c'est pas joli à voir tous ces bleus, commente-t-il. Viens, suis-moi, je vais t'appliquer de la pommade et soigner ta cheville aussi.

Layvin entre avec lui dans la pharmacie où Léon lui soigne ses hématomes à la tête et au ventre. Puis il s'occupe de sa cheville sur laquelle il met, là aussi, de la pommade avant de la bander. Finalement, il lui donne de l'argent.

— Tiens, cela t'aidera pour prendre le bus et entrer dans le parc.

— Je vous adore ! s'exclame Layvin en prenant les billets.

Il se dirige vers la porte. Avant de sortir, il se retourne et dit au pharmacien :

— Merci de m'aider à aller de l'avant ! Merci beaucoup, monsieur ! Je reviendrai vous voir ! Et puis, c'est bien, vous savez... Vous avez fait des bêtises mais vous essayez de les réparer. Et pour vos parents... J'ai vécu la même chose, vous le savez... C'est très dur à encaisser. Mais avec le temps, ça va aller mieux, je vous le promets...

\* \* \*

Layvin descend du bus. Parking.

Le voici devant le parc d'attractions où se trouve sa sœur.

Du moins, l'espère-t-il...

L'entrée de Funny Land ressemble à la façade d'une grande maison colorée en rouge, en vert et en jaune. Sur son toit, un bateau volant qui se trouve être l'emblème du parc. Des smileys différents et des têtes de clowns sont dessinés sur sa coque. Juste avant la façade, l'enfant découvre de grands murs en pierre aux couleurs vives avec, à leur sommet, plein de ballons de baudruche métalliques. Des personnes déguisées en casse-noisette, en robot ou en super-héros sont chargés de prendre les tickets. Une foule très impatiente et très agitée se presse devant eux. Des cris de joie d'enfants montent de cette foule.

Émerveillé, Layvin ne bouge plus. Tous ces gens réunis ici, c'est incroyable ! Comment peut-on être si nombreux à aller au même endroit ? L'inquiétude le rattrape. Il a peur de ne pas retrouver Maya parmi tout ce monde.

Il marche vers l'entrée, pressé de retrouver sa sœur. Il souffre encore un peu de la cheville, même si le pharmacien Léon Vandenwan l'a soignée.

Il s'arrête. Il vient d'apercevoir un vigile. Celui-ci se tient, les bras croisés et le visage fermé. L'homme est très attentif. Il veille à ce qu'il n'y ait pas de problèmes. En face de l'enfant, la foule se sépare en deux colonnes pour donner son ticket et pouvoir passer l'une des portes d'entrée. Layvin tourne la tête, et, là, il aperçoit... la chevelure et le visage de sa petite sœur ! Il est tellement heureux qu'il en reste sur place, incapable de bouger. Puis il se précipite vers elle, très heureux de la retrouver ! Il se dépêche pour pas la perdre de vue.

Arrivé devant elle, il voit une dame qui vient la chercher. Elle remet en place les cheveux de Maya. Maya qui, bizarrement, n'a pas de grain de beauté sur le front. Il ne comprend pas... Puis, c'est l'évidence. Cette fillette n'est pas sa sœur...

Déçu, il revient sur ses pas. Il se sent idiot, puis le stress le gagne. Il s'est peut-être aussi trompé de lieu ? Non, il ne baissera pas les bras ! Et puis, il est au bon endroit, il le sent ! Il va entrer dans ce parc et retrouver Maya !

Dans la file d'attente, les gens discutent entre eux. Le garçon se glisse parmi eux en essayant de trouver un moyen de se faufiler dans Funny Land sans payer. Il ne veut pas dépenser l'argent du pharmacien. Il pense que cela pourra lui servir plus tard. Pour acheter à manger, se déplacer et prendre le train pour rentrer chez lui quand il aura retrouvé sa sœur.

Sauf qu'il y a le vigile. Layvin ressent l'angoisse de se faire attraper. Il a déjà tout fait : voler, faire la manche, mais tromper un vigile dans ces conditions, c'est la première fois... et aussi la dernière : il se fait prendre du premier coup. L'homme l'a aperçu. Le visage fermé, il l'empêche d'entrer. L'enfant des bidonvilles le supplie mais l'homme ne veut rien entendre.

\* \* \*

Bloqué par le vigile, Layvin revient sur le parking en traînant les pieds. Il décide de passer le grillage qui entoure le parc mais celui-ci est plein de barbelés. Le bandage offert par le pharmacien s'enlève. Il s'agenouille et le remet en place.

Il entend crier. Il relève la tête. De l'autre côté du grillage poussent de l'herbe et des arbres. Il

y a aussi des cabanons qui ressemblent à des toilettes. Plus loin se trouve une attraction dont les petites nacelles tournent sur elles-mêmes en montant très haut vers le ciel. Impressionné, le garçon suit du regard le grand manège. En reposant ses yeux au sol, il s'immobilise. Un morceau de grillage est coupé. S'il écarte les bords, il aura la place pour passer en-dessous et entrer dans Funny Land...

Quelques instants plus tard, Layvin marche dans le parc d'attractions. Il voit des manèges partout, des lumières. Il s'en prend plein les yeux. Funny Land semble gigantesque. Il est magnifique !

Devant une camionnette rose bonbon, des gens font la queue pour acheter l'une des fameuses glaces que vend le marchand. Un manoir hanté se tient à sa gauche.

Cela fait longtemps que Layvin a quitté le bidonville et il a faim. De plus, il fait chaud. Il a besoin de se rafraîchir. Alors, il se laisse tenter. Il va s'acheter une glace au chocolat.

Voulant économiser son argent, il demande au marchand de lui faire une réduction de cinquante centimes. L'homme refuse. Il ne peut pas.

Layvin n'abandonne pas et reste devant lui en insistant, quand une jeune femme brune et grande lui propose de lui payer sa glace. Au début, il ne veut pas. Cela le gêne. Mais comme il a faim et chaud, il finit par accepter. De plus, de cette manière, il pourra garder l'argent donné par le pharmacien pour leur acheter leur billet de train à Maya et lui.

Quelques instants plus tard, Layvin mange sa glace devant les attractions. Il ne bouge plus. Il est droit comme un piquet, impressionné par les manèges. Il pense à sa sœur... Elle se trouve là quelque part dans cet endroit où tout le monde s'amuse. Ou personne ne semble triste.

*C'est le pays qu'elle recherchait, se dit l'enfant. Oui, j'en suis sûr maintenant. Léon a raison, elle est venue ici !*

Il continue de regarder tous ces gens qui s'amusent. Il se rend compte qu'il aime beaucoup les personnes qui ont la joie de vivre. De plus, il voudrait beaucoup être à la place de tous ces visiteurs, profiter des jeux comme eux et être heureux.

Bien sûr, il sait que cet endroit n'est pas parfait. La dame, qui l'a aidé, était généreuse, mais pas le marchand de glaces...

## Chapitre 4

### Perdu

Sa mère le tenant par la main, Nelson entre dans Funny Land. Pour l'occasion, il a mis ses meilleurs habits : son jeans neuf, son pull noir et ses tennis jaunes préférées. Son père porte un costume noir avec une chemise blanche, tandis que sa mère s'est habillée d'une chemise noire et d'une jupe taille haute.

Nelson découvre autour de lui énormément d'attractions séparées les unes des autres par de petits espaces verts avec des bancs. Il est tellement subjugué qu'il ne bouge pas. Il n'a plus aucune réaction.

La bouche grande ouverte, il regarde ces attractions s'illuminer de toutes les couleurs, tourner sur elles-mêmes ou monter vers le ciel à une vitesse parfois prodigieuse. Il contemple aussi les restaurants, les marchands de glaces, de barbes à papa ou de bonbons.

Il voit également énormément de monde. Des personnes font la queue devant les manèges vers lesquels les enfants courent tandis que les parents les suivent tant bien que mal. D'autres, émerveillés comme lui, tirent les bras de leur père ou de leur mère pour les entraîner vers les attractions ou les boutiques.

Certains parents sont heureux, d'autres fatigués, mais leurs enfants ont tous le même comportement. Ils rigolent, poussent des cris de joie ou courent dans tous les sens. Rares sont ceux qui pleurent.

Kasuto Malone tapote l'épaule de son fils. Toujours pas de réaction. Asuna l'appelle alors par son prénom. Nelson sursaute. Il se tourne d'un coup vers elle, se rendant compte que ce n'est pas un rêve : il est vraiment à Funny Land avec ses parents !

\* \* \*

Dans le ciel bleu, des bouts de nuages survolent le parc.

Une jeune femme aux cheveux roux, déguisée en clown, vend avec bonne humeur des ballons de baudruche. Devant elle se tient un Nelson impatient.

— Je vais vous prendre un ballon, s'il vous plaît, lui dit l'enfant sous le regard protecteur de sa mère qui l'observe de loin.

Le garçonnet a tenu à l'acheter lui-même comme un grand.

— Bien sûr. Lequel veux-tu ?

— Je veux le noir avec des pois blancs, s'il vous plaît !

— Très bon choix ! lui dit la jeune femme en lui faisant un clin d'œil. C'est le meilleur. Ça te fera 2,30 euros, s'il te plaît !

Nelson lui donne l'argent, et elle lui tend son ballon.

— Je vous remercie, madame la clownette !

— Avec plaisir, lui sourit la vendeuse.

Joyeux de son butin, Nelson retourne vers ses parents. Il est heureux, il a eu son ballon. Il voulait avoir un souvenir de cette journée passée avec son père et sa mère à Funny Land.

Tout excité, son ballon flottant au-dessus de lui, le garçonnet court, fait des bonds, le sourire aux lèvres, tandis que ses parents restent inexpressifs à part quelques sourires que lui lance sa mère.

L'enfant est vraiment content. Il demande pour participer à toutes les attractions. C'est alors qu'il aperçoit le manège noir et vert de Bizz la Foudre. De nombreuses personnes attendent pour y monter. Dans l'attraction, on ne cesse de crier de joie.

Surexcité, Nelson lâche la main de sa maman et se précipite vers le manège noir et vert en criant :

— Le Bizz la Foudre, j'y vais !

Mais, très attentifs, ses parents courent derrière lui et le rattrapent rapidement.

— Nelson, le rouspète son père, furieux. Qu'est-ce qui t'a pris ? Tu aurais pu te perdre, voyons !

— Tu n'auras plus le droit de marcher comme un grand, lui dit alors sa maman. À partir de maintenant, tu devras me donner la main !

Nelson obéit puis demande s'il peut faire le jeu.

— Non, refuse Kasuto Malone, ça t'apprendra à faire des bêtises !

L'enfant se met à pleurer, mais sa maman lui promet :

— Tu feras d'autres manèges...

Il sèche ses larmes et se dirige avec ses parents vers l'attraction de Ratta Nouille. Des carafes, des cocottes, des ustensiles de cuisine et plein d'aliments de la gastronomie française composent le décor du manège. Celui-ci consiste en un voyage en petit train qui retrace les aventures de Ratta Nouille.

Fou de joie à l'idée de rejoindre celui-ci, impatient, Nelson trébuche. Surprise, sa mère le lâche et il tombe. Kasuto et Asuna ont peur pour lui. Ils n'ont pas le temps de se remettre de leurs émotions. Nullement gêné par sa chute, le garçon se relève. Il frotte ses vêtements pour enlever la poussière avant de sauter joyeusement vers le manège. Après ce petit accident, la famille Malone se range parfaitement dans la file d'attente pour Ratta Nouille.

\* \* \*

C'est le début d'après-midi, le ventre de Nelson gargouille. L'enfant a faim. Il n'a pas mangé beaucoup ce midi, il avait tellement hâte de faire les attractions ! Ses parents lui proposent de lui acheter une gaufre. Il accepte avec joie !

Le garçonnet et ses parents s'avancent en famille pour rejoindre la longue file d'attente du marchand de gaufres. Celui-ci se tient dans une grande caravane bleue décorée de stickers de Funny Land. Une odeur de vanille fraîche se répand aux alentours. En sentant cette bonne odeur, le ventre de Nelson gargouille de plus belle.

Les minutes s'écoulent longuement. La file d'attente n'avance pas. Nelson tape du pied. Pour lui, c'est trop long. D'autant que son estomac proteste de plus en plus. L'enfant est encore plus agacé quand il découvre que ses parents sont sur leurs téléphones en attendant leur tour.

— Maman, je m'ennuie, dit-il en tirant la main de sa mère.

— Il faut que tu attendes comme un grand, lui répond celle-ci vaguement, comme hypnotisée par son écran.

Nelson s'apprête à piquer une crise de nerfs quand un manège, sur le côté, attire son attention.

Un peu plus loin, de grandes tasses tournent sous le reflet du soleil.

Il oublie sa faim. Il lâche la main de sa mère et s'imagine assis tranquillement dans ces grandes tasses en train de profiter du manège avec ses parents. Il se retourne vers eux pour leur demander d'y aller mais il ne les voit plus. Il n'y a plus que la foule grouillante de la file d'attente



autour de lui ! Il fouille du regard les gens et les alentours sans parvenir à y trouver des parents. La peur le gagne. Il a perdu son papa et sa maman, il ne les reverra plus jamais !

Il passe entre les jambes des visiteurs et les aperçoit enfin. Ils sont toujours sur leurs téléphones portables. Soulagé, il les rejoint. Il leur réclame pour monter dans les tasses tournantes.

— Il faudrait savoir, Nelson, réplique aussitôt sa mère. Tu voulais une gaufre et maintenant tu veux aller dans ce manège ? Non, c'est hors de question.

Elle regarde vers le manège et ajoute :

— De toute manière, il y a trop de monde. Nous y reviendrons peut-être après...

Son fils n'est pas d'accord. Il quitte la file d'attente et court vers l'attraction.

Son père le rattrape aussi vite.

— Écoute Nelson, ce n'est pas le moment de faire des bêtises ! le dispute-t-il. Maman a dit non, donc c'est non ! Et tu arrêtes de te sauver comme ça, sinon on rentre à la maison !

— Oui, mais moi, boude l'enfant en repoussant le bras de son père, je veux faire les tasses maintenant !

Sa mère le rejoint et le récupère, également en colère. Quant à Nelson, il est déçu de ne pas être monté dans le manège. En plus, ils ont quitté la file d'attente sans s'acheter de gaufres. Il n'en aura pas, quelle triste journée !

Le voyant malheureux, Asuna Malone décide de détendre l'atmosphère et d'aller acheter des glaces au marchand situé derrière l'attraction.

— Ensuite, propose-t-elle, nous monterons dans le petit train !

Après tout, ils sont là pour s'amuser, et pour fêter l'anniversaire de leur fils.

\* \* \*

Décontracté, heureux et souriant, Nelson passe une très bonne journée même si l'épisode de Bizz la Foudre et des tasses tournantes l'a un peu chiffonné. Il aurait tellement aimé y monter ! Mais il est allé dans plein d'autres manèges, comme le petit train qui lui a permis de faire une visite entière de Funny Land. En découvrant l'ensemble parc, Nelson a pensé rêver. Il ne s'imaginait pas qu'un endroit pouvait être si grand et si fun ! En tout cas, il porte bien son nom !

Le soleil brille toujours aussi chaleureusement au-dessus du parc. Les cris de joie résonnent près du petit train. Juste à côté, les vitrines d'un magasin regorgent de jouets et de friandises de toutes sortes. Des ballons emballés dans un filet pendent du toit du magasin.

Nelson est attiré par une balle rouge et verte. Elle est tellement belle qu'il ne résiste pas à l'envie de l'acheter. Il se tourne vers ses parents et leur demande :

— Maman, papa, peut-on aller dans la boutique de ballons, s'il vous plaît ? Il y en a un tellement beaux !

— Bien sûr, mon chéri, lui accorde sa mère.

Dans le magasin, des jouets de toutes sortes sont placés de façon hasardeuse sur des étagères. Nelson et ses parents s'avancent d'un pas décidé vers les ballons. Du monde grouille devant les caisses et les jouets.

L'enfant oublie tout à coup sa balle rouge et verte. Il n'est plus obnubilé que par une seule chose : un garçon en train de voler. Celui-ci est brun aux yeux bleus. Sa peau métissée, abîmée par les épreuves, est très sale. Ses mains baladeuses montrent elles aussi les souffrances auxquelles il a été confronté. Le garçon est en train de fourrer des barres chocolatées dans son blouson en lambeaux. Nelson reste choqué en voyant cette scène. Lâchant la main de sa mère, il s'avance vers le garçon en silence.

Le jeune voleur ne prononce pas un mot non plus. Il le menace des yeux de se taire, mais le riche garçon ignore ce regard. Il est décidé à lui demander pourquoi il fait cela car lui ne comprend

pas.

— Ne t'inquiète pas... Je ne dirai rien. Mais, dis-moi, pourquoi tu voles ? C'est inutile de faire ça, tu sais... Il suffit de les acheter pour les avoir.

L'autre ne répond pas. Restant indifférent à sa présence, il termine de mettre les barres chocolatées dans son sac.

Déterminé à comprendre, Nelson insiste :

— Pourquoi, tu voles ? C'est mal. Veux-tu que je te paie quelque chose ?

— Laisse-moi ! réplique le voleur d'un air sévère. Tu ne peux pas comprendre...

Sur ces mots, il court vers la sortie.

Nelson est attristé de voir qu'une personne, un enfant comme lui, peut être si malheureuse.

Ses parents le sortent de ses pensées.

— Nelson ! s'exclame sa mère soulagée. J'ai eu peur, mais ça va, tu es là, maintenant.

— Euh... oui. Je suis là...

Sa mère le récupère.

— Ce n'est pas parce que c'est ton anniversaire qu'il faut faire n'importe quoi, Nelson. Je ne te punis pas car c'est un jour spécial aujourd'hui, mais je te prie de ne pas recommencer. Tu pourrais te perdre, tu sais ?

— Ok, maman, souffle le garçonnet, je ne recommencerai plus. Je ferai attention et je resterai à côté de toi ou de papa.

Puis troublé, il demande :

— Dis, maman, est-ce que c'est possible que des enfants prennent des choses sans les payer ?

— Ça s'appelle du vol, et ça ne se fait pas ! lui répond sèchement sa mère, très sûre d'elle. On ne doit pas voler, ce n'est pas bien !

— Mais pourquoi font-ils ça ? insiste son fils.

Madame Malone paraît gênée.

— Parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent..., lui dit-elle en utilisant des mots simples. Ou peut-être qu'ils ne sont pas heureux. J'imagine que certains doivent voler pour faire vivre leur famille... De toute façon, cela ne te concerne pas. Tu as de l'argent toi. Nous ne sommes pas dans le besoin.

Elle l'emmène choisir son ballon, mais, après ce qu'il a vu, Nelson n'en a plus trop envie.

Son père lui propose avec un petit sourire chaleureux :

— Et si nous retournions aux tasses tournantes après avoir acheté ton ballon ? Et cette fois, ce sera pour monter dedans...

Nelson retrouve aussitôt le sourire, c'est qu'il a envie de les faire ces tasses tournantes !

— Merci papa et merci maman pour les tasses ! Et pour le ballon !

Il se précipite aussitôt le rayon des balles. Plus vite il l'aura achetée, plus vite ils iront à son manège. Néanmoins, il pense à cet enfant qui était en train de voler...

\* \* \*

Nelson et ses parents sont retournés au manège des tasses tournantes. Cette fois, il n'y avait pas beaucoup de monde dans la file d'attente. Ils sont donc montés dans l'attraction. Nelson était plein de joie.

Après le tour, sa mère et son père s'assoient sur un banc, fatigués. Toujours en pleine forme, joyeux, leur fils saute partout. Kasuto Malone pose le bras autour des épaules de sa femme.

Nelson demande à sa mère de lui acheter une autre glace. Saveur vanille fraise ! Sa maman accepte mais à une condition : c'est elle qui va s'y rendre pendant que lui restera en compagnie de son père. Le marchand se trouve derrière les tasses tournantes. Nelson la regarde s'éloigner puis

disparaître derrière le manège. Il reste seul avec son papa, sa balle rouge et verte sous un bras. De sa main libre, il tient son ballon de baudruche. Il ne veut pas le quitter car il l'adore !

Pour tuer l'ennui, il s'amuse à faire rebondir sa balle qui finit par lui échapper. Il s'en va vite la récupérer en rigolant aux éclats. Au bout de quelques minutes, il commence à s'ennuyer et supplie son père de faire une autre attraction. Kasuto Malone ne veut pas. Ils doivent attendre sa mère ! Le petit garçon fait un caprice. Énervé, il jette sa balle mais son père ne cède pas. Celui-ci l'oblige à récupérer son ballon puis à s'asseoir à côté de lui.

Tous deux parlent alors de tout et n'importe quoi. De l'école, des activités sportives auxquelles Nelson participe. Très attentif, Kasuto Malone écoute son fils. Ce dernier en profite pour lui poser tout un tas de questions. Il lui demande quelles activités sportives il pratiquait en étant enfant, comment il était à l'école. Kasuto satisfait sa curiosité avec grand plaisir.

De la musique joyeuse et festive, chantée par des personnages de Funny Land, les interrompt. Arrive alors un char, très haut, décoré de couleurs vives, et monté sur de grosses roues. Des flammes sont dessinées sur ses côtés. Des confettis sont jetés sur son passage par les super-héros du parc ou sont propulsés vers le ciel par des canons situés sur les côtés du char. Tout en haut de ce dernier, assises sur un trône comme un roi et une reine, se trouvent deux stars de cinéma. Elles lèvent leurs bras pour saluer les gens, contentes d'elles. Le public, qui les admire, crie de toutes leurs forces pour qu'elles le regardent. Les deux stars sont émues. Cela leur fait chaud au cœur de savoir qu'on les adore.

Au passage du char, Nelson se lève et encourage son père à se lever également. Celui-ci s'exécute pour faire plaisir à son fils. Ensemble, ils saluent les deux stars assises sur leur char. L'enfant est ébloui, émerveillé. Il saute de joie, tout content de les voir. Il agite tellement les bras qu'à la fin ceux-ci lui font mal. Kasuto Malone, lui, se contente d'un simple geste de la main.

Puis Nelson aperçoit, au milieu de la foule qui suit le char, le visage de sa mère et la glace qu'elle tient dans sa main droite. Il est content, il va pouvoir se rafraîchir car il fait chaud.

— Merci maman adorée de m'avoir acheté une glace, lui dit-il très heureux quand elle lui tend son cornet.

\* \* \*

Nelson déguste sa glace saveur vanille fraise. Asuna Malone est exaspérée par le bruit autour d'elle. Cela la fatigue, néanmoins elle fait bonne figure devant son fils. Kasuto, lui, semble plutôt impatient pour autant il garde le sourire, content pour son fils. Il lui demande alors de goûter à sa glace. L'enfant accepte avec plaisir. Il la rapproche de la bouche de son papa, et Spash ! Il lui enfonce dans le nez. Toute la petite famille en rigole.

Le garçonnet avale le dernier bout de son cornet, puis, comme prévu, il se rend avec son père et sa mère jusqu'à l'attraction de Dofus, le singe aux grandes oreilles. Attraction qui intrigue le jeune garçon. Sur le chemin, Kasuto, Asuna et Nelson s'échangent la balle de l'enfant tout en rigolant. Au manège, il y a un petit peu d'attente. Après une dizaine de minutes d'attente, c'est enfin à leur tour de monter dans l'attraction. Nelson s'y amuse beaucoup avec ses parents. À la sortie de Dofus, il réclame :

— Maman, je dois faire pipi...

Mais sa mère est au téléphone. Absorbée par sa conversation, elle ne lui répond pas. Il insiste mais elle s'éloigne. L'enfant va demander à son père. Lui aussi est au téléphone. Vexé, le petit garçon boude :

— Bon, bien, si c'est comme ça, je vais y aller tout seul !

Il part donc aux toilettes.

Sorti des WCS, il tombe. Sa balle glisse de ses mains et roule sur le sol...

Assis par terre, Nelson se demande où elle a bien pu passer. Ne la trouvant plus, il se met à pleurnicher. Il se rend compte aussi que son ballon de baudruche noir à petits pois s'est échappé aussi. Il s'envole dans le ciel. Ses pleurs redoublent. Autour de lui, des cris d'amusement éclatent comme des pétards. Il se retourne. Son père s'est éloigné, encore au téléphone. L'enfant le voit qui s'énerve comme s'il n'arrivait pas à se mettre d'accord avec son interlocuteur. Quant à sa mère, appuyée sur une poubelle, est toujours sur son X-Pade. Elle parle très, très sérieusement, concentrée sur sa conversation.

Nelson entend quelques bribes de cette conversation. Elle parle avec sa secrétaire. Une personne de son travail a besoin d'aide...

Une vague de tristesse submerge l'enfant.

*Pour une fois qu'on a du temps ensemble, ils sont sur leurs téléphones ! J'en ai marre ! Pourquoi je passe toujours après leur travail ?*

— Si c'est comme ça !

Il décide de chercher après sa balle tout seul, comme un grand. Après quelques minutes, il finit par la retrouver sous un banc. Fier de l'avoir retrouvée, il retourne voir ses parents en jouant avec. Son père, encore et toujours au téléphone, s'est écarté un peu plus et essaie de se faire comprendre. Il perd patience. Tout rouge, il tape du pied par terre. Sa mère, elle, continue de converser avec sa secrétaire. Très sérieuse, elle laisse toutefois échapper quelques rires.

— Pff, soupire leur fils. Et en plus, elle s'amuse sans moi !

Déçu, il va se cacher sous le banc avec sa balle et se met à bouder.

Il se parle tout seul.

— De toute façon, je suis sûr que si je disparaissais, ça ne changerait rien ! Ils ne s'en rendraient pas compte !

\* \* \*

Sous son banc, Nelson avance à quatre pattes. Il a terminé de bouder. Au moment de sortir, il se cogne le front dans la poubelle qui se trouve à côté du banc. Il se met à pleurer.

Quand il relève la tête, il ne voit plus ses parents !

— Mais où est papa ?, lance-t-il. Et maman ? Elle aussi, elle a disparu !

Il regarde partout. Devant. Derrière. À droite. À gauche. Il ne les voit pas.

— Ils étaient là, j'en suis sûr ! s'exclame-t-il désespéré.

Il sent comme un gros vide en lui. La peur monte en lui. Il pleure encore. Angoissé, il court partout à la recherche de ses parents. Il voudrait crier « Maman, Papa. Où êtes-vous ? » mais les mots ne parviennent pas à sortir de sa bouche mouillée de larmes.

Soudain, voilà qu'arrive la parade des super-héros. Ceux-ci sont juchés en haut de grands chars, couverts de roses, décorés de couleurs joyeuses et étincelantes. Parmi eux se trouvent ses personnages préférés : Souris Cuistot, Bizz la Foudre, Galaxy Sabrelaser, Flash Mother et Super Maousse ! Des feux d'artifice éclatent pour saluer leur venue. Ils défilent fièrement dans Funny Land, tout en faisant des poses devant les enfants éblouis de voir leur super-héros exister dans la vie réelle. Leurs parents les prennent en photo.

Émerveillé, impressionné, Nelson ne se soucie plus de sa mère ni de son père.

L'enfant a une idée !

Il court derrière son super-héros préféré, Super Maousse, pour lui demander de l'aider à chercher ses parents. Grâce à ses super pouvoirs, cela ne devrait pas lui poser de problème !

Malheureusement, il y a trop de monde qui suit le défilé. Nelson se perd dans la foule. On le pousse, il trébuche et tombe. Tout le monde passe sans le calculer, trop obnubilé par les super-héros. Le garçonnet se retrouve seul. Super Maousse et ses amis s'éloignent ...

Nelson pleure de déception.

Un homme s'approche de lui et l'aide à se relever.

— Que se passe-t-il ? lui demande-t-il d'une voix gentille.

— J'ai perdu mes parents ! sanglote l'enfant.

— Oh, mais je sais où ils sont ! Je les ai vus près de ma voiture sur le parking. Viens avec moi...

Nelson sèche ses larmes.

— Oh oui, merci !

Pendant ce temps, au loin, la grande équipe de Super Maousse continue de circuler dans le parc, accompagnée des sourires et de la joie de ses fans.

Nelson tend sa main vers celle de l'inconnu.

Le garçonnet s'immobilise aussitôt. L'homme n'a pas l'air net. Il est vêtu d'un pantalon et d'une veste de survêtement. Mais, surtout, son visage est caché sous une capuche rouge. Et puis comment connaît-il son père et sa mère ?

Apeuré, il retire violemment sa main de celle de l'inconnu. Puis il fait volte face et se dépêche de partir. Un peu plus loin, il regarde derrière lui. L'homme à la capuche rouge est parti...

\* \* \*

Nelson recherche ses parents, il court partout, à droite, à gauche. Il regarde en dessous des bancs, derrière les poubelles. Il rentre dans les magasins, mais il évite tout contact avec les adultes. Dès que l'un d'entre eux pose le regard sur lui, il se sauve. Il a trop peur de tomber sur quelqu'un comme le monsieur pas net à la capuche !

Nelson voit une maison. Il entre dedans. Peut-être y trouvera-t-il un téléphone pour appeler la police ?

Juste avant, il est entré dans un labyrinthe après avoir son père y entrer, sauf que ce n'était pas lui. C'était un simple touriste. Il s'est sauvé, s'est perdu dans le jeu et a finalement réussi à sortir. Sûr de pouvoir retrouver seul ses parents, il a continué à parcourir le parc à leur recherche. Mais il fait chou blanc. Il est temps pour lui de trouver de l'aide !

Nelson passe à quatre pattes entre les jambes des gens qui attendent pour pénétrer dans la maison. Il est tellement petit que personne ne le remarque. Les gens sont trop occupés à parler entre eux.

Nelson n'avait pas remarqué que c'était une maison hantée. À peine entré dans la première pièce, il tombe sur un monstre effrayant à en faire des cauchemars et sur des fantômes qui le terrifient. Il change vite de pièce pour leur échapper, mais dans la suivante, il découvre des squelettes pendus au plafond. Plafond que recouvrent des araignées ! Il n'est pas dans une vraie maison ! C'est un manoir hanté ! Il se dépêche, il court pour finir le jeu tout en pleurant. Chaque pièce qu'il traverse est différente mais toutes font aussi peur !

\* \* \*

Remis de ses émotions, Nelson traîne les pieds dans le parc d'attractions. Toujours aucune trace de ses parents. Il s'inquiète de plus en plus, jamais il ne va les retrouver... Cette journée ne lui plaît plus du tout.

Tout à coup, il voit l'un de ses copains avec sa famille.

— Eh, oh ! Killian ? C'est moi ! C'est...

Le garçon se retourne. Ce n'est pas Killian.

Nelson est déçu.

— Ne t'inquiète pas, tu retrouveras la personne que tu cherches, lui dit l'autre enfant.

Nelson sourit tristement.

— Merci, je l'espère aussi...

Il repart, les épaules basses.

Soudain, une idée lui traverse la tête. Une terrible idée !

Et si ses parents étaient partis sans lui ?

Un terrible éclair de tristesse traverse son cœur. Puis il panique à cette idée. Ses parents sont partis sans lui à cause de leur boulot !

Nelson se met à courir. Il parcourt le parc, de manège en manège, pour retrouver l'endroit où il est entré avec son père et sa mère.

Au détour d'une boutique, il aperçoit une petite fille de son âge. Elle est toute seule, elle aussi. Et elle pleure. Ses cheveux très foncés, noirs, sont coiffés en deux petites couettes. Elle a la peau foncée. Vêtue d'une petite robe un peu déchirée et très sale, elle tient un ours en peluche dans ses bras très maigres.

Nelson, qui se demande pourquoi elle pleure, n'hésite pas et se dirige vers elle.

Une fois devant la fillette, il ne sait pas comment s'y prendre car elle a l'air perdue. Il craint de l'effrayer d'avantage. Finalement, il lui demande d'une voix douce pourquoi elle pleure et ce qu'il lui arrive.

— J'ai perdu ma maman, lui répond-elle. Elle est ici mais je ne la trouve pas...

Le garçonnet ressent de la peine pour elle.

— Tu sais... Moi aussi, je suis perdu. J'ai perdu ma maman et mon papa.

La petite fille ne répond pas et continue de pleurer. Alors, Nelson reprend et lui propose :

— Tu veux que je t'aide ?

— Non, lui répond-elle, tout en pleurant. Je dois retrouver ma maman, toute seule. Tu ne peux pas venir !

Et elle s'enfuit en courant.

Déçu de ne pouvoir l'aider, se sentant rejeté, Nelson la laisse partir. Puis dépit, il s'en va de son côté, la tête baissée. L'instant d'après, il tourne la tête vers la fillette et la voit en train de parler avec une personne. Cette dernière est habillée d'un jogging et son visage est caché par une capuche rouge !

C'est l'homme pas net !

Il enlève les enfants !

La peur tétanise Nelson. L'enfant ne sait pas quoi faire. Il est trop petit pour empêcher l'inconnu d'enlever la fillette. Pourtant, heureuse, celle-ci prend la main de l'homme.

Nelson n'en revient pas.

*Quoi ? Elle lui donne la main ? Mais il ne faut pas ! Il n'est pas gentil, il n'est pas net !*

La fillette semble rassurée à l'idée d'être avec un adulte. Toujours immobile, le garçonnet la regarde s'éloigner avec l'homme à la capuche.

Alors, il crie :

— Non, ne pars pas avec lui ! C'est dangereux !

Mais avec tous les bruits autour de lui, sa voix n'a pas plus de portée que le vrombissement d'un vulgaire insecte. La petite fille toujours très confiante suit l'homme louche, et tous deux disparaissent derrière une boutique.

\* \* \*

Nelson a repris son chemin vers la sortie. Il ne se sent pas très bien. Il revoit dans sa tête la scène du ravisseur et de la fillette. Il a honte de lui parce qu'il n'a pas essayé de délivrer la fillette. Oh, il a bien crié, mais ça n'a rien donné. Et qu'a-t-il fait ensuite ? Rien...

*Pourquoi est-ce que je n'ai pas réagi ? regrette-t-il. Je ne suis pas courageux, je sers à rien... Mais qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Je ne suis pas de taille contre un ravisseur...*

Une fois qu'il aura retrouvé ses parents, il leur racontera ce qu'il a vu ! Qu'il y a un kidnappeur d'enfants dans le parc. Comme ça, ils préviendront la police qui l'arrêtera !

Finalement, il trouve la sortie. Il se faufile entre les gens et quitte le parc. Les vigiles ne lui prêtent aucune attention, trop occupés par un garçon qui fait le clown près d'eux. Celui-ci s'amuse à taper sur les épaules des visiteurs puis à se cacher ce qui exaspère plus d'une personne. Les vigiles interviennent mais le trouble-fête leur jette sa glace puis court pour ne pas se faire attraper.

Une fois dehors, deux chemins se montrent à Nelson. L'enfant réfléchit sur la direction à prendre. À gauche, le chemin se dirige vers un immense parking situé à côté de quelques champs. Celui de droite mène vers un autre parking collé à de grands bâtiments. L'enfant croit les reconnaître. Il décide de suivre son instinct et tourne à droite.

Il arrive au milieu d'une centaine de véhicules. Il cherche une voiture très grande avec comme symbole un « B » dans un anneau. Le parking est immense, il reste peu de places libres. Perdu au milieu des allées de voitures stationnées, Nelson se sent pris au piège comme dans un labyrinthe sans sortie possible. Il ne sait plus où aller. Il n'arrive plus à se repérer. Toutes les voitures se ressemblent. Il se sent oppressé, petit. Minuscule, même.

Il panique et court partout, criant à l'aide, mais personne ne lui répond...

Au bout d'un long moment, Nelson s'arrête, tremblant de tous ses membres, pris d'une horrible et douloureuse certitude : son père et sa mère ne sont plus là ! Ils sont partis, l'abandonnant derrière eux...

Puis il comprend.

*Ils m'ont emmené ici pour me perdre. Pour me laisser tomber. Ils ne veulent plus me voir !*

Il se met à pleurer. Ses parents ne l'ont jamais aimé. Ils ont fait exprès de l'abandonner. Et il réalise que, là, dans son cœur, il les a perdus à tout jamais...

**Partie 3**  
**Deux enfants face au monde**



## **Chapitre 5**

### **Deux univers, une ville**

Les mains dans les poches, déçu, tourmenté par l'inquiétude, Layvin retourne bredouille vers son bidonville. Il se trouve non loin du bout de la ville. Il s'en veut énormément de ne pas avoir réussi à ramener sa sœur... Il ne l'a pas trouvée dans Funny Land.

Traînant les pieds, il pense à plusieurs choses en même temps. Où est donc sa sœur ? Que fait-elle ? Est-ce qu'elle va bien ? Est-ce qu'il ne devrait pas retourner dans le parc d'attractions ? Ce lieu est tellement grand, il y a tellement de monde, qu'il a forcément dû passer à côté de quelque chose. Il ne sait pas quoi faire. Il s'en veut énormément.

Il s'imagine déjà son père déçu et effondré quand il lui annoncera qu'il a échoué...

Ses frères et sœurs, quant à eux, vont beaucoup lui en vouloir. Il les entend déjà lui dire : Pourquoi as-tu abandonné Maya ? Comment va-t-on faire pour la retrouver ? Comment as-tu osé la laisser tomber ?

Il passera pour un lâcheur... Pour un moins que rien.

Comment leur en vouloir ? Il leur avait juré de ramener Maya... Il n'a pas rempli la mission qu'il s'était donnée.

Il est parti tout ce temps pour rien, le bidonville entier va rire de lui...

Ce dont il se moque en fait. Il ne pense qu'à Maya. Elle est sûrement en danger... Il presse brusquement le pas. Il n'a pas dit son dernier mot ! Une fois de retour au bidonville, il ne laissera ni le choix à ses frères et sœurs, ni le temps de s'en prendre à lui. Il leur dira : « Je vais avoir besoin de votre aide illico presto pour retrouver Maya ! Venez avec moi ! »

En attendant, il presse le pas, espérant quand même que sa petite sœur aille bien...

\* \* \*

De son côté, le petit Nelson Malone marche dans Paris tout en tapant dans les cailloux, qu'il croise sur son chemin. Ce qui abîme ses belles baskets jaunes. Une fois sorti du parking de Funny Land, il a marché au hasard. Puis il est monté dans un train avant d'en descendre au terminus et d'avancer à nouveau au hasard des rues, déboussolé.

Des gens l'observent sans rien faire, d'autres viennent vers lui et essaient de lui parler ou de le rassurer. Comme il ne fait confiance à personne, il s'éloigne à chaque fois d'eux en courant.

Un homme passe à côté de l'enfant avec un berger allemand qui se met à aboyer. Apeuré, le garçonnet tourne dans une ruelle. Celle-ci est vide comme le désert de sable du Sahara. Elle est sombre et inquiétante. Tous les lampadaires sont cassés. Il y flotte une odeur de moisi à donner la nausée. Inquiet, Nelson continue tout de même sa route. Il ne veut pas revenir en arrière car il craint de retomber sur le monsieur et son chien. Il a très peur de croiser quelqu'un qui voudrait lui faire peur, comme ses copains à l'école, ou du mal, comme l'homme à la capuche rouge dans Funny Land...

Un chat miaule, puis, quelques secondes plus tard, la pluie se met à tomber. L'odeur de celle-ci lui donne mal au ventre.

Soudain, un gros chien au pelage noir surgit devant Nelson en aboyant. Apeuré par le canidé et par son imposante stature, l'enfant recule aussitôt. L'animal s'avance vers lui en grognant et en montrant les crocs. Il va le mordre ! Le garçon s'arrête, il se rend compte que le chien est attaché à une chaîne. Nelson n'a pas le temps d'être soulagé. Le chien commence à aboyer furieusement et à sauter dans tous les sens. Il tire sur sa chaîne qui se casse !

Terrifié, Nelson n'a pas d'autre réflexe que de celui de fuir. Il court aussi vite qu'il le peut ! Son cœur bat très vite.

Le chien poursuit le garçonnet à toute vitesse. Heureusement, un long morceau de chaîne est encore accroché à son collier, ce qui le gêne dans sa course. Au bout d'une dizaine de secondes qui paraissent une éternité pour Nelson, une voix se fait entendre.

— Hey ! Sale bête !

Nelson se retourne et voit un autre enfant attirer l'attention du chien en tapant sur le couvercle métallique d'une poubelle avec un bâton comme pour faire peur à l'animal. Celui-ci cesse de le poursuivre et se tourne vers l'intrus. L'enfant tourne autour quelques instants avant que le chien ne l'attaque. Le garçon l'esquive de justesse avant de le faire fuir grâce à un coup sec de son bâton dans la tête.

Une fois que le chien a disparu, Nelson se dirige vers son sauveur et le remercie.

Ce dernier lui répond :

— Ce n'est rien, je n'allais pas le laisser te dévorer.

Il lui tend la main avant de rajouter :

— Moi, c'est Layvin. Et toi ?

Son interlocuteur rétorque donc :

— Enchanté, moi, je m'appelle Nelson.

C'est alors qu'il reconnaît son sauveur. C'est le petit voleur qu'il a surpris dans la boutique à Funny Land ! Celui qui volait des barres chocolatées ! Le garçonnet se rend compte qu'il est encore tout seul et qu'il est triste. Cela se voit sur son visage.

Alors il se rapproche de lui en gardant toutefois une distance de sécurité. Après tout, c'est un voleur et les voleurs font des choses pas bien.

— Où sont tes parents ? lui demande-t-il doucement. Est-ce pour cela que tu es triste ?

Layvin hausse les épaules.

— Je n'ai plus de parents mais ce n'est pas pour cette raison que je suis triste. Je suis triste parce que je n'ai pas retrouvé ma petite sœur !

— Ah... Tu n'as plus de parents ? répète Nelson, intrigué.

L'autre ne lui répond pas.

— Et toi, où se trouvent tes parents ? veut-il plutôt savoir. Ils étaient avec toi dans le magasin de jouets, non ?

— Ils m'ont abandonné, murmure Nelson, les larmes aux yeux. Ils ne veulent plus de moi...

Layvin est étonné.

— Tu es sûr ? insiste-t-il, d'un ton soucieux. Tu les as peut-être tout simplement perdus ?

Soudain, la pluie tombe violemment sur eux.

Layvin met aussitôt le couvercle de la poubelle au-dessus de sa tête et invite Nelson à le rejoindre en-dessous. Ce que fait le garçonnet.

— On va se mettre à l'abri ? lui propose l'enfant des bidonvilles. J'ai vu une église pas loin...

— Oui, je veux bien. Sinon mes beaux habits vont être trempés...

Nelson fait confiance au petit voleur mal habillé car il a le même problème que lui : ils n'ont plus ni leur papa, ni leur maman...

Dans l'église, l'orgue chante de la musique religieuse. Les notes dansent dans l'air. Les hosties attendent dans le calice d'être distribuées. Le clocher carillonne au sommet du bâtiment. Des tableaux de Jésus habillent les murs. Ils confèrent à l'endroit une ambiance grégorienne. Les statues des saints racontent leur histoire. Les bancs en bois s'alignent bien droit sur trois rangées. Ils attendent que les fidèles arrivent. Les murs de pierres grises sont sublimés par les nombreux vitraux.

L'église est déserte. Les deux enfants se sont installés sur l'un des bancs situés près de l'entrée. En sécurité et au calme, ils poursuivent leur conversation commencée dans la ruelle.

Repenser à ses parents fait, cette fois, couler les larmes de Nelson.

— Ils... ils... m'ont abandonné dans le grand parc, pleurniche-t-il. Fu... Funny...

— Funny Land, l'aide à terminer Layvin.

Le garçonnet acquiesce. Au fond de lui-même, son père et sa mère lui manquent malgré ce qu'ils lui ont fait.

— Mais non, lui répète l'enfant des bidonvilles, ils ont dû te perdre de vue...

Nelson n'est pas de cet avis. La colère monte en lui en repensant à ses parents toujours absents ! Ce qu'il dit est la vérité. Ils l'ont bel et bien abandonné !

— Ils m'ont laissé dans Funny Land parce qu'ils étaient trop occupés à répondre au téléphone.

C'est bien ce que je pensais, ils l'ont perdu de vue, pense Layvin, attendri.

Puis il se renfrogne.

— Toi, au moins, tu as des parents...

— Oui mais papa et maman sont toujours très occupés, poursuit le bambin d'un air absent. Ils travaillent tout le temps. Ma vie est désastreuse. À chaque fois, ils me laissent avec la femme de ménage, le chauffeur et la cuisinière.

— Et tu ne t'amuses pas eux ?

— Si, ils sont sympas.... Mais pas mes parents... Je suis tout seul, c'est comme s'ils n'étaient pas là...

Assis sur le banc, il regarde ses pouces qu'il tourne avec tristesse.

— C'est triste de vivre sans père et sans mère, ajoute-t-il.

Il explique ensuite que tout vaut cher chez lui. Mais que pour lui le mobilier, ce n'est que du superflu. Que sa maison est belle mais qu'elle n'a pas vraiment de valeur à ses yeux puisqu'il y est malheureux et qu'il s'y sent seul. Il serait prêt à tout donner pour voir ses parents plus souvent.

Layvin ne le croit pas. Il réplique que tout le monde aimerait avoir ça. Surtout lui. Il aimerait avoir du mobilier et une belle maison.

— Tu as de la chance ! conclut-il sèchement.

Puis il cesse de parler. Des larmes commencent mouiller ses yeux. Énervé, il se retourne pour que Nelson ne le voit pas pleurer. Ce dernier comprend que quelque chose ne va pas mais quoi ? Il ne sait pas. Est-ce à voir avec le fait que Layvin soit obligé de voler ? Ou à la manière dont il est habillé ? Il n'ose pas poser la question. Il se tait donc et continue de se tourner les pouces dans un silence gêné.

L'enfant des bidonvilles s'essuie les yeux d'un geste rageur.

Il reprend la parole pour dire sèchement :

— Oui, tu as raison, c'est très embêtant de vivre sans son père et sans sa mère. C'est sûr. Tu ne peux plus t'amuser avec eux. Ils ne sont plus là pour s'occuper de toi. Bah, ça ne sert à rien de pleurer ! Il faut être dur comme moi ! Là, on dirait que tu ressembles à une fille !

Nelson renifle.

— Mais... mais... Layvin, moi, je ne suis pas aussi costaud que toi. Toi, tu t'es battu contre le chien, tu es capable de voler alors que ce n'est pas bien... J'aimerais être comme toi mais c'est très difficile. Je ne suis pas un ange gardien !

L'autre se lève et lui tourne le dos brusquement.

— Je ne veux plus te voir ! l'envoie-t-il balader. Et puis tu as vu comment tu es habillé par rapport à moi ?

Nelson ne comprend pas ce qui se passe.

— Mais... mais, bredouille-t-il, pourquoi tu deviens méchant comme ça ? Je ne t'ai rien fait...

L'orphelin se retourne et lui balance ce qu'il a sur le cœur :

— Toi, tu as encore tes vrais parents ! Même si tu ne les vois presque jamais, ils vivent encore ! Tu as aussi une maison, des sous pour t'acheter de belles choses, pas moi !

Il se tait, puis soupire. La colère s'en est allée aussi vite qu'elle est montée à la tête. À cet instant, il se sent aussi désagréable que son grand frère adoptif. Nelson ne lui a rien dit de méchant. Ils pourraient même être amis car, en quelque sorte, ils ont des points communs...

— Et toi ? ose enfin Nelson. Où sont tes parents ? Et pourquoi est-ce que tu volais ? Tu n'es pas obligé de répondre, tu sais. Je ne veux pas être indiscret...

Layvin a un sourire triste. Il se rassoit.

— Je suis désolé, je ne voulais pas te dire toutes ces choses. C'est pas parce qu'on pleure qu'on est un nul. C'est juste qu'on est triste et malheureux...

Puis il chuchote :

— Moi, je viens d'Afrique, mes parents sont morts là-bas. Notre pays était en guerre... Des amis que mon père et ma mère appréciaient m'ont adopté. On a dû partir, prendre un bateau et venir en France.

Tout comme avec Léon, il se sent tellement bien de parler, enfin, de tout ça. Oui, même si son passé n'a pas toujours été facile, il est heureux de raconter cette histoire.

Nelson se décompose.

— Merdouille ! lâche-t-il, honteux. Je... je... je suis désolé pour tes parents et tout le reste. Je ne sais vraiment pas quoi te dire. Je suis vraiment désolé... Je n'aurais pas dû te dire tout ça sur les miens...

— Ne t'inquiète pas... Ce n'est pas la première épreuve que je dois traverser...

N'empêche, le garçonnet se sent bête. Il pense à tous ces moments partagés avec son père et avec sa mère. Il y en a quand même eu. Alors, il se rend compte de la chance qu'il a d'avoir une famille... Même si maintenant, il l'a perdue...

*Peut-être maman et papa ne m'ont pas abandonné ?* comprend-il. *Peut-être qu'ils me cherchent ?*

Il est heureux à cette idée.

— Dis, Layvin ! Peux-tu m'aider à retrouver mes parents ? Je suis prêt à te donner de l'argent. Qu'en penses-tu ? Je t'en supplie, accepte !

— Désolé, Nelson, refuse l'enfant des bidonvilles, choqué, mais je ne pourrais jamais aider quelqu'un pour de simples billets. Non, je le ferai mais sans que tu me paies ! Je ne te laisserai pas sans tes parents ! Foi d'orphelin !

Son assurance s'évapore. Il baisse la tête, malheureux.

— Mais avant, je dois retrouver ma petite sœur. Je ne peux pas la laisser toute seule...

— Pourquoi tu cherches ta sœur ?

D'un air désespéré, il explique le décès de sa mère adoptive et la disparition de Maya. Il lui parle aussi du bidonville où il vit. Il lui raconte l'ensemble de ses péripéties survenues pendant la recherche de sa petite sœur.

— Je vais t'aider ! déclare Nelson. Ta sœur, elle ne doit pas être bien loin. On va la retrouver, je te le promets !

Déterminé, il est prêt à aider son nouvel ami, coûte que coûte. À être un ange gardien, tout comme lui ! Comme ils cherchent tous les deux quelqu'un, ils pourraient s'entraider et apprendre à mieux se connaître.

Layvin est ému.

— Je te remercie mille fois !

Soudain, Nelson devient songeur.

— Mais j'y pense, déclare-t-il. Tu m'as raconté que tu avais failli être enlevé par une personne à capuche ? Eh bien moi aussi, dans Funny land. Et ce n'est pas tout ! Dans le parc d'attractions, je l'ai vu enlever une petite fille aux cheveux noirs. Elle portait une robe rose bonbon qui était craquée et sale... Elle avait un ours en peluche avec elle. Elle m'a dit qu'elle avait perdu sa mère et qu'elle la cherchait...

Il s'interrompt et regarde le bout de ses tennis jaunes.

— J'ai eu très peur alors je n'ai rien fait, murmure-t-il, à nouveau honteux.

— Quoi ? s'exclame Layvin. Tu l'as laissé faire ! Tu...

Il s'interrompt. Ce qu'il dit est inutile. Nelson n'aurait rien pu faire.

Il se calme. Il est inquiet.

— Je suis désolé. Je n'aurais pas dû m'énerver... Tu as eu raison, sinon tu te serais fait enlever, toi aussi.

Il sourit.

— Et, du coup, on ne se serait pas rencontré et tu n'aurais pas pu m'en parler... Tu...

À la grande surprise de Nelson, il cesse de parler, une petite larme coulant le long de sa joue.

— Qu'est-ce qui se passe ?, lui demande le garçonnet.

— Ben... On sera pas de taille tous les deux contre un kidnappeur. Je ne pourrai jamais revoir Maya...

— Ah, non ! s'exclame Nelson. On va y arriver, rien qu'à deux ! Je te le promets.

— Oui, tu as raison ! réplique aussitôt Layvin en sentant monter la rage en lui. On va pas baisser les bras maintenant ! Allez, go ! Ne perdons pas de temps !

Nelson sourit. Les nouveaux amis sont prêts à n'importe quoi !

— Que faites-vous tout seuls ici ? leur demande soudain une femme.

Âgée d'une trentaine d'années, grande et brune, elle s'est approchée des deux garçons. Absorbés par leur discussion, Nelson et Layvin ne l'ont pas entendue entrer dans l'église. Ils se retournent. La découvrant derrière eux, ils sursautent puis se calment.

Les yeux bleus de la femme expriment de la compassion. Son visage inspire la confiance.

— Nous parlons, lui répond méchamment Layvin, avant de demander d'un ton agressif : qui êtes-vous ?

Point indignée par sa réaction, la dame se présente en parlant lentement pour qu'ils la comprennent bien :

— Je m'appelle Gaëlle de Busscher. Si vous voulez savoir, j'ai deux enfants et là, j'ai l'impression que vous n'allez pas bien. Avez-vous besoin d'aide ?

Les deux enfants se concertent du regard.

— Oui, dit gentiment Nelson.

— Pour quoi faire ? demande la femme, attentionnée.

— Pour retrouver ma maison et la sœur de Layvin, lui répond tristement le garçonnet. Elle a disparu...

Sans plus attendre, il explique la situation à leur interlocutrice.

— Bien sûr, je vais vous aider, je vais tout de suite appeler la police ! dit-elle.

— Non, je n'veux rien avoir à faire avec eux. Ce sont tous des ploucs !

La femme cherche à expliquer à Layvin que la police est là pour l'aider. Mais ce dernier ne veut rien entendre. Il attrape la main de Nelson et court loin de la femme. Ils sortent et continuent de courir loin de l'église.

Dehors, la pluie a redoublé de violence jusqu'à faire déborder les caniveaux.

— Pourquoi a-t-on dû se sauver ? lui demande Nelson une fois qu'ils se sont réfugiés sous un abribus.

— Car si je ne l'avais pas fait, elle aurait appelé la police. Et on n'aurait pas pu chercher Maya.

## Chapitre 6

### La chasse au kidnappeur

Nelson et Layvin avancent le long d'une grande rue fréquentée par beaucoup de gens et de voitures. Ils aperçoivent une jeune femme d'une vingtaine d'années qui court en écoutant de la musique, des écouteurs dans les oreilles. Cette jeune femme, blonde aux longs cheveux et aux yeux bleus, de forte corpulence, s'arrête pour reprendre son souffle. Voyant les enfants, elle se dirige vers eux.

Les deux garçons prennent peur et s'enfuient. Elle ne leur inspire pas confiance. Comme la dame dans l'église, elle va très certainement appeler la police. Malheureusement, ils n'ont pas assez de souffle, contrairement à la joggeuse qui a récupéré toute son énergie. Elle les rattrape avec une facilité incroyable.

— Ne vous inquiétez pas, les rassure-t-elle. Je ne vous ferai aucun mal. Que faites-vous tout seuls, dehors ?

— On n'est pas tout seuls, on est ensemble ! réplique Layvin d'un ton sec.

La joggeuse le jauge d'un regard sévère.

— Et pourquoi donc ?

Par réflexe, Nelson lui obéit et explique qu'il était dans un parc d'attractions quand ses parents l'ont abandonné.

— Et, maintenant, nous sommes sur la piste du kidnappeur, conclut-il. Il a failli me kidnapper dans le parc et il a pris la sœur de mon ami Layvin !

Pendant qu'ils parlent, Layvin regarde la femme d'un air méfiant. Il en est certain. Elle va vouloir, elle aussi, appeler la police !

— Mais voyons, leur dit la femme, choquée, c'est impossible, on n'abandonne pas ses enfants comme ça ! Et ça se fait encore moins pour des enfants de retrouver une personne kidnappée !

Elle a l'air sincèrement inquiète.

— Vous devez arrêter ces absurdités, leur ordonne-t-elle. Si vous le pourchassez, il vous enlèvera à votre tour et personne ne pourra vous aider ! Allons, les enfants. Soyez raisonnables. Je vais vous conduire chez vous et tout sera fini...

Layvin et Nelson refusent d'une même voix.

La jeune femme semble réfléchir. Puis elle change complètement d'attitude.

— Je m'appelle Armelle, se présente-t-elle avec un grand sourire, tout en leur tendant la main.

Les deux garçons ne la serrent pas. Armelle ne se laisse pas démonter et continue, un peu triste :

— Je comprends que vous ne vouliez pas être aidés. Je me sens concernée car, moi, j'ai été harcelée auparavant. J'ai essayé de m'en sortir toute seule aussi. Mais sans ma famille et mes amis, je n'y serais pas parvenue... Parfois, les problèmes sont trop gros pour nous et on a besoin d'un coup de main.

Nelson la regarde d'un air pensif.

*C'est complètement vrai, songe-t-il. Il faut parfois savoir être aidé. Peut-être devrait-on accepter son aide ?*

De son côté, Layvin doute des paroles la femme. Sur ses gardes, il continue de la dévisager. De plus, contrairement à Nelson, il veut s'en sortir seul.

— On a déjà de l'aide ! réplique-t-il.

— Comment ça ?

— Mon copain m'aide, et, moi, j'aide mon copain !

— C'est exactement ça ! intervient Nelson.

— Eh bien, moi aussi je vais vous aider, déclare Armelle avec un large sourire engageant, je vais vous accompagner ! Par contre, avant, allons chez moi, la nuit va bientôt tomber. Vous pourrez dormir au chaud. Nous partirons à la recherche de ce kidnappeur dès demain matin !

Layvin, ayant un mauvais pressentiment, chuchote à Nelson que ce n'est pas une bonne idée de suivre cette dame étrange. Pour lui, elle les ramène chez elle pour les empêcher de chercher le kidnappeur. Il a un plan pour se débarrasser d'elle. Ils acceptent, font semblant de la suivre puis, d'un seul coup, Layvin lui donne un coup de pied dans le tibia. La seconde d'après, Nelson et lui tournent dans une autre rue et se mettent à courir le plus vite possible avant de se cacher derrière des poubelles. Il faut quelques minutes à Armelle pour se remettre du coup. Quand elle se met à la poursuite des deux enfants, il est trop tard. Ils ont disparu...

\* \* \*

Nelson et Layvin marchent dans une rue étroite bordée de maisons et d'arbres. Un peu plus loin, celle-ci s'ouvre sur un terrain de football en contrebas. Les deux enfants s'arrêtent pour se remettre de leurs émotions. Puis ils discutent afin de savoir comment retrouver l'homme à la capuche rouge. Agacés, ils se rendent vite compte qu'ils ne savent pas par où commencer. Pourtant, ils essaient de rester optimiste tout en partageant leur crainte mutuelle de ne pas retrouver le ravisseur.

Apercevant, sur le terrain de football, une jeune femme jongler avec un ballon, ils l'observent quelques instants, impressionnés par son talent. Layvin en reste sans voix. Ses mouvements, sa posture, tout le renvoie à son père. En une poignée de secondes, les souvenirs du passé sont ravivés. Ce passé qu'il essaie pourtant d'oublier pour se concentrer sur son présent. Les yeux vides, il regarde la footballeuse courir, jongler, taper au but. Toutes les images de son père quand il jouait au ballon rond défilent dans sa tête. Puis vient le moment de sa mort, les dernières images qu'il a de lui, et les larmes roulent sur les joues de Layvin.

Nelson s'en aperçoit. Il lui demande ce qui le rend triste mais l'enfant du bidonville lui répond que tout va bien. Puis il dit sèchement qu'il pleure de joie. Le garçonnet insiste. Quelque chose ne va pas, il le voit bien. Finalement, Layvin lui raconte tout ce qu'il ressent et lui dévoile le passé de footballeur de son père, ainsi que son refus désormais de jouer à ce sport à cause des souvenirs douloureux qu'il lui rappelle.

— Je crois que tu dois continuer à penser à tous les bons moments passés avec ton papa, lui conseille alors Nelson. À tous ces moments de joie à ses côtés. Et puis, je suis sûr que ton père préférerait que ce sport te fasse penser à lui dans la joie. À mon avis, il serait fier de toi si tu jouais à nouveau au football. Tu lui ferais honneur...

Sans faire exprès, la joueuse de football envoie son ballon près des garçons. Layvin s'en approche aussitôt pour le ramasser. Cela fait tellement de temps qu'il n'a pas touché à un ballon... Au moment où il l'attrape, il sent une grande joie l'envahir. Il repense au conseil de Nelson. Il essaie quelques jongles avant de renvoyer le ballon à la fille. Nostalgique, il songe à ses amis de l'école.



Particulièrement à Arthur. Quand il aura retrouvé sa sœur et que Nelson sera avec ses parents, il ira faire des tirs au but, lui ! Il se le promet !

La footballeuse s'approche d'eux. Elle remercie Layvin puis se présente. Elle se prénomme Justine. Puis elle les invite, Nelson et lui, à jouer avec elle.

— Désolé, lui répond Layvin, gêné. J'aurais bien voulu mais on ne peut pas. On a quelque chose à faire avant la tombée de la nuit.

— Vraiment navré, ajoute Nelson avec un petit air désolé. De plus, je ne sais pas jouer, même si cela me plairait d'essayer. De toute manière, ce que je préfère, moi, c'est le golf et le criquet...

— Dommage, leur dit Justine, mais vous avez raison. Le devoir avant tout.

Au moment de descendre vers le terrain de football, elle s'arrête et se retourne vers les enfants.

— Au fait, que font deux petits garçons dans la rue à cette heure-ci ? Vous ne devriez pas être chez vous ?

Nelson lui raconte toute l'histoire de la petite sœur de Layvin, disparue après la mort de sa mère. Layvin lui parle ensuite du kidnappeur... Ils n'ont pas le choix, s'ils veulent mettre la main sur l'endroit où il se cache, il leur faut bien savoir si des gens ne l'ont pas aperçu...

Justine siffle, impressionnée.

— Vous êtes bien courageux ! déclare-t-elle. Je ne l'ai pas vu mais d'après votre description de ce personnage, il a l'air effrayant. Moi, j'aurais peur à votre place. En plus, la nuit va bientôt tomber. Vous devriez rentrer chez vous et vite appeler la police. À moins que vous soyez d'accord pour que je vous accompagne dans vos recherches ?

Nelson et Layvin déclinent en s'excusant. Ils ne font toujours pas confiance aux adultes. Ils pensent à l'homme à la capuche rouge et se souviennent aussi de la joggeuse qui a essayé de les baratiner. Les deux garçons expédient un adieu rapide à Justine puis ils partent en marchant rapidement.

Quelques minutes plus tard, ils remarquent que quelqu'un les suit. Quelqu'un avec la capuche d'un sweater sur la tête ! Ils s'enfuient puis se cachent, un peu plus loin, derrière les buissons qui bordent un parc. Puis ils attendent que l'inconnu s'approche.

Ils croient que c'est le kidnappeur mais, dès que la personne est assez proche d'eux, ils se rendent compte qu'il s'agit de Justine.

— Pfff, on lui a pourtant dit de nous laisser tranquille ! peste Layvin entre ses dents.

— Elle veut sûrement nous aider, elle aussi..., murmure Nelson.

— Ou nous mettre des bâtons dans les roues, lui réplique son ami, agacé.

Ils restent derrière leur buisson jusqu'à ce que la footballeuse soit hors de vue.

— C'est bon, elle est partie ? demande Nelson.

— Oui, je crois. Allons-nous en d'ici.

Sur ces mots, ils quittent leur cachette en courant.

\* \* \*

Maxime Torrez, jeune homme de vingt-six ans, est assis sur un banc devant un supermarché avec un cahier et un stylo à la main. Perdu dans ses pensées, il tourne la tête et aperçoit deux enfants qui sortent discrètement d'une supérette.

Il leur jette un regard froid et perçant. Il les trouve suspects...

Il se lève et s'approche d'eux.

Il les aborde :

— Eh petits ! Qu'est-ce que vous faites ?

À ces mots, Nelson et Layvin, car se sont eux, se mettent à courir.

Mais Maxime, très athlétique, les rattrape sans difficulté.

Les tenant par les épaules, il leur demande sèchement :

— Pourquoi avez-vous volé ?

Layvin se débat.

— Laissez-nous tranquille ! crie-t-il. On fait c'qu'on veut !

— On allait retourner payer, panique Nelson. Je vous le jure, monsieur. C'est juste qu'on a oublié !

Maxime Torrez n'est pas dupe.

— M'ouais, c'est ça ! Ne fais pas l'innocent ! Qu'est-ce que vous avez volé ?

Nelson sort des sandwichs emballés sous vide et des canettes de sous son pull noir

— Pourquoi avez-vous volé ça ? redemande le jeune homme toujours sans les lâcher.

— Parce qu'on a pas d'argent et qu'on a la dalle ! lui répond sèchement Layvin.

— OK, petits. Je crois qu'on s'est mal compris. Je m'appelle Maxime Torrez. Tu ne me connais pas ? Eh bien, tant mieux. Il vaut mieux pas...

Et il leur dit de ne pas suivre cette voie ou sinon ils finiront comme lui. En prison, pour une bonne partie de leur vie.

— Allez droit au but ! s'écrie Layvin.

— Je suis un détenu.

— Un quoi ? s'alarment les deux enfants.

— Un détenu, répète le jeune homme avec un sourire sinistre.

Il leur explique qu'il a d'abord commencé à voler dans les supermarchés comme eux. Ensuite, il a rencontré de mauvaises personnes qui, elles, volaient dans les logements et elles l'ont influencé. Alors, Maxime a cambriolé des maisons, lui aussi. Suite à un vol, il a été emprisonné. Il risque de ne plus pouvoir être un jour en liberté. Il n'est que quatre fois par an en permission. C'est à dire qu'il peut sortir sur une journée, comme aujourd'hui. Là, il va bientôt rentrer et regagner sa cellule.

— Ouais, je faisais comme vous avant, et regardez où ça m'a mené. Voler, ça sert à rien. À part te tirer vers le bas !

Layvin détourne la tête en croisant les bras sur sa poitrine.

— Ouais, souffle-t-il, mais c'est pas vous qui avez perdu votre famille...

— Primo, j'ai perdu ma famille. Secundo, c'est pas une excuse. C'est pour toi que je dis ça, pas pour moi. Bon, et qu'est-ce que vous faites tout seuls dans la ville ?

Layvin brûle d'envie de le frapper mais Nelson intervient :

— Auriez-vous vu un homme bizarre avec une capuche rouge sur la tête ?

— Ha ! Ha ! J'en connais des mecs bizarres, vous en avez même un devant les yeux !

— Oui, mais, lui, c'est un kidnappeur, pas un cambrioleur... s'il vous plaît, c'est important !

— Et pourquoi devrais-je vous aider ?

Layvin lui balance à la figure, le plus fort possible :

— PARCE QU'IL A KIDNAPPÉ MA SOEUR !

L'autre le regarde surpris.

— Ah bon ? Vraiment ?

Maxime estime qu'ils ont besoin de l'aide de quelqu'un de gentil. Malheureusement, ça ne pourra pas être lui.

— Écoutez les enfants, si vous cherchez vraiment un ravisseur d'enfants, alors soyez prudents. C'est pas la meilleure idée du monde de courir après un kidnappeur. Et si vous trouvez ce gars, appelez la police et libérez les autres mômes qu'il a pris. J'suis sûr que, même à votre âge, vous

êtes capables de grandes choses ! Bon, et puis, surtout, cessez de voler. Ce n'est pas juste.

Sur ces mots, il leur donne de l'argent.

— Tenez, allez payer ce que vous avez chapardé et gardez le reste pour vous. Comme ça vous n'avez plus d'excuses pour voler.

— Merci, répondent les enfants en chœur.

Ils décident de retourner payer ce qu'ils ont volé. Mais uniquement les sandwiches, Layvin ayant insisté pour qu'ils ne règlent pas les canettes. La rencontre avec Maxime Torrez a effrayé Nelson. Il espère que sa mère ne sera jamais au courant de ce qu'il a fait, sinon, elle ne l'aimera plus. Quant à Layvin, même s'il n'a pas voulu payer les boissons, les paroles du détenu l'ont beaucoup fait réfléchir...

Quelque temps plus tard, après s'être restaurés, les deux garçons continuent leur quête. Sauf qu'ils commencent à désespérer. Perdus au milieu de la ville, n'ayant aucune information sur le ravisseur, ils ne savent plus où chercher.

Ils ont regardé partout, dans tous les coins. Ils ont tenté un nombre incalculable de rues sans rien trouver. Dépités, la mine basse et les yeux humides, ils ne savent plus où chercher.

Ils marchent à présent le long d'un grand boulevard éclairé par de grands magasins. Arrivés devant la Bourse, ils aperçoivent une limousine dans la rue. Le cœur de Nelson bondit de joie.

C'est la voiture de son chauffeur ! Ses parents le recherchent !

— Papa, maman ! s'écrie-t-il.

Il court vers la limousine tandis que Layvin reste sur place, ne comprenant pas ce qui arrive au garçonnet.

Nelson arrive au niveau de la voiture. Il frappe à la vitre. Celle-ci s'abaisse.

Le visage d'un gros bonhomme apparaît.

— Qu'est ce que tu fais, gamin ? Tu ne vois pas que c'est une limousine ?

— Excusez-nous, monsieur, lui dit Nelson, essoufflé et profondément déçu. Je cherche mes parents, ils ont une limousine, j'ai pensé qu'ils seraient dedans...Mais je... je me suis trompé...

— Oui, tu t'es trompé. Allez, pousse-toi de là. Tu me gênes pour descendre. Tu risques de me faire perdre mon temps. Et me faire perdre du temps, c'est me faire perdre de l'argent. Car, tu vois, je suis trader !

Sur ces mots, il referme sa vitre.

Nelson s'écarte et se met à pleurer. Lui qui pensait retrouver ses parents, il est passé de l'espoir à la tristesse en moins d'une seconde...

Le gros bonhomme descend du véhicule. Il époussette son costard-cravate comme si l'enfant l'avait sali en lui parlant. Il s'immobilise et regarde l'enfant.

— Tu penses pouvoir retrouver tes parents dans Paris ? T'es ambitieux !

— Je... je..., ne sait que dire Nelson.

— Bon, je te laisse ! ricane le trader. Bon courage pour ta recherche !

Sûr de lui, il rejoint l'entrée de la Bourse. Ce faisant, il passe à côté de Layvin.

— Hey, qu'est-ce que vous avez dit à mon ami, vous ?, l'interpelle l'enfant du bidonville.

Hautain, le gros bonhomme ne lui prête pas attention et continue sa route comme s'il se sentait plus fort que tout.

— Quel homme désagréable ! maugrée Layvin, énervé par cette ignorance envers lui.

Alors que le gros bonhomme rentre dans la Bourse, l'enfant voit revenir Nelson complètement triste.

— C'était pas mes parents..., murmure le garçonnet, dépité.

— Ah, tes parents possèdent une limousine, comprend Layvin, impressionné.

Un silence s'installe entre les deux enfants.

— Viens, on continue ! Je suis sûr qu'on va retrouver ta sœur ! dit brusquement Nelson en souriant. Ensuite, je m'occuperai de mon père et de ma mère !

Il est maintenant déterminé à affronter n'importe quel obstacle !

\* \* \*

Layvin et Nelson marchent sur un trottoir plein de trous. La chaussée aussi est en piteux état. Un peu plus loin, les deux garçons découvrent un adolescent qui tague sur un mur. Un ballon de basket, certainement le sien, est posé à quelques mètres devant une bouche d'incendie.

Le tagueur porte un sweat troué et un jogging noir avec des baskets blanches.

Ni une, ni deux, Nelson fonce vers lui.

Arrivé à son niveau, il lui demande poliment mais fermement :

— Bonjour, est-ce qu'il vous serait possible d'arrêter de taguer le mur, s'il vous plaît ?

L'adolescent tourne la tête vers lui et lui répond du tac-au-tac avec un sourire moqueur :

— Bonjour. Non, je n'arrêterai pas.

— Non, je te dis, insiste Nelson. Tu n'as pas le droit. Ça ne se fait pas !

L'autre ricane et continue à taguer :

— Si, ça se fait. De toute façon, même si ça ne te plaît pas, j'fais ce que j'veux ! Et puis, ça me permet d'exprimer ma colère. Ça m'aide à me détendre, donc non.

— Peut-être, mais tu dégrades quand même les murs de la ville !

L'adolescent recule et admire son tag.

— Au contraire, ricane-t-il de plus belle, ça rend les murs plus beaux. En gros, j'suis un artiste !

— Oui, mais ça ne plaît pas à tout le monde ! rétorque Nelson.

Il recule à son tour et observe les tags. Ils ne ressemblent à rien !

— En plus, c'est moche ! commente-t-il avec une moue dégoûtée.

L'autre tourne la tête vers lui avec un air méchant.

— Comment ça, demi-portion ? Mon tag est moche ?

De son côté, Layvin est resté silencieux. Pour une fois que Nelson fait preuve de caractère ! Néanmoins, à ce stade du face à face entre son ami et l'adolescent, il préfère intervenir.

— Je suis d'accord, tu n'as pas le droit de faire ça juste parce que tu en as envie. On pourrait appeler la police, tu sais !

Le tagueur les menace : ils ont intérêt à ne rien dire à personne ! Puis il se remet à taguer. Mais Nelson décide de se mettre devant lui pour qu'il cesse de dégrader le mur. Alors, le jeune homme, très énervé, choisit de partir.

— Vous connaissez rien à l'art de la rue, leur lance-t-il en récupérant son ballon de basket. Mais Nelson n'en a pas fini avec lui. Il veut savoir s'il n'a pas vu le kidnappeur. Alors il le poursuit et lui pose la question mais l'autre ne répond pas. Il l'ignore...

— Hey, on t'a posé une question ! intervient Layvin qui se plante devant lui.

— Ah bon ? s'étonne l'adolescent.

— Ben, oui ! s'énerve l'enfant des bidonvilles. Tu es sourd ou quoi ?

— Ooh là, toi, tu m'énerves ! Oui, je suis sourd ! De l'oreille droite, si tu veux savoir ! Il faut vraiment que tu fasses attention à ce que tu dis !

Mal à l'aise, le tagueur détourne les yeux et ajoute dans un murmure :

— Ça m'a fait mal, ce que tu m'as dit...

— Ah... OK, je ne savais pas..., s'excuse Layvin aussi mal à l'aise que lui. Désolé... Je ne voulais pas te vexer. Si j'avais su, je n'aurais pas dit ça...

— Bon, c'est quoi cette question que tu m'as posée ? demande de mauvaise grâce

l'adolescent à Nelson.

Le garçonnet lui redemande s'il n'a pas vu un homme avec une capuche rouge sur la tête car c'est un kidnappeur.

— Mais vous ne pourrez jamais arrêter un kidnappeur ! rigole l'autre.

Au même moment, une odeur de frites flotte jusqu'aux enfants. Puis un drôle de bruit retentit. C'est l'estomac de Nelson qui gargouille. Ainsi que celui de Layvin. Les sandwichs du supermarché n'ont pas vraiment suffi à calmer leur faim.

L'adolescent rit de plus belle.

— Je connais cette odeur, c'est celle de la friagerie ! Ses américains sont les meilleurs du monde !

Il dévisage les deux enfants puis lâche :

— Bon, j'vois qu'vous avez faim. Et j'imagine qu'vous avez pas d'tune. La totale, quoi ! Allez, venez avec moi ! Ce soir, c'est moi qui régale ! Frites et américains pour tout le monde !

\* \* \*

Les frites cuisent dans leur panier plongé dans l'huile bouillante. Le moteur auxiliaire, permettant d'avoir de l'électricité dans la baraque à frites, ronronne comme un chat. Une odeur alléchante d'huile à frire flotte autour de la caravane. Elle attire les passants. Elle se répand dans les rues de la ville. Les américains sandwichs se vendent comme des petits pains.

Pas très loin, assis sur un banc, Nelson, Layvin et l'adolescent dégustent leur américain. Pendant ce temps, ils parlent de leur vie pour mieux se connaître. Nelson et Layvin se sont présentés. Ils ont parlé de leur famille, de ce qu'ils aiment comme loisirs, de l'école où ils vont et des amis qu'ils y fréquentent. C'est au tour du tagueur de parler de sa vie.

— Alors, je m'appelle Lucas Carmache. Je suis joyeux et têtu, comme tout à l'heure avec toi, Nelson. Parfois, j'suis trop nerveux, du coup, ça peut m'attirer des soucis. J'habite en centre-ville et je suis au lycée. Mon objectif, c'est de devenir footballeur professionnel. C'est ma passion depuis très longtemps ! Je suis sourd de l'oreille droite, ce qui m'empêche pas de jouer ! Je sais faire preuve de respect envers les arbitres, mon entraîneur et mes coéquipiers. Et je sais faire preuve de solidarité !

Lucas est effectivement quelqu'un de joyeux. Il ne cache pas son plaisir d'avoir rencontré les deux enfants et peu importe leur âge ! Il aime découvrir de nouvelles personnes.

Layvin le trouve super sympa et digne de confiance. Avec lui, il sent qu'il n'a pas à s'inquiéter de son jugement. Il pourrait être un bon ami comme ceux de son école, en fait.

*Marion, Arthur, Lucile et Quentin...*

Il devient pensif.

*Si j'ai confiance en Lucas parce que je lui fais confiance autant qu'à eux, décide-t-il, alors, il faudra que je leur raconte tout...*

Contrairement à lui, Nelson est plus mitigé. Il pense que Lucas se la joue Monsieur Parfait pour qu'on pense qu'il est le meilleur.

*Monsieur Parfait parle que de respect, mais il se moque de dégrader les murs de la ville !* rumine-t-il en terminant de manger son sandwich américain.

Mais il ne dit rien car il se méfie de lui. Il a peur de la manière dont il pourrait réagir. Pour autant, il n'ira pas jusqu'à dire que Lucas est une personne malveillante même s'il s'est montré désagréable au premier abord.

Bien sûr, Layvin est aussi de cet avis. Si bien qu'ils lui expliquent pourquoi ils sont ici. Layvin avoue qu'il est très inquiet pour sa sœur. Lucas est désolé pour eux, il ne peut pas les aider. Par contre, il les encourage à ne pas baisser les bras. Ils vont retrouver Maya, il en est certain !

## Chapitre 7

### Une nuit dans la ville

Layvin et Nelson ont quitté Lucas Carnache qu'ils ont, tous deux, remercié pour sa gentillesse. Grâce à ce gros repas qu'ils ont pu faire, les deux garçons se sentent revivre ! Ils ont pu reprendre des forces et le geste de l'adolescent leur a donné une pointe de courage. Ils se sentent ainsi encore plus motivés pour retrouver le kidnappeur. Layvin a eu un pincement au cœur en quittant Lucas. Il espère le revoir. Pas Nelson. Il s'en moque de le revoir. À vrai dire, il est même soulagé. Il a beaucoup de mal avec les gens qui se vantent. Comme ses amis d'école, en fait. Ce qui, du coup, le fait s'interroger : pourquoi joue-t-il toujours avec eux, s'ils le dérangent comme le dérangeait Lucas ?

Les voici sur un parking plongé dans la pénombre du soir qui tombe. Aucun des lampadaires qui s'y trouvent n'est allumé. Les deux garçons regardent par la vitre de chacune des voitures qui y sont garées. Au cas où Maya se trouverait dedans. Pour l'emmener, le ravisseur doit bien avoir un véhicule, non ?

Le soleil commence à se coucher. La ville s'assombrit peu à peu. Malgré les lampadaires postés un peu partout, elle semble sombre aux yeux de Nelson. Réalisant où il se trouve et l'heure qu'il est, le garçonnet frissonne. Il a peur du noir. Il commence à paniquer. Il se rapproche de Layvin pour se cacher derrière lui. Cela ne lui est jamais arrivé auparavant d'être seul, dehors, si tard le soir. Ou alors, il était avec ses parents... Tout à coup, il angoisse de ne pas les retrouver... Confiant, Layvin le rassure et l'attire contre lui. Cependant, il n'est pas très serein non plus. Mais il se dit que c'est à lui, le plus grand, de montrer l'exemple. De ne pas céder à la panique. D'autant qu'il est plus que déterminé à retrouver sa sœur.

Blotti contre lui comme un petit frère, Nelson ferme les yeux tout en marchant. Il se laisse guider par Layvin. Il entend un bruit familier. Comme une balle qui rebondirait. Ses yeux s'ouvrent sur un ballon de basket qui roule jusqu'à eux.

Nelson quitte la protection de son ami. Il se penche et entoure de ses deux bras cette grosse balle trop grande pour lui.

— Bonjour, les enfants ! les aborde-t-on d'un ton amical et chaleureux. Vous pouvez me rendre mon ballon ?

Les deux garçons sursautent.

Une jeune femme métisse d'une vingtaine d'années s'approche d'eux. Elle est simplement vêtue d'un joli maillot jaune scintillant portant le numéro 7 et d'un short noir qui lui arrive jusqu'aux genoux, avec des bandes fluo sur le côté. Ces vêtements de sport flottent sur son corps maigre. Aux pieds, elle porte des baskets blanches.

— N'ayez pas peur, je ne vais pas vous manger, les rassure-t-elle avant de répéter : Vous voulez bien me rendre mon ballon ? Je m'entraînais au basket et il m'a échappé...

Intimidé, Nelson lui rend la balle puis Layvin le tire doucement en arrière vers lui. Les deux enfants reculent.

— Merci beaucoup, p'tit bonhomme, dit la sportive au garçonnet en riant. Sans toi, il serait certainement allé sur la route.

Elle se présente avec un large sourire :

— Je m'appelle Zoé Knockaert ! Et vous ? Vous êtes qui ?

Elle a parlé, cette fois, d'une voix si douce que Nelson décide de lui faire confiance.

— Euh... enchanté, madame. Moi, c'est Nelson Malone, et, lui, c'est mon copain, Layvin.

Par respect, le garçon des bidonvilles répond un simple « bonjour », puis ne dit plus rien, toujours méfiant. Il a retenu la leçon : ne jamais se fier aux apparences. Même avec sa belle voix douce, elle va à coup sûr les empêcher de poursuivre leurs recherches.

Zoé Knockaert les regarde, Nelson et lui, très attentivement. Ils ont l'air tout triste. Les jolis habits de Nelson sont tachés de boue, déchirés par endroits. Les genoux de son beau pantalon sont craqués. Son pull noir est devenu gris à cause de la poussière des rues. Et, de l'une de ses magnifiques tennis jaunes, salies elles aussi par la boue, dépasse son gros orteil. Les habits de Layvin sont tout autant abîmés et sales. De plus, le garçon garde encore quelques hématomes de sa bagarre avec les adolescents, qui sont en train de virer au marron.

Soudain soucieuse, Zoé s'agenouille à leur niveau et leur demande :

— Est-ce que ça va, les enfants ?

Le tout petit lui répond volontiers :

— Ben... ben, on est à la recherche d'une personne qui a enlevé la sœur de mon ami...

Layvin lui fait les gros yeux. Il ne voulait pas qu'il réponde à la dame. Ils ont eu assez de problèmes comme ça avec les adultes !

— Quoi ? s'exclame la jeune femme. Mais vous ne pouvez pas...

— Si ! l'interrompt l'enfant des bidonvilles en serrant les poings et en la fixant méchamment. On peut ! Nous, ce qu'on veut, c'est retrouver ma sœur !

— Non, non, non, rétorque la basketteuse sans se laisser intimider, vous allez venir avec moi ! Je vous ramène chez moi et, demain, on ira au commissariat. Je ne vous laisserai pas partir. Ce serait honteux de ma part !

— Non, nous, on ne veut pas abandonner ! s'en mêle Nelson d'un ton assuré, bien déterminé à aider son copain.

Il ajoute d'un air sévère comme s'il reprochait quelque chose à Zoé :

— L'homme à la capuche rouge, il a kidnappé la sœur de Layvin et on doit la retrouver !

Puis sans attendre sa réaction, ils se sauvent.

Dégoûtée de n'avoir pu les empêcher de se sauver, Zoé les regarde partir.

— Allez, revenez ! leur crie-t-elle. Cessez vos bêtises ! On ne s'aventure pas tout seul comme ça face à des gens dangereux !

Mais les deux enfants continuent de s'éloigner en courant. Impuissante, la jeune femme soupire. Elle voulait simplement les aider.

— Prenez au moins ça ! leur hurle-t-elle en sortant de son sac des barres de céréales qu'elle comptait manger après s'être entraînée. J'ai des barres de céréales !

Les deux enfants se retournent, semblent hésiter pour finalement prendre leurs jambes à leur cou et disparaître dans une rue étroite et très sombre sans lampadaire.

\* \* \*

Cette fois, la nuit est tombée. Nelson est anxieux, contrairement à Layvin, toujours aussi tranquille. Lui vit cela souvent... Bien sûr, il n'est pas tranquille, mais, tout comme avant de rencontrer Zoé, il ne le montre pas. Il doit protéger Nelson.

— Où va-t-on, maintenant ? demande celui-ci d'une voix tremblante. Et où va-t-on dormir ?

On ne va pas passer la nuit dehors, si ?

— T'inquiète, ça va aller, le rassure son ami en lui prenant la main. La nuit, c'est juste du noir...

À peine a-t-il fini de prononcer ces mots que la pluie se remet à tomber. Ils rejoignent une autre ruelle très sombre où les lampadaires présents ne cessent de clignoter. Leurs vieilles lumières jaunes n'éclairent presque pas.

— On trouvera peut-être un abri, ici..., hasarde Layvin.

Apercevant une cour couverte, ils entrent dedans. Une jeune femme, mal coiffée, en jogging, est en train de sortir ses poubelles. Très étroite, la cour dégage une odeur pas terrible. Les bennes débordent de sacs déchirés par les chats errants du quartier.

Soudain, la jeune femme découvre les deux garçons :

— Que faites-vous là, vous deux ? leur demande-t-elle durement.

Apeuré, Nelson est incapable de dire un mot.

— Euh... on... on... on cherche un kidnappeur qui a embarqué ma petite sœur, dit Layvin.

De son côté, le garçonnet recule de plus en plus.

— Vous n'avez pas le droit de mettre les pieds ici ! leur hurle la jeune femme. C'est une propriété privée ! Puis d'abord, c'est pas moi votre kidnappeur ! Allez donc le chercher plus loin !

Les deux amis partent sans demander leur reste.

En sortant de la cour, Layvin bute contre une personne et tombe à la renverse.

C'est une dame assez âgée. Un peu ronde, les cheveux blancs, le visage sympathique, elle porte de grandes boucles d'oreille.

Elle leur demande très gentiment :

— Que faites-vous à cette heure-ci sous une pluie battante ?

Ils ne répondent pas. Elle leur propose de venir se réchauffer dans le bar situé au bout de la rue. Ils acceptent. Ils n'ont pas le choix. Quelques instants plus tard, ils sont assis devant un chocolat chaud. La dame s'est présentée. Elle s'appelle Brigitte. Elle allait acheter du lait à l'épicerie d'en face quand Layvin l'a percutée.

Tout petit, le bar est rempli de monde. Entre ses murs de briques, beaucoup de gens sont saouls et chantent. Certains clients parlent très fort entre eux. Nelson regarde les nombreux verres et boissons disposés derrière le barman sur une étagère très commode car elle est à la hauteur de l'homme pour qu'il puisse se servir. L'ambiance est plutôt bruyante mais cool. D'ailleurs, elle est tellement joyeuse que Layvin et Nelson en rigolent. Influencés par cette euphorie générale, ils ont maintenant confiance en Brigitte. Ils décident de tout lui raconter.

La dame fronce les sourcils et leur explique que c'est beaucoup trop dangereux... En effet, ils sont bien trop jeunes pour s'embarquer dans cette aventure...

— Attendez-moi là, je vais passer un coup de fil, leur dit-elle en se levant de table.

Elle s'éloigne de quelques pas.

En un rien de temps, les enfants s'enfuient loin du bar.

\* \* \*

Les deux enfants marchent à nouveau seuls dans la ville, se tenant loin des adultes qu'ils pourraient croiser. Ils ont passé la fin de journée, plus une bonne partie de la soirée, à chercher Maya et son ravisseur. En vain. Ils n'ont rien trouvé. Leurs efforts ne les ont conduits nulle part. Layvin se sent démoralisé. Il a perdu tout espoir. Déboussolé, il se dit qu'il ne va jamais revoir sa petite sœur.



Nelson est très peiné pour son ami. Au contraire de lui, il ne se laisse pas aller. Confiant, il l'encourage à ne pas abandonner. Il lui rappelle ce que lui a dit Lucas : ils ne doivent pas baisser les bras, ils vont arriver à retrouver Maya !

Quand il s'avère qu'il va devoir dormir dans la rue et, donc, passer la nuit dehors, toute l'assurance du bambin s'envole... Anéanti, fatigué, il en a marre. Il voudrait retrouver Maya maintenant pour pouvoir rentrer chez lui. Bien sûr, il ne dit rien à Layvin mais celui-ci voit qu'il ne se sent pas bien. Et il a compris pourquoi. Il le rassure alors en lui parlant comme un grand frère. Il lui dit qu'il a l'habitude et qu'il sait comment ils vont faire pour avoir chaud et pour dormir...

Ils passent une partie de la nuit dans un fast-food qui a pour nom « Maggy Burger ». Ils y restent jusqu'à sa fermeture. Une fois partis du Maggy Burger, ils cherchent un endroit où dormir. Ils s'installent dans une rue sous des cartons pour mieux s'isoler du froid. Ils ont trouvé ces cartons dans une poubelle. En fouillant d'autres containers, Layvin leur a dégoté une couverture trouée et un vieux drap avec lesquels ils se tiennent chaud, serrés l'un contre l'autre. Néanmoins, Nelson a l'impression de ressembler à un glaçon. Par chance, il ne pleut plus. Ce que le garçonnet ne remarque pas car il a très peur. Layvin qui, lui, a dormi dans la misère ces dernières années, semble être à l'aise.

Avant de s'endormir, ils parlent une bonne partie de la nuit, ce qui a pour effet d'évacuer les craintes de Nelson. Faisant preuve de respect l'un envers l'autre, ils s'écoutent raconter leur vie. Layvin parle de son passé, des moments de fous rires avec ses vrais parents, des moments de tristesse et aussi du drame... de la guerre. De leur mort.

Il lui réexplique son arrivée en France, son installation dans le bidonville puis évoque ses relations avec sa famille adoptive. Il lui dit qu'il s'entend très bien avec Maya, contrairement à ses autres sœurs et à ses frères. Du moins, ce sont eux qui ne l'aiment pas. Lui, ça va. Par contre, avec ses amis à l'école, c'est un peu l'inverse. C'est lui qui se montre infect.

Puis Layvin explique comment se déroule la vie dans le bidonville. Il n'y a pas d'électricité, pas d'eau courante. Certains dans son pays vivent aussi dans ces conditions. Ce n'était pas le cas de son père et de sa mère avant la guerre. Nelson, qui croyait que la plupart des gens vivaient dans des maisons plus ou moins confortables, découvre que ce n'est pas vrai partout. Même dans son propre pays...

Nelson se dit que son ami et sa famille mériteraient de meilleures conditions de vie. À son tour, il parle de ses parents, de l'internat et de ses amis qui ne sont pas de vrais copains, pas comme Layvin. Il lui raconte ce qu'il fait de ses journées à l'internat, le week-end avec ou sans ses parents. Il lui présente Gidéon, son sympathique chauffeur, et Madame Simone, la reine des poussières.

Ils se confient également leurs peurs, leurs pires bêtises et ce qu'ils aiment jusqu'à ce que leurs paupières s'alourdissent...

Layvin plonge dans un sommeil profond. Il rêve qu'il habite plus tard avec Nelson en colocation puis il rêve de Maya. De son côté, son ami rêve qu'il a retrouvé Maya et qu'il est de retour dans sa famille. Il passe enfin de bons moments avec son père et sa mère. Il a à manger, à boire et il peut dormir bien au chaud dans son lit. Mais la seconde suivante, il se trouve dans une rue sombre. Il a encore perdu ses parents ! Il avance et voit, à côté d'un lampadaire, une silhouette. Elle porte un sweater rouge à capuche. Quand il réalise que c'est le kidnappeur, il est trop tard. L'homme est déjà sur lui !

Nelson hurle.

Il se réveille brusquement en sueur. Sorti de son sommeil par ses cris, Layvin l'aide à se calmer. Quand le garçonnet sort de sous le carton, une voiture, qui passe dans la rue, roule dans une flaque d'eau et l'éclabousse. C'en est trop pour Nelson qui fond en larmes.

**Partie 4**  
**Le voleur d'enfants**

## Chapitre 8

### Mais où est Maya ?

Les deux enfants sont assis dans le métro où ils sont entrés pour se réchauffer. Ils sont fatigués. Encore mouillé à cause de la voiture, Nelson grelotte. Il a froid, ce dont il n'a pas l'habitude. Tout comme il n'a pas l'habitude de dormir sur le sol. Du coup, il a un mal de dos pas possible. Il se sent sale. Il aimerait prendre sa douche. Il ne souhaite pas passer une autre nuit dehors. Il n'aurait jamais pu le faire sans Layvin et ne sait pas si ce sera encore possible. C'était bien pire que ce qu'il aurait pu imaginer. Il se sent très mal et commence à faiblir. De plus, ses parents lui manquent, même s'ils sont toujours occupés. Il aimerait les revoir. Il a besoin d'affection... de *leur* affection.

*Non ! décide-t-il, brusquement. Ils ne me manquent pas ! J'ai l'habitude de vivre sans eux et d'être autonome !*

Il serre les dents et essaie de ne pas se plaindre. La priorité, c'est Maya !

Layvin a l'habitude de dormir dans de mauvaises conditions, il n'a donc pas été très malmené par cette nuit passée dehors. En revanche, sa sœur lui manque et il est très inquiet. Il commence à désespérer de la retrouver...

La station est surpeuplée. Personne ne fait attention aux deux enfants. Un étudiant, qui part en cours, s'assoit à côté d'eux. Il leur demande :

— Pourquoi êtes-vous là, tout seuls ? Vous avez perdu vos parents ?

— On est là pour chercher ma sœur, lui répond Layvin. Vous ne l'auriez pas vue ?

Et il lui donne sa description.

Le jeune homme secoue la tête. Malheureusement, il n'a pas aperçu Maya.

Layvin soupire, déçu. Décidément, ils ne la retrouveront jamais...

L'universitaire souhaite alors savoir pourquoi ils la recherchent.

— Elle est partie du bidonville où on habite car ma mère est décédée, explique Layvin. Et on lui a dit que quand on meurt, on part dans un pays lointain.... On pense qu'elle doit être dans les parages...

— Je suis vraiment désolé pour ta mère, lui dit le lycéen touché par son histoire. Mais vous ne pouvez pas vous balader seuls dans la ville...

Layvon réplique, agacé :

— Si, on peut ! On va s'débrouiller, on n'a pas besoin de votre aide !

L'étudiant n'insiste pas.

— Par contre, tient-il quand même à ajouter, il faudra lui dire la vérité sur ce pays lointain...

— Je n'sais pas, bougonne l'enfant des bidonvilles. On verra bien. Je n'pense pas qu'elle soit prête à entendre la vérité, mais merci pour votre soutien...

Une rame de métro arrive au même moment sur le quai, dans un boucan infernal. Une fois arrêtée, les portes de métal des différentes voitures s'ouvrent. Beaucoup de personnes en sortent, tandis que celles qui attendaient sur le quai se pressent d'y entrer. Le tout dans une cohue où les gens font très peu attention les uns aux autres.

Toute cette agitation effraie Nelson. Il se tasse sur son siège et regarde ses pieds, serrant de toutes ses forces la main de Layvin pour se rassurer. Pourquoi la foule est-elle aussi agitée ? Pourquoi se presse-t-elle autant ?

Pendant ce temps, l'étudiant s'est levé.

— C'est la rame que je dois prendre, je vous laisse, leur dit-il gêné, avant de se précipiter vers l'une des voitures.

Il s'arrête devant la porte de la rame de métro pour se retourner vers Layvin et Nelson. Il semble inquiet à l'idée de les laisser tout seuls, là, dans la ville... Puis, le visage triste, il leur fait un signe de la main et leur crie :

— Au revoir ! J'espère que vous allez la retrouver. Bonne chance !

Il s'engouffre dans la voiture. Les portes se ferment derrière lui et il disparaît de la vue des deux enfants. Le quai redevient vide. Nelson est d'abord soulagé avant de se sentir mal à l'aise. Le silence, qui règne dans les lieux, leur fait tout à coup peur.

Puis de nouveaux voyageurs arrivent. Il est temps pour Layvin et Nelson de quitter le quai du métro et de se remettre à la recherche de Maya ! Pressés, les deux enfants se remettent en route car ils sentent qu'ils n'ont plus de temps à perdre.

Ils remontent les escaliers, traversent la station de métro et se retrouvent dans le hall d'une gare ferroviaire. La gare est très sale, des déchets traînent à terre. Nelson regarde ce qui les entoure : il y a des fast-foods, des WC, des cabines pour acheter les billets de train. On crie de partout. Des chiens aboient. Des SDF les disputent. Des enfants pleurent. Des adolescents chahutent. Une femme parle au micro et annonce les prochains départs. Un train klaxonne. Les freins d'un autre, qui arrive en gare, font un bruit strident insupportable. Quelque part, un téléphone sonne. Des tas de gens traînent leurs bagages d'un air pressé. Très peu de personnes font attention à ce qui se passe autour d'elles.

Nelson n'aime pas cet endroit. Ni les gens qui le fréquentent. Comme ils ne font pas attention à ce qui se passe autour d'eux, il a peur d'être bousculé. De plus, pour lui, cet endroit est parfait pour enlever facilement un enfant puisque personne ne s'intéresse à personne !

Layvin et lui demandent à plusieurs voyageurs s'ils ont vu l'homme à la capuche rouge ou une petite fille qui ressemblerait à Maya. Malheureusement, les gens ne se préoccupent pas de leurs questions. Soit ils ne réagissent pas car ils doivent vite monter dans leur train ou rejoindre la station de métro pour prendre leur correspondance. Soit ils leur disent, tout en s'éloignant, d'appeler la police ou qu'ils n'ont pas vu la fille. Certains passent leur chemin en les ignorant totalement. Sans même les regarder, préoccupés par leurs impératifs.

Désabusés, Nelson et Layvin croisent le chemin d'un militaire de 23 ans qui patrouille avec son collègue plus âgé que lui. Grand, musclé et certainement très fort, le jeune homme semble prendre son rôle très au sérieux. Visiblement, il aime son métier et rendre service à sa nation. On voit aussi dans son attitude que son but est de protéger les citoyens.

Il s'intéresse tout à coup aux deux enfants. Ses yeux bleus très durs les regardent bizarrement, comme s'il les avait déjà vus. Layvin entraîne aussitôt son ami vers la droite en direction de l'une des sorties de la gare. Il est effrayé. Ces hommes en treillis lui rappellent son pays en guerre. Tout comme les policiers, d'ailleurs.

Les deux militaires les suivent.

Paniqués, les enfants se posent tout un tas de questions. « Pourquoi nous suivent-ils ? » « Tu crois que c'est après nous qu'ils en ont ? » « Veulent-ils nous arrêter ? » « Vont-ils nous amener en prison ? »

Fort heureusement, une fois sortis de la gare, les militaires partent par un autre chemin. Soulagé, Layvin les observe s'éloigner. Il craignait qu'ils ne les emportent, Nelson et lui. Ils auraient

été séparés et n'auraient jamais pu se revoir. Maya serait alors restée entre les mains de son ravisseur...

Les deux garçons remontent la rue qui longe la gare. C'est une rue très grande, très large avec du monde et beaucoup de SDF. Ça empeste les égouts.

\* \* \*

Les heures passent, midi aussi. Soudain, Neslon cesse de marcher. Il reste sur place et met ses bras autour de son corps. Il meurt littéralement de faim. Il en a mal au ventre. C'est dur pour lui qui est habitué à manger à sa faim. Il préférerait être chez lui avec des gâteaux ou encore des céréales et du lait. Il pourrait manger ce qu'il veut dans son canapé. Même si ses parents ne sont pas chez lui, au moins y est-il bien alors que dans la rue, il est confronté à des conditions très dures.

Layvin aussi a mal au ventre, mais il peut continuer sa route sans problème. Il est habitué. Il aimerait rentrer dans un magasin et voler quelque chose mais il se retient. Il se souvient des paroles du détenu. Il fouille ses poches et regarde l'argent qu'il lui reste. Ce n'est pas assez pour bien manger...

Sur le conseil de Layvin, ils s'assoient à terre et demandent aux passants de l'argent pour pouvoir se payer un repas. Un homme, Jordan Hamckar, selon son badge, passe devant eux. Il porte un costume sur mesure et son pas est pressé. Il regarde sans cesse sa montre. Nelson lui court après pour mendier quelques pièces mais Jordan Hamckar lui dit sèchement :

— Bouge, petit, je suis en retard et le temps, c'est de l'argent !

Nelson retourne s'asseoir en pleurant.

Son camarade le console, il a l'habitude de ce genre de comportement.

Le garçonnet est surpris. Layvin le console alors que ses copains d'école se seraient moqués de lui. Il réalise qu'il s'est enfin fait un véritable ami. Il arrête de pleurer. Un large sourire remplace ses larmes.

\* \* \*

Il est 11h, le soleil brille haut dans le ciel. Layvin et Neslon sont dans un parc. Grâce aux quelques pièces ramassées en mendiant, ils ont pu s'acheter des sandwiches, des chips et de l'eau. Ils terminent de manger, assis sur un banc juste en face d'une aire de jeux. Dans ce parc, il n'y a que deux personnes. La première est un jeune homme, d'une vingtaine d'années, qui lit un roman sur un banc proche de l'aire de jeu. La deuxième est une femme aux cheveux noirs, habillée de manière gothique. Elle s'approche d'eux et s'assoit à leur côté.

— Vous êtes seuls ? leur demande-t-elle.

— Oui, répondent en même temps Nelson et Layvin.

Les yeux marron de la gothique se posent sur eux. De l'inquiétude se lit dans ses prunelles. Puis les deux enfants y voient une énorme tristesse.

La femme commence à leur parler. Elle s'appelle Blanche Kustenom, c'est une coiffeuse et elle a 32 ans. Elle aime se balader avec son fils, Martin, dans la ville et écouter du hard-rock. Elle habite dans la banlieue, dans un appartement. Son but est de gagner sa vie pour s'occuper de son enfant. Martin a six ans. D'ailleurs, il est un peu plus loin, dans le bac à sable, proche des toboggans. Il joue sans lâcher des yeux sa mère.

Blanche leur raconte ainsi sa vie pendant quinze bonnes minutes. La méfiance de Layvin augmente au fur et à mesure mais Nelson, absorbé par l'histoire de Blanche, ne réagit pas.

Puis la femme leur dit qu'elle n'a pas d'amis et qu'elle déteste son passé. Elle n'explique pas pourquoi, comme si elle cachait un terrible et douloureux secret. Elle leur dit ensuite qu'elle s'est retrouvée à la rue, là aussi sans donner de détails. Ensuite, elle a été élevée par une famille

d'accueil...

Nelson reste bouche fermée, comme perturbé par ces mots. Ces confessions le plongent dans un profond désarroi. Cette femme a vécu un passé difficile. Il se dit que cela pourrait lui arriver. Lui aussi, il pourrait être placé en famille d'accueil puisque ses parents l'ont abandonné...

Layvin oublie sa méfiance. Il se sent directement concerné par ce que Blanche a vécu et s'identifie à elle. Leurs vies se ressemblent étrangement. Même si cette femme n'a pas vécu la guerre, ils sont tous les deux un peu pareils. Il la comprend et sait, maintenant, pourquoi ses yeux sont si malheureux.

Les deux enfants baissent la tête avec tristesse.

Blanche les regarde longuement. Puis sans transition, elle demande à Nelson et à son copain de jouer avec son fils car il n'a pas de frère et il est tout seul. Les enfants refusent. Ils n'ont pas le temps de s'amuser avec Martin, ils ont quelque chose d'important à faire. Ils ne lui disent pas quoi car ils ne veulent pas la mêler à leurs problèmes. Elle a assez eu de malchance comme ça dans la vie.

À leur grande surprise, la femme commence à pleurer. Elle leur dit qu'elle n'a pas assez d'argent pour acheter des jeux à son garçon. Nelson et Layvin, tous deux pris de remords, lui demandent ce qu'ils peuvent bien faire pour l'aider.

Blanche sourit, soulagée. Elle sèche ses larmes puis se lève et leur dit de venir avec elle. Elle va leur montrer...

Nelson accepte mais Layvin lui coupe la parole et refuse.

— Imagine, elle nous enferme..., chuchote l'enfant des bidonvilles à son ami.

Le garçonnet blanchit de peur.

— Tu as raison, on part !

Layvin répète à la femme qu'ils n'ont pas le temps. Qu'ils sont vraiment très pressés.

— Je comprends, leur dit Blanche d'un air triste.

Elle se rassoit sur le banc et regarde son fils qui continue de jouer seul...

Le cœur serré, les deux enfants partent en courant le plus loin possible de Blanche. Une fois qu'ils pensent avoir mis assez de distance entre elle et eux, ils s'arrêtent. Ils posent leurs mains sur les genoux et reprennent leur respiration. Layvin est déçu que cette rencontre finisse de cette manière.

*C'est la dure vérité de la vie...,* songe-t-il en regardant vers le parc.

## Chapitre 9

### Révélation

Après avoir quitté le parc, l'enfant des bidonvilles a eu une idée. Et s'ils retournaient sur l'avenue où le kidnappeur a tenté de l'enlever quand il faisait la manche ? Peut-être que l'homme à la capuche fréquente régulièrement cet endroit ?

Lorsqu'ils arrivent en vue du quartier en question, ils se font arrêter par un pompier. C'est un jeune trentenaire, plutôt costaud. Il leur dit de ne pas continuer leur chemin car une maison enflammée s'est écroulée sur le trottoir de l'avenue. Effectivement, un peu plus loin, une épaisse fumée noire recouvre tout.

Les deux enfants s'éloignent de quelques pas. Puis ils s'arrêtent et se regardent. Ils doivent absolument passer ! Ils prennent le risque et courent à toute vitesse sur la route en direction de la fumée noire.

Le pompier les rattrape très vite. Il les ramène hors de danger et les dispute en leur expliquant que ce qu'ils ont fait est dangereux.

— D'ailleurs, les enfants, continue le pompier. Que faites-vous ici tout seuls ? Et où couriez-vous comme ça ?

— Nous recherchons un kidnappeur qui a pris la sœur de à mon ami, lui répond Nelson.

Le trentenaire ne répond pas tout de suite. Il se contente de le fixer comme s'il le soupçonnait de mentir.

Layvin insiste :

— J'ai vraiment perdu ma sœur. Elle a été enlevée...

Le pompier fronce les yeux.

— Pourquoi n'appellez-vous pas la police ? cherche-t-il à savoir.

— Gardez ça pour vous mais je suis orphelin. Si vous les appelez, ils me mettront dans une famille d'adoption...

Il se tait. Il hésite. Doit-il lui dire qu'il a peur des policiers ?

— Et puis... euh... Comme je viens d'un pays en...

— Vous me faites marcher les garçons, le coupe sévèrement l'homme.

— Je ne mens pas, réplique Layvin, j'ai vraiment perdu...

Le pompier l'interrompt à nouveau sèchement :

— Vous me faites perdre mon temps ! Rentrez chez vous et vite ! Si je vous revois traîner dans les parages, je vous fais arrêter par les policiers !

Penauds, Layvin et Nelson font demi-tour, s'éloignent et contournent le lieu de l'incendie en passant par les rues adjacentes qui n'ont pas été bloquées. Ils restent déterminés à trouver le kidnappeur et à savoir ce qu'il fait avec les enfants.

Ils explorent le secteur quand ils croisent un forain. Celui-ci a un comportement suspect envers eux. Il semble gêné par leur présence. Bien sûr, malgré tout, rien ne dit que ce fameux homme est le kidnappeur. Mais après tant de recherches, tant de rencontres, tant de « possibles » indices, les enfants sont persuadés que cette fois est la bonne. Les deux amis décident donc de

suivre le forain jusqu'à chez lui...

Soudain, Layvin tire la manche de Nelson.

— Regarde ! dit-il en montrant une camionnette rouge.

Celle-ci est garée à côté de grands immeubles. Son chauffeur est en train de grimper derrière le volant. Il a les mêmes habits que l'homme qui a essayé de prendre Layvin et Nelson : un survêtement et un sweater à capuche rouge !

— C'est lui, chuchote Nelson comme s'il craignait de se faire entendre.

— Oui, c'est lui, acquiesce Layvin. Il y a trop de coïncidences. Cachons-nous !

Ils courent s'accroupir derrière une voiture stationnée sur le trottoir puis passent la tête hors de leur cachette pour voir où part la camionnette. Celle-ci démarre. Ils la regardent passer. Elle roule au ralenti.

— À mon avis, murmure Layvin, il est en train de tourner en ville pour essayer de trouver des enfants seuls.

Nelson est d'accord avec lui.

— Tu as raison ! Moi aussi je suis sûr qu'il va encore essayer de capturer quelqu'un !

Une fois que la camionnette s'est un peu éloignée, Layvin se relève.

— Suivons-la ! déclare-t-il.

Et il part à la poursuite du véhicule rouge, Nelson sur les talons. Tous deux marchent rapidement en essayant d'être aussi discrets que possible. Fort heureusement, grâce aux bons soins du pharmacien Léon, Layvin n'a plus vraiment mal à la cheville.

La camionnette continue de rouler au ralenti. Ils traversent une rue chic avec de belles maisons, de grands magasins et une caserne de gendarmes. L'endroit est très tranquille. C'est le genre de quartier où il n'y a presque jamais de vols ni d'infractions.

Malheureusement, la camionnette finit par accélérer puis tourne au loin dans une rue. Nelson et Layvin la perdent de vue ! Armés de courage, ils courent après elle, au risque d'être aperçus par le ravisseur d'enfants. Récupérer Maya est leur objectif, ils ne doivent pas être semés !

La boule au ventre, ils arrivent dans un quartier où vivent les gens démunis et sans emploi. Ils sont apeurés à l'idée que le kidnappeur les surprenne. Mais aucune trace de la camionnette. Contrariés, ils passent d'une rue à une autre, au hasard, et se retrouvent dans une rue mal famée, là où personne n'aurait envie de vivre. C'est une petite rue non passante. Des gens y vendent de la drogue. Des graffitis recouvrent les murs.

En les voyant, Nelson repense à Lucas. Puis il écarte l'adolescent de ses pensées. Ce n'est pas le moment. Les deux copains accélèrent le pas. Ils doivent absolument retrouver la camionnette ! Ils n'auront pas de deuxième chance.

Ils passent à côté d'un hangar que personne ne semble utiliser. L'extérieur est entouré de fils barbelés. Des lattes de fer pendent du toit incrusté de rouille. Certaines fenêtres sont cassées. À la porte traînent des poubelles desquelles débordent des déchets nauséabonds. Un peu plus loin, ils passent devant une grande maison en briques à plusieurs étages. La façade est sale mais des marches en pierre subliment l'entrée, offrant une vue en contre-plongée sur une porte blanche pailletée. Un très grand jardin, bien entretenu, borde la maison en question. Sa belle pelouse verte est fleurie de toutes sortes de fleurs, contrairement aux autres habitations du quartier. Des pierres blanches en délimitent le contour. Les autres maisons du quartier sont fades et sans couleurs. La camionnette rouge est garée dans l'allée de celle en briques rouges.

— Il n'y a aucun doute, il habite ici..., déclare Layvin comme s'il ne revenait pas de sa découverte.

Ils ont enfin trouvé le ravisseur !



Ni une, ni deux, Nelson s'introduit dans le jardin. Layvin l'arrête, catastrophé :

— Attends ! Tu ne comptes pas rentrer comme ça ?

— Euh... ben si !

— Quoi ? rigole l'enfant des bidonvilles. Et tu vas faire comment ? Frapper à la porte et dire « Salut, ça va ? Est ce que je pourrais récupérer la sœur de mon pote ? »

Vexé, Nelson commence à boudier. Layvin ne peut s'empêcher de rire.

— Mais on peut toujours essayer d'entrer à ta manière, dit-il en adressant un clin d'œil complice au garçonnet.

Ce dernier sourit, ravi de cette confiance.

— Par contre, ajoute Layvin, l'homme à la capuche est peut-être quelqu'un de dangereux. Il vaudrait donc mieux être très prudents.

Nelson hoche la tête.

— Oui, c'est vrai ! C'est pour cette raison que je pensais passer par derrière.

— Super idée ! Allons-y !

Ils se font tout petits et traversent le jardin en contournant la maison. La porte vitrée qu'ils trouvent à l'arrière de l'habitation est ouverte. Elle donne dans une cuisine apparemment vide. Nelson et Layvin entrent à petits pas discrets. Dans cette cuisine, tout est très bien rangé. Ils traversent la pièce et arrivent dans un couloir avec, tout au bout, en face, un miroir. Au milieu un escalier. Juste après, une porte ouvre sur le salon. Celui-ci est meublé d'un grand canapé, d'une télévision, de bibliothèques et, en plein milieu, d'une longue table. Layvin et Nelson y découvrent un homme assis devant un chevalet de peinture. Il leur tourne le dos. Il est grand et maigre, aux longs cheveux roux. Il porte un gilet noir, un pantalon treillis et des rangers aux pieds. Sur une chaise sont pliés soigneusement un pantalon jogging et un sweater... à capuche rouge ! Ils en déduisent que cet homme est bien celui qu'ils recherchent.

Layvin s'apprête à crier de colère mais Nelson se dresse aussitôt sur la pointe des pieds et lui met la main sur la bouche. Layvin lui fait signe qu'il a compris. Les deux enfants se tassent et observent en cachette ce que fait le ravisseur ainsi que la pièce dans laquelle il se trouve. Comme dans la cuisine, tout est parfaitement rangé. Les deux enfants trouvent cela un peu bizarre. Ils auraient pensé que tout aurait été en désordre et sale dans le genre maison hantée.

L'homme est en train de dessiner des portraits d'enfants sur de grandes toiles pour ensuite, visiblement, les accrocher sur les murs. En effet, ceux du salon sont couverts de tableaux d'enfants. Tableaux qui sont, d'ailleurs, très réussis !

Puis le kidnappeur se lève et s'écarte de son chevalet. Au-dessus de son long nez, ses yeux marron se posent sur un ordinateur portable posé sur la grande table du salon. Il s'en va s'asseoir devant. Il tape sur son clavier. Il semble très concentré. Presque tendu, comme s'il était en train de vérifier quelque chose d'important !

— Oh, yes ! s'exclame-t-il sur un ton hyper ravi pour ensuite lâcher un petit rire. Mes revenus sont à cinq chiffres !

Il quitte son écran et lance, fier de lui, aux enfants dessinés sur les tableaux :

— C'est génial, je n'ai jamais gagné autant d'argent ! Merci !

— Tu sais, Layvin, chuchote Nelson d'un air craintif, je pense que des personnes doivent le payer pour qu'il dessine leurs enfants... Ça ne peut pas être les siens, ils sont trop nombreux...

— M'ouais... C'est peut-être ça. N'empêche, ça me semble bizarre...

— Bon, je vais fêter ça !, s'exclame le peintre en se frottant les mains. Et je vais ouvrir une bouteille de champagne ! Ha, ha ! J'suis tellement content !

Les deux garçons sursautent. Il vient dans leur direction !

Vite et discrètement, ils montent se cacher dans les escaliers qui mènent à l'étage.

Toujours très fier de lui et très joyeux, l'homme sort du salon en sifflotant et se rend dans la cuisine. Une fois qu'il est hors de vue, Nelson et Layvin quittent leur cachette sur la pointe des pieds, en s'efforçant de ne faire aucun bruit... Ils pénètrent dans le salon.

Ils s'approchent d'abord des tableaux. En regardant bien l'un d'entre eux, Layvin remarque qu'une fille ressemble beaucoup à sa petite sœur.

— C'est Maya, commence-t-il à dire.

— Elle est ici ! s'exclame Nelson.

Layvin lui plaque la main sur la bouche et lui signifie en silence de se taire.

Ils regardent apeurés vers le couloir. Personne ne vient. Ouf, ils n'ont pas été entendus.

— Ça doit être tous les enfants qu'il a capturés..., chuchote Nelson.

Layvin approuve en silence. Il est à la fois content et soulagé mais également furieux contre le kidnappeur qui prive de liberté sa sœur et d'autres enfants pour les dessiner. Les deux garçons s'approchent de l'ordinateur portable. Un fichier est ouvert. Il contient tout un tas de vidéos. Layvin ouvre l'une d'entre elles. Le souffle suspendu, ils ont peur de ce qu'ils vont voir..

Il s'agit d'une vidéo d'un garçon de sept ans qui mange du chocolat..

Ils en ouvrent une autre. Cette fois-ci c'est une petite fille. D'après le titre de la vidéo, elle s'appellerait Emma. La fillette a faim donc elle décide de manger une part de gâteau au chocolat qui se trouve dans le frigo. Souriante, elle ferme les yeux et mange sa pâtisserie comme si elle la dégustait. À la fin, Emma a du chocolat partout sur les mains et autour de la bouche.

Il y a quelque chose d'apaisant et de mignon dans ces petits films, pourtant Layvin et Nelson sont contrariés. Les tableaux et maintenant ce genre de vidéos... Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Sur une autre, un groupe de jeunes enfants s'empiffrent, là aussi, de chocolat. Ils sont dans un jardin. L'endroit est beau et fleuri, notamment par de belles roses rouges. Il y pousse des arbres et des buissons très bien entretenus. Ce jardin ressemble à celui de l'homme, pour autant cela ne semble pas être le sien. Les enfants sont tous déguisés en princesse ou en chevalier. Ils ont tous le sourire. C'est charmant. Dans une autre, des garçons goûtent des plaques de chocolat. Au lait, noir, noir et pistache, blanc, fourré à la banane, avec des noisettes, ... Il y en a plein et pour tous les goûts. Pour certains des enfants, ce qu'ils mangent n'est pas bon, alors ils font des têtes bizarres ou encore des grimaces.

— Ils sont trop rigolos..., commente Nelson qui a envie de rire malgré la situation.

— M'ouais, rétorque Layvin. Ce gars kidnappe des enfants, juste pour faire ça ? C'est ridicule...

— Oui, approuve son ami. Il faut qu'on fouille toutes les pièces de cette maison pour les trouver...

— Tu as raison. Mais on va regarder les dernières vidéos avant.

Sur une autre, un garçon et une fille mangent des barres chocolatées. Ils sont morts de rire.

— C'est quand même bizarre, murmure Nelson. Ils rigolent alors qu'ils ont dû être kidnappés...

— Ils font semblant, lui révèle Layvin. Ils font croire qu'ils s'amuse et qu'ils ont la vie belle...

— Ah bon ? Tu crois ?

— Oui, ça se voit dans leurs yeux. En vérité, ils sont tous les deux très malheureux...

— Comment tu sais ça ?

Layvin a un petit sourire triste.

— À l'école, je souris de la même manière. C'est ce que m'a dit l'un de mes camarades de

classe.

— Celui avec qui tu t'es disputé ?

— Oui, Arthur. Je n'aimais pas quand il disait ça, sauf qu'il avait raison. Je souris, mais au fond, je n'suis pas heureux, j'fais semblant...

Ils passent à une autre vidéo. Sur celle-ci, des bambins passent chacun leur tour devant la caméra pour dire ce qu'ils aiment dans le chocolat. Ce sont les mêmes qu'ils ont vus précédemment. Excepté pour une fillette : la sœur de Layvin !

Le visage pâle, elle est habillée d'une magnifique robe de princesse en soie rose parsemée de diamants. Outré, inquiet, il remarque tout de suite qu'elle ne va pas bien. C'est sa sœur, il la connaît bien. Il voit dans son regard et sur son visage qu'elle est obligée de faire cette vidéo.

— Ce mec est sans cœur, dit Layvin. Il gâche la vie des enfants, tout ça pour des vidéos débiles !

— Ce n'est pas bien ce qu'il fait, approuve Nelson. Ne t'inquiète pas, le rassure-t-il, on va fouiller la maison et on va la trouver.

Il arrête la vidéo puis réfléchit :

— Qu'est-ce qu'il manigance avec ces vidéos ? s'interroge Nelson. C'est complètement absurde... En plus, il enlève des enfants pour les réaliser...

Il ressent de la pitié pour cet homme mais aussi de la colère.

— Il faut qu'on l'arrête ! ajoute-t-il en partant d'un pied ferme, convaincu de ses paroles.

Apercevant une icône Bookface sur l'écran, il dit à son ami :

— J'ai une idée ! On va regarder sur son profil pour savoir qui il est vraiment et connaître l'adresse de cette maison ! Comme ça, on pourra donner les informations à la police pour qu'il soit arrêté !

— Très bonne idée ! s'exclame Layvin, fort content que le petit garçon ait trouvé une solution.

Aussitôt dit, aussitôt fait. D'après son profil sur le réseau social, le kidnappeur aurait 39 ans et s'appellerait Kévin. Malheureusement, il n'y a pas de nom de famille. Sur sa page, il poste les vidéos que Nelson et Layvin ont visionnées !

Choqués, ils n'en reviennent pas. Et ce n'est pas tout. Les vidéos renvoient à une chaîne sur Skytube que le dénommé Kévin a créée. Le nom de cette chaîne est ChocoTube. ChocoTube est suivie par énormément de monde. Les vidéos ont plus de 12 k de likes et comptent des milliers de vues.

— Les gens ne savent pas qu'elles ont été tournées avec des enfants kidnappés..., murmure Nelson, horrifié par le succès de cette chaîne.

Les deux garçons trouvent que l'homme devrait être en prison !

Sur l'une des vidéos de la chaîne, ils découvrent un adulte avec plein de chocolat autour de la bouche. Cet adulte ressemble à quelqu'un qu'ils ont déjà vu. Ils regardent mieux et lâchent en même temps :

— C'est le kidnappeur !

Depuis que la guerre a éclaté dans son pays et qu'il a dû quitter celui-ci pour vivre dans un bidonville dans un pays étranger, Layvin est habitué aux gens bizarres mais celui-ci dépasse tous ceux qu'il a pu rencontrer. Par vengeance, Nelson supprime la chaîne du ravisseur d'enfants. Comme ça, il ne pourra plus gagner d'argent !

Pendant ce temps, Layvin fouille les vêtements posés sur la chaise et découvre un trousseau de clefs. Celles de sa camionnette et, à coup sûr, celles de la maison. Il les fourre dans sa poche. Puis pressé de retrouver sa sœur, il propose à Nelson de fouiller le reste de la maison. Le garçonnet acquiesce et ils se mettent à la recherche de Maya en faisant le moins de bruit possible.

Il leur faut monter à l'étage. Juste avant, ils jettent un œil discret dans la cuisine pour savoir ce qu'est en train de faire le kidnappeur. Celui-ci fête bien ses revenus à cinq chiffres. Seul devant une bouteille de champagne et des chips, se vantant en criant super fort : « Ah, ah, tout cet argent que j'ai récolté ! » ou encore « Youpi, j'ai gagné un tas d'fric ! ».

\* \* \*

Les deux enfants s'éloignent de la cuisine sur la pointe des pieds. Le plus silencieusement possible, ils commencent à fouiller la maison de fond en comble. Ils prennent l'escalier du couloir. Le long des murs de la cage d'escalier sont accrochés d'autres tableaux d'enfants dont un deuxième avec Maya. Au premier étage, ils trouvent une immense salle de bains avec douche et spa. S'y trouve également une grande chambre, certainement celle de l'homme. Elle est très spacieuse, moderne, avec beaucoup d'espaces de rangement, un très beau lit de deux personnes et une télévision 4k incurvée.

Au deuxième, Layvin et Nelson découvrent une salle de jeux et une autre chambre avec un lit à sept places avec une grande télévision et plein de nounours. De nombreux jouets traînent partout. Au bout du couloir, ils tombent alors sur une pièce plongée dans l'obscurité.

Layvin trouve l'interrupteur et allume la lumière.

Il n'y a pas de fenêtres. Elles ont toutes été murées.

L'endroit est très sale. Il y a des armoires cassées, un fauteuil troué, des cordes accrochées au plafond, plein de photos d'enfants puis beaucoup de plans de la ville. Des centaines de tablettes de chocolat sont disposées sur une jolie table. Juste à côté, sur une chaise, se trouve une ceinture...

Au centre de la pièce, un décor de cuisine avec un frigo – dans lequel ne se trouve que du chocolat –, une table, un four, une cuisinière, un lavabo... tout ce qui compose une cuisine. Il y a même de fausses fenêtres... Là, tout est très propre. Juste devant : une caméra posée sur pieds.

Vers le fond, un large écran vert. Ce genre d'écran qui, au cinéma, sert à projeter des décors.

*La scène du jardin, avec les enfants déguisés en princesses et en chevaliers, comprend Nelson, c'est là qu'elle a été tournée...*

Il se tourne vers la caméra et la fausse cuisine.

*Et là, c'est pour les autres vidéos...*

Layvin s'approche de la ceinture. Il regarde ensuite les cordes accrochées au plafond.

— Si les enfants ne lui obéissent pas, il les attache et il les fouette, comprend-il. Il fait d'eux ses esclaves...

— C'est horrible ! Comment peut-il faire ça ? se récrie Nelson.

— Chut ! lui ordonne Layvin. Il pourrait nous entendre !

Le garçonnet a perdu toute son assurance. Il veut vraiment appeler la police mais Layvin lui explique qu'il faudra les appeler quand ils seront sortis d'ici avec Maya. Le garçon des bidonvilles adresse un sourire confiant à Nelson pour lui faire croire qu'il n'a pas peur.

— N'aie pas peur, tout va bien se passer..., rassure-t-il son ami. Ne t'inquiète pas, bientôt, il sera derrière les barreaux...

Son ami repense au revenu à cinq chiffres qu'est parti fêter le dénommé Kévin.

— Il gagne des sous, comme ça, murmure-t-il. C'est pitoyable...

— C'est parce que ces gens ne savent pas dans quelles conditions sont tournées ces vidéos..., lui explique Layvin. S'ils le savaient, personne ne likerait.

— Je m'en fiche ! Ce qui est fait est fait ! C'est de l'argent sale ! Il devrait avoir honte !

Le garçon des bidonvilles soupire.

— Tu sais, Nelson, plein de gens feraient n'importe quoi pour avoir beaucoup d'argent...

Nelson s'immobilise, déstabilisé. Il ne s'est jamais demandé ce que cachait les millions que gagnent ses parents. Est-ce qu'il serait possible que... ?

*Non ! Maman s'occupe d'un hôpital et papa est vétérinaire. Ils gagnent beaucoup mais ce n'est pas de l'argent gagné méchamment. Ils gagnent de l'argent propre en travaillant même trop...*

Les deux garçons sortent de la pièce. Il n'y a plus rien à trouver à cet étage qui est le dernier de la maison. Ils se demandent où sont les enfants puis décident de descendre à la cave, le seul endroit où ils ne sont pas encore allés. Leur dernière chance de trouver la sœur de Layvin.

Ils descendent les marches de l'escalier à petits pas jusqu'au rez-de-chaussée. Le kidnappeur ne les a toujours pas repérés. Ils stressent. Ils peuvent se faire prendre à n'importe quel moment.

Une fois dans le couloir de l'entrée, en-dessous de l'escalier, dans un renforcement sombre se trouve une porte : celle de la cave ! Pendant ce temps, l'homme à la capuche rouge est toujours dans la cuisine. Occupé à boire, à beugler qu'il est le meilleur, il n'a pas remarqué la présence des deux jeunes garçons dans sa maison. Ceux-ci se sentent plein d'espoir et heureux. Car ils ne peuvent qu'espérer que Maya se trouve dans cette cave...

## Chapitre 10

### Les enfants perdus

Layvin essaie d'ouvrir la porte de ce qui semble être la cave. Elle est fermée à double tour. Une clef est accrochée à hauteur d'adulte. Layvin fait la courte échelle à Nelson pour l'attraper. Puis il entre la clef dans la serrure. Le cœur des deux enfants bat très fort, au fur et à mesure qu'il la tourne dans la serrure. Ils craignent de faire une terrible découverte. Layvin pousse la porte. Très impatient de retrouver Maya, il passe en premier. Nelson le suit.

Ils descendent les escaliers et arrivent devant une autre porte fermée, cette fois, par un verrou. Leur peur s'accroît. Ils s'approchent du but. Se hissant sur la pointe des pieds, Layvin enlève le verrou. Nelson et lui pénètrent alors dans un grand sous-sol découpé en plusieurs pièces sans fenêtres. Ce sont toutes des chambres, à part une seule qui se trouve être une salle de jeux. De petites lampes en forme d'animaux éclairent l'endroit.

La salle de jeux est décorée dans un style enfantin. Des jouets traînent partout. Des distributeurs de bonbons sont placés à chaque coin de pièce.

Dans ce lieu, Nelson et Layvin découvrent une dizaine d'enfants. Beaucoup sont en surpoids à force de manger du chocolat. Un garçon est assis sur une chaise, les mains et les jambes liées avec un genre de grosse ficelle et un bâillon sur la bouche.

— Vous êtes nouveaux ? demande une jeune adolescente de 11 ans en surpoids, avec un air triste.

— Nouveaux ? répète Nelson.

— Euh, oui. Nouveaux. C'est papa Kevin qui vous a amenés ici, non ? Moi, j'ai été enlevée après la sortie du collège. Je rentrais seule chez moi mais je traînais parce que je voulais rester avec mes amis. Ils allaient bientôt arriver quand il est passé, dans sa camionnette rouge, juste devant moi...

La jeune adolescente dit ces mots d'une voix tremblante.

Visiblement pas bien à l'évocation des souvenirs de son enlèvement, elle continue néanmoins. Elle a besoin de parler.

— Il... Il a fait marche arrière. Il s'est arrêté, il est sorti et il s'est jeté sur moi. Il m'a mis un bâillon sur la bouche. Une fois arrivés ici, il m'a fait entrer dans une des chambres de cette cave, il m'a attachée sur une chaise en métal avec des cordes. Il a fermé la porte à clé et m'a laissée seule dans le noir.

Elle continue, encore effrayée par ce qu'elle a vécu :

— Ensuite, papa Kevin est revenu dans la pièce et il m'a dit qu'il faisait des vidéos pour sa chaîne Skytube où il filmait des enfants en train de manger du chocolat et que je devrais participer. Comme ça, grâce à ces choses mignonnes, il gagnerait beaucoup d'argent. Puis il m'a dit : « Maintenant, tu m'obéis. On va dans la cuisine à l'étage et tu vas manger du chocolat. Je veux te voir avec un grand sourire ! » Il m'a expliqué que si je faisais tout ce qu'il me dirait de faire, j'aurais une belle vie ici. Que j'aurais une belle chambre avec des cadeaux et des bonbons. Pour moi, ma vie ne pourrait jamais être belle ici. Enfin, vous avez vu où on est ? Enfermés dans une cave loin de

notre famille !

— Quand on est sage, intervient une fillette d'environ sept ans, vêtue d'une salopette, il nous laisse dormir dans la grande chambre tout en haut de la maison. Il dit qu'on est les petits qu'il n'a jamais eus...

L'adolescente de onze ans acquiesce.

— Il m'a raconté qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants car il était stérile mais qu'il me prendrait sous son aile comme si j'étais sa propre fille. Il lui manque une présence alors il veut avoir des enfants même si ce ne sont pas les siens... Il veut qu'on l'appelle papa Kevin, qu'on soit comme ses enfants...

— En vérité, c'est une personne très seule..., soupire Nelson en ressentant une profonde pitié pour l'homme.

— M'ouais, maugrée Layvin. Je sais qu'il est seul et triste mais ce n'est pas une raison pour kidnapper des enfants. C'est quand même pas normal !

— Oui, tu as raison, approuve son ami, il est complètement fou !

Il se tourne vers le petit groupe et leur dit, plein d'assurance :

— Nous allons vous aider à sortir de cet endroit !

Pendant ce temps, Layvin libère l'enfant sur la chaise. Au lieu de le remercier, celui-ci lui dit, apeuré :

— Rattache-moi, sinon, tu vas te faire punir par l'homme !

— Je m'en fiche, qu'il vienne ! rétorque Layvin. Pourquoi il t'a puni ?

— Il nous avait pris en vidéo. Il fallait jouer, rire et manger des bonbons au chocolat mais, moi, je n'ai pas voulu.

— Vous n'êtes pas des nouveaux alors ? comprend un autre garçon, assez gros, avec la bouche couverte de chocolat.

— Non, nous ne sommes pas des nouveaux. Nous sommes venus reprendre la sœur de mon copai, car elle est ici ! Elle s'appelle Maya, mais nous vous aiderons quand même !

— Oui, Maya est ici, valide la jeune adolescente. Elle est partie aux toilettes...

— BIBA ! crie soudain une voix.

Une fillette fend le groupe d'enfants et se jette dans les bras de Layvin.

C'est Maya ! Vêtue d'une robe blanche à pois rouges, un large sourire de bonheur et de soulagement sur son visage. Super content, Layvin se croit dans un rêve. Il la serre dans ses bras et lui fait un énorme câlin.

— Maya, qu'est-ce que tu m'as manqué !

— Toi aussi, tu m'as manqué, grand frère ! Le monsieur, il faisait peur et il était très méchant !

Nelson est content pour son ami et pour la petite sœur de celui-ci. Elle est sauvée ! Brusquement, il a envie d'être loin d'ici. Il veut que cette histoire se termine. Il commence à trépigner et à regarder autour de lui. Et si le kidnappeur arrivait et refermait les portes derrière eux ? Ils seraient, à leur tour, prisonniers.

Layvin est fier d'avoir retrouvé sa sœur. Il est temps de prendre tous les enfants et de les sortir à tout prix de là.

La jeune adolescente de onze ans est d'accord. Elle regroupe tous les autres enfants autour d'elle.

— Maintenant, chut, dit Nelson au petit groupe, un doigt devant la bouche. Remontons sans faire de bruit.

\* \* \*

Les enfants kidnappés suivent Nelson et Layvin sans dire un mot. Ils traversent silencieusement le sous-sol, Maya donnant fièrement la main à son grand frère. Puis ils commencent à monter sur la pointe des pieds les escaliers pour rejoindre le rez-de-chaussée mais un petit garçon tombe, ce qui fait beaucoup de bruit. Ils s'arrêtent tous, retiennent leur souffle.

Il ne se passe rien. À l'étage, tout est silencieux.

Ils reprennent lentement leur progression.

Mais quand ils arrivent devant la porte, celle-ci s'ouvre à la volée. Nelson, Layvin et Maya se retrouvent nez à nez avec le voleur d'enfants ! Il a un sachet rempli de chocolats entre les mains.

Chez les enfants enlevés, c'est la stupeur. Puis la peur. Ils savent ce qui les attend. Ils seront punis pour avoir essayé de s'échapper. Punis avec la ceinture... Certains commencent à pleurer. Les autres se font silencieux.

L'homme les ignore. Il fixe avec sévérité Layvin et Nelson.

— Qui êtes-vous, vous deux ? s'écrie-t-il. Vous êtes entrés chez moi pour me voler mes enfants ?

Layvin cache vite sa sœur derrière lui.

— Vos enfants ? s'exclame-t-il avec dégoût. Ils ne sont pas à vous, espèce de guignol !

— On est là pour vous arrêter ! lui crie Nelson. On va vous dénoncer ! Ce n'est pas légal d'enlever des enfants !

— Et comment comptes-tu faire pour me dénoncer puisque tu ne pourras pas sortir d'ici ?

Layvin s'interpose entre Nelson et l'homme :

— Non mais, vous n'avez pas honte ? De kidnapper comme ça des enfants et de les enfermer dans une cave ! Vous n'êtes qu'un fou et un irresponsable !

— Et qu'est-ce que vous comptez faire ? ricane Kevin. Me dénoncer à la police ? Alors que vous n'êtes encore que des enfants ?

Il secoue la tête.

— C'est ton copain et toi qui devriez avoir honte, les gronde l'homme d'un ton plus calme. Oser entrer chez les gens comme ça, ce n'est pas bien... Mais bon, au pire, comme vous êtes là, venez avec moi. Je vous donnerai à manger des chocolats... Plein de chocolats !

Puis d'une voix autoritaire, il crie aux autres enfants :

— Arrêtez d'être stupides et retournez dans vos chambres ! Si vous vous dépêchez, je ne vous punirai pas !

Aucun de ses prisonniers ne bouge, ils se serrent tous autour de la jeune adolescente. Nelson, lui, prend Maya dans ses bras pour la protéger.

L'homme ne s'en formalise pas. Il tend son sachet de chocolats à Layvin avec large sourire.

— Regarde ce que j'ai avec moi. Tiens, prends-en. C'est si bon ! Et un enfant qui en mange, c'est tellement mignon ! Il y a tellement de gens, en plus, qui aiment ce genre de vidéos...

— Vous pensez m'avoir avec vos chocolats pourris ? Je ne suis pas assez bête, espèce de nul !

— Nul ? Moi ? Ce n'est pas très gentil ce que tu me dis là... Allez, ne sois pas effrayé, tout va bien. Viens dans mes bras.

Il tend ses mains vers le garçon des bidonvilles.

Layvin s'approche.

— Ah, au fait ! lâche Nelson au même moment. Bonne chance pour votre compte en banque. J'ai supprimé votre chaîne Chocotube !

— Quoi ? s'exclame l'homme qui s'apprêtait à attraper Layvin.

*Maintenant !*

Layvin lui arrache le sachet de chocolats et le lui balance à la figure. Surpris l'homme recule.



Le garçon saute sur lui et le pousse. Kevin bascule en arrière et tombe au sol. L'accès au couloir est libre !

Déterminé, Layvin crie aux enfants de monter en vitesse et Nelson ajoute :

— Jetons-nous sur l'homme !

La dizaine d'enfants grimpe à une vitesse folle les escaliers de la cave. Et, prenant exemple sur leurs libérateurs et sur Maya, les petits se jettent sur le kidnappeur. Ils le frappent jusqu'à ce qu'il arrête de se défendre et ne bouge plus. Alors, le groupe d'enfants recule et fixe le ravisseur qui est immobile sur le sol. Les gamins ne semblent pas revenir, ni de ce qu'ils ont osé faire, ni du fait qu'ils sont libres.

— Il... il est mort ? demande Nelson tout à coup inquiet.

Layvin secoue la tête.

— Non, il est juste un peu évanoui. Allez ! Il faut trouver un téléphone et prévenir la police !

Cherchez dans toutes les pièces !

Les enfants s'apprêtent à courir dans toute la maison mais Maya les arrête.

— Regarde, grand frère, lui dit-elle, rayonnante de fierté.

Elle lui montre le téléphone portable du kidnappeur qu'elle a pris dans sa poche de pantalon.

— Super, Maya, tu es géniale ! Mais c'est quoi le numéro de la Police ?

— C'est le 17, lui répond Nelson, je l'ai appris en stage de secourisme à l'école !

— Oui, c'est bien le 17, valide la jeune adolescente.

Layvin saisit le téléphone et tape rapidement les touches. Il parle quelques instants.

Pendant ce temps-là, Nelson, aidé des autres enfants, tire le corps inerte du kidnappeur jusqu'à l'entrée de la cave. Puis le garçonnet referme la porte derrière lui et l'adolescente la verrouille.

Layvin termine l'appel.

— C'est bon, ils arrivent ! Sortez de la maison, on ne sait jamais !

Il ouvre la porte d'entrée grâce aux trousseaux de clés qu'il a pris dans le salon. Tout le monde sort le plus vite possible de l'habitation. Au bout de la rue, ils voient déjà arriver la police qui s'est précipitée pour les aider.

## Épilogue

### Amis pour toujours

Nelson, Layvin et Maya ont quitté le groupe d'enfants avant l'arrivée de la police. Ils marchent au hasard dans la ville. Nelson est très fier de lui. Il est un héros puisqu'il a arrêté un kidnappeur. Il n'a donc plus à avoir peur de quoi que ce soit. En plus, il a rencontré un super copain ! C'est alors que la tristesse le gagne... Layvin est tellement heureux d'avoir retrouvé Maya qu'il ne remarque pas la mine malheureuse de son ami. Jusqu'à ce que Nelson baisse la tête et lui dise du bout des lèvres :

— C'est la fin, dit-il. Tu as récupéré ta sœur et nous ne sommes plus avec ce vilain kidnappeur alors...

L'enfant des bidonvilles comprend qu'ils vont devoir se séparer même s'ils ne le veulent pas.

— C'est l'heure de se dire au revoir, c'est ça ?

Nelson acquiesce :

— Oui, je dois retrouver mes parents même si je ne sais pas comment...

En quittant le quartier où habitait le ravisseur d'enfants, son ami et lui ont beaucoup parlé de son père et de sa mère. De l'avis de Layvin, jamais ses parents n'ont cherché à l'abandonner. Peut-être s'est-il tout simplement trompé de parking à Funny Land ? Les parents aiment trop leurs enfants pour pouvoir les abandonner...

— Si tes parents t'ont emmené à Funny Land, c'est parce qu'ils t'aiment, a-t-il ajouté. Et puis, t'es un super garçon ! Ils ont dû te chercher partout dans le parc, ils doivent être morts d'inquiétude...

— Tu as raison, lui a répondu Nelson, très soulagé. Après tout, je suis leur seul enfant... Même si je les vois très rarement, je les aime et ils m'aiment... En fait, c'est ce que je me dis depuis un petit bout de temps, mais je ne savais pas trop si je me faisais de l'espoir ou pas. Je me disais que s'ils m'aimaient, ils m'auraient déjà retrouvé...

Il a repensé à Blanche.

— Mais ça ne doit pas être évident, même pour des adultes..., a-t-il soupiré avant de concéder : Quand je les ai perdus, dans Funny Land, j'étais tellement stressé ! Je me suis juste trompé de parking, c'est sûr !

Il tourne des yeux implorants vers Layvin :

— Comment va-t-on faire, je ne sais même pas où j'habite. Je ne connais pas du tout mon adresse. C'est Gidéon qui me ramenait à la maison, alors...

Son ami lui sourit avec tristesse :

— Tu vas les retrouver, ne t'inquiète pas ! J'ai une idée !

\* \* \*

Ils voulaient récupérer Maya sans aucune aide, mais là, ils sont obligés de se tourner vers un adulte. C'est la bonne solution pour que Nelson puisse retrouver ses parents. De l'avis de Layvin, Monsieur et Madame Malone ont forcément prévenu la police. Nelson doit être recherché !

Le garçonnet et Layvin tenant sa petite sœur par la main arrivent en vue d'un commissariat. Il est temps de se séparer et de se dire au revoir. Layvin aurait bien voulu accompagner Nelson jusqu'au poste pour ces derniers instants à passer ensemble mais il a peur d'avoir des problèmes puisqu'il vient d'un bidonville et qu'il a déjà volé plusieurs fois...

Les deux enfants se regardent.

Nelson est triste de quitter son ami. Il lui propose de vivre avec lui.

Layvin hésite mais décide de refuser même si c'est tentant.

— Non merci. Le bidonville fait partie de moi, j'ai ma famille adoptive là-bas. Je l'aime même si mes frères et sœurs eux m'aiment beaucoup moins...

Néanmoins, il lui fait la promesse de ne pas l'oublier et de se revoir. Nelson lui fait la même promesse. Puis ils passent un marché : leur amitié n'est pas finie, ils seront copains pour la vie ! Oui, ils se reverront ! Ils organiseront des fêtes ou des sorties entre eux pour s'amuser et ne jamais se quitter ! Un jour ou l'autre, ils iront même à Funny Land, avec Maya !

— Je demanderai à mes parents pour venir te revoir ! promet Nelson. Et s'ils ne veulent pas, ce n'est pas grave. Gidéon acceptera, lui ! Donne-moi le nom de ton école et dis-moi où se trouve ton bidonville. J'ai peut-être des mauvaises notes à l'école mais c'est parce que je fais exprès de ne pas écouter. En vérité, j'ai une bonne mémoire.

Layvin hoche la tête avec un grand sourire et lui dit tout ce qu'il doit savoir pour pouvoir le retrouver. Puis Nelson regarde Maya.

— Tu sais, j'y pense, lâche-t-il doucement, tu n'es pas seul. Même si tes autres frères et sœurs ne t'aiment pas, tu as Maya... Et puis ton père adoptif aussi. S'il t'a pris avec lui pour quitter votre pays, c'est qu'il t'aime...

Le visage du garçon des bidonvilles s'éclaire.

— C'est vrai, tu as raison. Si Modji, Zaïra et les autres ne m'aiment pas, tant pis ! Il y a Maya, mon papa adoptif et il y a toi. Je ne serai jamais tout seul.

Ils se disent au revoir avant de se prendre dans leur bras, Layvin adressant un dernier mot au garçonnet :

— Nelson, je n'oublierai jamais tout ce que tu as fait pour ma sœur et moi...

Maya s'approche du garçonnet, les yeux pétillants de reconnaissance.

— Nelson... merci d'être venu me sauver avec Layvin. Je ne l'oublierai jamais !

Elle le prend dans ses bras.

— Tu es mon prince charmant !

— Oui, s'écrie joyeusement Nelson, et, un jour, toi et moi, on se mariera !

Maya applaudit, ravie. Puis elle ajoute de sa petite voix fluette :

— Ma maman est partie au ciel pour voir les nuages de plus près mais je sais qu'un jour nous allons nous revoir !

— Oui, sûrement ! Mais seulement quand tu seras vieille et fatiguée, alors..., lui dit Layvin en la serrant contre elle, de petites larmes au coin des yeux.

\* \* \*

Nelson marche maintenant seul dans la rue en direction du commissariat. Il voit les camionnettes et les voitures blanches et bleues briller sous le soleil.

Le garçonnet de sept ans sourit.

Durant cette aventure, il a appris l'entraide. De plus, dans la vie, ce n'est pas toujours facile, il y a des épreuves et il faut se méfier. Le mal est toujours présent. Si on est entouré par des personnes de confiance, ce mal s'allège, finit par disparaître et la vie se passe très bien...

Nelson pense à ceux qui se disent ses camarades d'école. Ils ont beau être du même milieu

que lui, eux, ce ne sont pas de véritables copains. Par contre, Layvin, oui ! L'habit ne fait pas le moine, ce n'est pas parce qu'on habite dans deux milieux différents qu'on ne peut pas devenir amis.

Il se retourne.

Layvin est toujours au bout de la rue, tenant Maya à la main.

*Mon copain veille sur moi, se dit le garçonnet. Je ne suis plus seul.*

Ils s'échangent un signe de la main, puis il entre dans le commissariat.

\* \* \*

Quelques minutes plus tard, Nelson attend sur un banc la venue de ses parents. La policière qui s'est occupée de lui s'est montré très gentille. Elle s'appelle Chloé. L'enfant a hâte de revoir son père et sa mère, même s'il appréhende leurs retrouvailles : vont-ils être furieux ou contents et soulagés de le retrouver ? Et puis il y a toujours cette voix au fond de lui qui essaie de le convaincre qu'ils ont voulu l'abandonner et qu'ils feront semblant de ne pas le reconnaître.

Il a peur. Finalement, arrêter un kidnappeur ne fait pas complètement de lui un héros...

Deux personnes arrivent alors à l'accueil. Elles sont loin et de dos. Plein d'espoir, Nelson pense reconnaître les cheveux de sa mère. Alors, il se lève et court vers eux aussi vite qu'il peut. À en perdre le souffle...

Arrivé derrière elles, il tapote sur la jambe de la femme. Celle-ci se retourne en pleurs.

— Nelson... ? dit-elle comme si elle ne réalisait pas que son fils se tient devant elle.

Le garçonnet explose de joie et saute dans ses bras.

— Oh, mon chéri, pourquoi n'es-tu pas resté avec nous ? l'interroge sa mère en larmes tout en l'embrassant et en le serrant contre elle.

— Ce n'est pas grave du moment que nous l'avons retrouvé, répond son père, les yeux mouillés.

Nelson regarde ses parents, trop ému par leur amour pour pouvoir dire un mot. Kasuto et Asuna Malone serrent leur fils dans leur bras, lui promettant de ne plus jamais le laisser seul.

\* \* \*

Layvin et Maya rentrent chez eux, main dans la main, heureux de s'être retrouvés. Ils passent les bidons qui délimitent l'entrée du camp. En vue de leur maison de fortune, l'émotion monte en Maya, qui lâche la main de son frère et court se jeter dans les bras de son père prévenu de son retour.

Le vieil homme s'agenouille et la serre contre lui. Il pleure contre son épaule, ému de retrouver son enfant. Puis il la couvre de baisers.

— Qu'est-ce que je suis content de te retrouver ma petite fille ! Ne pars plus jamais loin de nous ! Tu nous as tellement manqué. Je t'aime de tout mon cœur, tu sais ? Je n'aurais jamais tenu le choc si toi et ton frère n'étiez pas rentrés !

Layvin sourit devant le bonheur de son père adoptif. Les sœurs et frères de Maya accourent aussi vers elle. Ils la prennent dans leurs bras. On rit, on pleure de bonheur. On la presse de questions. Layvin les observe eux aussi, heureux. Sa petite sœur est de retour, saine et sauve. Sa famille adoptive n'aura pas à perdre un de ses membres en plus de leur mère.

*On n'a pas pu sauver maman, il était hors de question que j'abandonne Maya !*

Il ne fallait pas abandonner. Ne rien lâcher. Il y a toujours une solution à tout problème. Même si sans Nelson, il aurait sûrement abandonné...

Le garçon de neuf ans pense à son ami. Celui-ci doit avoir retrouvé sa famille, lui aussi...

Son sourire s'élargit.

Tous les riches ne sont pas tous des égoïstes... L'amitié peut se trouver partout, en toute

personne, du moment que cette dernière est bonne. Et peu importe l'âge. Un inconnu peut devenir rapidement le meilleur copain du monde.

Le garçon songe aussi à ces adultes qui ont essayé de les aider, Nelson et lui, mais dont ils ont refusé l'aide.

*Ces personnes étaient plus que gentilles, se dit-il, mais il était important que l'on retrouve Maya uniquement ensemble !*

Bien sûr, il pense aussi à Marion, Lucile, Quentin et Arthur. Ils doivent s'inquiéter de ne pas l'avoir vu à l'école ces derniers jours. Il faudra qu'il leur explique et qu'il s'excuse aussi. Il n'a pas été très sympa avec eux, ni pas très honnête.

*Oui, il faudra que je leur parle...*

Il leur expliquera simplement qu'il n'est pas comme eux, qu'il vit dans un bidonville et qu'il avait honte de le leur dire. Il pensait être critiqué, jugé et rejeté. Il ne voulait pas les perdre à cause de ça. Mais il sait maintenant que de véritables amis ne feraient jamais ça ! Un ami est celui qui ne juge pas, qui comprend et qui conseille. Voilà ce qu'est un véritable ami ! D'ailleurs, ses copains d'école le lui avaient dit...

Toujours est-il que le regard des gens lui importe peu désormais. Ce n'est pas leur avis qui fera de lui la personne qu'il est.

Modji, Ngwa, Zaïra et les autres se tournent vers lui.

Il s'immobilise, attendant leur réaction. Finalement, l'avis de certaines personnes lui importe quand même.

Modji s'avance vers lui. Il le remercie chaleureusement d'avoir sauvé Maya et de ne pas avoir baissé les bras. Et, surtout, il s'excuse de son comportement envers lui ces dernières années. Zaïra le serre dans ses bras. Tous ses frères et sœur font de même. Même Modji.

Le soir, tout le bidonville fait la fête pour saluer son retour et celui de Maya.

Puis la vie reprend pour Layvin, Nelson et Maya qui n'oublieront jamais leur aventure.

\* \* \*

Asuna Malone a démissionné de son poste de directrice des hôpitaux. Quant à Kasuto, il s'occupe toujours de soigner les animaux mais il ne court plus le monde pour acheter des chevaux. Cela lui laisse le temps de s'occuper de son fils.

Nelson ne se sent plus seul. Il ne reste plus enfermé dans sa chambre à attendre ses parents et à se recréer une vie de famille avec ses *Legos*. Il fait plus d'activités avec son père et sa mère. Bien sûr, lors de celles-ci, il fait très attention à ne pas les perdre de vue et inversement.

Kasuto et Asuna Malone ont promis à Nelson de ne plus jamais le laisser seul et de l'enlever de l'internat. Désormais, il rentrera tous les soirs à la maison. Ce n'est pas tout. Ils ont décidé de le changer d'école...

Un jour, Kasuto se rend dans le bidonville où vit Layvin. Il l'a retrouvé grâce aux indications données par Nelson. Celui-ci lui a raconté son aventure avec l'enfant des bidonvilles. Il n'avait aucune raison de ne pas le croire. Malgré ses bêtises, son fils n'a jamais été un menteur.

Kasuto va à la rencontre du père de Layvin. Celui-ci lui indique le nom de l'école où se rend Layvin. Il correspond bien au nom que lui a donné Nelson.

Le vétérinaire sourit pour lui-même. Il propose alors au vieil homme de l'engager. Il travaillera à son écurie. Il fera les box, nettoiera les écuries et plein d'autres choses. Cet emploi sera mieux payé que celui qu'il a actuellement. Il gagnera assez d'argent pour quitter sa maison de fortune et pourra s'installer dans un logement plus décent.

Le vieil homme accepte.

Quelques semaines plus tard, grâce à ce boulot, le vieil homme a quitté son bidonville avec

ses enfants et loué une maison. Il peut désormais faire plaisir à ses enfants et les envoyer à l'école où il leur sera possible d'apprendre de nouvelles choses qui leur serviront pour toute leur vie.

Puis, un peu après, Layvin voit arriver à son école Nelson. Asuna et Kasuto ont décidé d'y inscrire leur fils. Comme ça, il s'y fera plus d'amis que dans son internat et il y retrouvera, bien sûr, Layvin. En effet, ne lui a-t-il pas fait la promesse de le retrouver ? Respecter celle-ci est importante à leurs yeux et, encore plus, pour leur enfant. Nelson a pleuré de joie quand il a appris la nouvelle. Il pourra enfin avoir un ami sur lequel compter !

Quand Layvin et Nelson se retrouvent, ils restent d'abord sans bouger à se regarder. Comme s'ils ne croyaient pas en leurs retrouvailles. Puis l'ancien enfant des bidonvilles sourit gentiment à Nelson. Au fond de lui-même, il est super content ! Mais il a peur que s'il laisse éclater sa joie cela ne brise ce rêve et qu'il ne se réveille dans le bidonville.

Cet instant figé semble durer une éternité, puis les deux enfants se jettent dans les bras l'un de l'autre.

— Merci pour tout ce que tu as fait pour moi..., dit Layvin à Nelson.

Il sourit en regardant son ami. En quelque sorte, ils sont égaux. De plus, une véritable amitié est née entre eux. Ensemble désormais, ils réussiront mieux leur vie.

FIN